

WŁADYSŁAW SZOŁDRSKI, C.SS.R. (†)

LES RÉDEMPTORISTES POLONAIS DANS L'EMPIRE RUSSE
de 1905 à 1910

Correction du texte, introduction et notes
par P. Marian Brudzisz, C.SS.R.

INTRODUCTION

Au début du XX^{ème} siècle, la Pologne restait encore divisée en trois parties, occupées depuis la fin du XVIII^{ème} siècle par la Russie, la Prusse et l'Autriche. Après 1870, la situation politique, sociale et religieuse dans les territoires annexés à la Russie et à la Prusse était très difficile. La Pologne «autrichienne», dès les années 1867-1870, connaissait une certaine autonomie. Grâce à elle aussi l'Église catholique jouissait d'une liberté assez grande. Dans la Pologne «prussienne» (en 1871 fut créé l'Empire Allemand) sévissaient l'antipolonisme et l'anticatholicisme (le *Kulturkampf*; «les lois de mai»). Le gouvernement avait aussi expulsé les rédemptoristes (1873)¹.

Dans le Royaume de Pologne, annexé à la Russie au Congrès de Vienne (1815), après la défaite de l'insurrection de 1863, le gouvernement russe mena une politique violemment antipo-

* Correction de la langue française par le P. Jean Beco, C.SS.R.

¹ *Histoire de Pologne*, sous la direction de Stefan Kieniewicz, Warszawa 1972, 567-636; D. OLSZEWSKI, *Dal fallimento dell'Insurrezione di Gennaio fino alla prima guerra mondiale (1864-1914)*, dans *Storia del cristianesimo in Polonia*, sous la rédaction de Jerzy Kloczowski, Bologna 1980, 387-414; E. HOSP, *Weltweite Erlösung. Erlösermissionäre – Redemptoristen 1732-1962*, Innsbruck [1961], 119-120; O. WEISS, *Döllinger et les Rédemptoristes*, dans SHCSR 38 (1990) 434-441; B. KUMOR, *Historia Kościoła (Histoire de l'Église)*, P. 7: *Czasy najnowsze 1815-1914 (Les temps récents)*, Lublin 1991, 239-252; A. CHWALBA, *Historia Polski, 1795-1918 (Histoire de la Pologne)*, Kraków 2001, 435-531.

lonaise et anticatholique. Il déplaça en Sibérie² des milliers de Polonais et des centaines de prêtres, contrôla toute la vie des citoyens, ferma des couvents féminins et masculins à cause d'une massive participation des membres à l'insurrection de 1863 contre le règne du tsar³. L'État surveilla tout le travail pastoral de l'Église catholique, soumit l'Église catholique du Royaume au Collège Ecclésiastique Romain Catholique à St-Pétersbourg. Les nominations des évêques et des curés dépendaient du gouvernement et ceux-ci ne pouvaient, sans la permission de l'État, ni ériger de nouvelles paroisses, ni construire de nouvelles églises. L'Académie Ecclésiastique de Varsovie et quelques séminaires ont été fermés, et ceux qui pouvaient fonctionner étaient soumis au contrôle civil. Les sermons devaient être approuvés. Très souvent les évêchés restaient sans leurs pasteurs, expulsés de leurs sièges, exilés en Russie ou même en Sibérie. Évêques et prêtres ne pouvaient pas s'éloigner de leurs diocèses ou paroisses sans

² L. BAZYLOW, *Syberia (Sibérie)*, Warszawa 1975 (spécialement les pages 335-431); A. KUCZYŃSKI, *Syberia, czterysta lat polskiej diaspory (Sibérie. Quatre cents ans de diaspora polonaise)*, Wrocław-Warszawa-Kraków 1993; M. JANIŃ, *Dzieje Polaków na Syberii (Histoire des Polonais en Sibérie)*, Kraków 1928; la réimpression Wrocław 1991, avec un note finale par A. Kuczyński et Z. Wójcik; Z. LECH, *Syberia Polską pachnąca (La Sibérie sent la Pologne)*, Warszawa 2002 (pp. 304-311: bibliographie récente et riche).

³ *L'Église de Pologne. Exposé avec pièces à l'appui [...] Précédé d'une introduction par le R. P. Lescoeur, Paris 1868*, pp. LI-CXIV, p. 187-190: *Ukase sur la suppression des couvents et des monastères dans le royaume [!] de Pologne, 27 octobre/8 novembre 1864*; pp. 190-196: *Règlement du 22 novembre 1864 concernant le maintien et l'administration des couvents conservés*.

Art. 1: *Les couvents catholiques-romains dans le royaume de Pologne qui n'ont pas été supprimés ou fermés en vertu des articles 1 et 2 de l'ukase impérial du 27 octobre (8 novembre) 1864, se divisent, conformément à l'article 15 du dit ukase, en couvents d'État et couvents surnuméraires.*

Art. 2: *Les couvents et monastères romains catholiques, où il n'existe pas le nombre de religieux prescrit par le Droit canon, c'est-à-dire où résident moins de huit religieux et religieuses, sont sujets à une suppression immédiate.*

Tous les couvents du royaume de Pologne, qui ont pris une part manifeste et prouvée aux opérations des rebelles contre le gouvernement, sont sujets à une suppression immédiate.

Les couvents d'État, auxquels le tsar a permis de fonctionner sous un régime sévère, furent rares et appartenaient à dix monastères ou congrégations; parmi eux aussi les Ermites de Saint Paul à Częstochowa.

permis du gouvernement, ou même se rencontrer, p. ex. pour suivre des retraites. Les missions et retraites étaient interdites. Entre 1860 et 1910, le nombre des catholiques crût de 3.688.683 à 7.688.685, mais le nombre des paroisses restait presque le même. En 1900, on en dénombrait 1.631. Le gouvernement russe essayait de russifier les Polonais par l'intermédiaire des écoles et de l'administration (la langue russe était obligatoire). Il voulait russifier aussi la liturgie catholique. Les propriétés de l'Église furent confisquées par l'État et les évêques et les prêtres recevaient une pension du gouvernement⁴.

L'Église gréco-catholique fut supprimée, anéantie. Le gouvernement traitait les Ruthènes comme les Russes, aussi furent-ils obligés de professer l'orthodoxie, la religion officielle de l'empire et non le catholicisme romain. Mais beaucoup de gréco-catholiques qui ne voulaient pas trahir le catholicisme furent persécutés, souvent exilés en Sibérie. Un exemple de la persécution sanguinaire fut l'assassinat de plusieurs fidèles qui défendaient leur catholicisme et leurs églises à Drelów et Pratulín en 1874, en Podlachie. Ces martyrs ont été béatifiés le 6 octobre 1996.

⁴ W. URBAN, *Ostatni etap dziejów Kościoła w Polsce przed nowym tysiącleciem (1815-1965) (L'ultime étape de l'histoire de l'Église en Pologne avant le nouveau millénaire)*, Romae 1966, 134-299; *Historia Kościoła w Polsce (Histoire de l'Église en Pologne)*, sous la rédaction de Bolesław Kumor et Zdzisław Ober-tyński, vol. II, P. 1: 1764-1918, Poznań-Warszawa 1979, 429-511; KUMOR, *Historia Kościoła*, 348-384; *Zestanie i katorga na Syberii w dziejach Polaków (Déportations et travaux forcés en Sibérie dans l'histoire des Polonais) 1815-1914*, sous la rédaction de A. Brus, E. Kaczyńska et W. Śliwowska, Warszawa 1993; A. ZAMEK-GLISZCZYŃSKA, *Kościół katolicki we Wschodniej Syberii 1812-1917 (L'Église catholique dans la Sibérie Orientale)*, dans *Szkice z najnowszych dziejów (Les études sur l'histoire la plus récente)*, Gdańsk 1993, 7-23; J. KŁOCZOWSKI, *Dzieje chrześcijaństwa polskiego (Histoire du christianisme polonais)*, Warszawa 2000, 259-281; CHWALBA, *Historia Polski*, 341-384, 400-434; W. MASIARZ, *Dzieje kościoła i polskiej diaspory w Tobolsku na Syberii, 1838-1922 (Histoire de l'Église et de la diaspora polonaise à Tobolsk en Sibérie, 1838-1922)*, Kraków 1999 (pp. 193-199: riche bibliographie); LECH, *Syberia Polską pachnąca*, 18-36: rosyjskie prawo i bezprawie (le droit russe et son infraction); R. STOPIKOWSKI, *Kościół katolicki w Cesarstwie Rosyjskim w świetle prasy katolickiej drugiej połowy XIX wieku (L'Église catholique dans l'Empire Russe à la lumière de la presse catholique de la deuxième moitié du XIXème siècle)*, Warszawa 2001; A. MAJDOWSKI, *Kościół katolicki w Cesarstwie Rosyjskim. Syberia. Daleki Wschód. Azja Środkowa (L'Église catholique dans l'Empire Russe. Sibérie. Extrême-Orient. Asie Centrale)*, Warszawa 2002.

L'Église gréco-catholique fut pratiquement anéantie. L'Empire russe était également fort bien protégé par le «premier rideau de fer» contre toute influence des courants libéraux et la renaissance catholique en Occident⁵.

Le Saint-Siège faisait son possible pour établir un «modus vivendi» avec le régime du tsar. Dans les années 1879-1882, après avoir entrepris de multiples démarches auprès du gouvernement russe, le Vatican réussit à nommer de nouveaux évêques pour tous les sièges du Royaume, mais ce succès n'eut pas de suite. Le gouvernement jusqu'en 1905 supprima 29 paroisses catholiques, commença à introduire l'examen d'État (en présence du gouverneur) portant sur la connaissance de la langue, de la littérature et de l'histoire russes dans les séminaires du Royaume⁶.

Les Polonais, ainsi que les Ruthènes, les Lituaniens et les Lettons, qui jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle faisaient partie du Royaume polonais-lituanien, résistèrent. Grâce à la formation et à l'enseignement donnés en secret, ils maintinrent l'identité polonaise. Pour remplacer les Ordres et Congrégations religieuses disparus, grâce au travail du Père Honoré Koźmiński (1829-1916), Frère Mineur capucin béatifié en 1988, furent fondées plusieurs associations religieuses clandestines (1874-1895), en particulier féminines, transformées en 1907 en congrégations religieuses⁷. Ces associations-congrégations clandestines ont contribué à dynamiser la vie religieuse, sociale et patriotique. Le même Père, secondé ensuite par son confrère, le Père Prokop Leszczyński (1812-1895)⁸, le prêtre séculier, Ignace Kłopotowski (1866-1931)⁹

⁵ *Historia Kościoła w Polsce*, 503-511 (503: assez riche bibliographie); KUMOR, *Historia Kościoła*, 360-363.

⁶ *Historia Kościoła w Polsce*, 379-388 (p. 378-379: bibliographie); A. BOUDOU, *Le Saint-Siège et la Russie. Leurs relations diplomatiques au XIX^{ème} siècle*, vol. I-II, Paris 1922-1925.

⁷ F. STOPNIAK, *Koźmiński Honorat Florentyn Waclaw (1829-1916)*, dans *Słownik Polskich Teologów Katolickich (Dictionnaire des Théologiens Polonais Catholiques)* (désormais: *SPTK*), vol. 2, sous la rédaction de Hieronim Eugeniusz Wyczawski, Warszawa 1982, 400-405.

⁸ B. KUMOR, *Leszczyński Prokop Jan Tomasz (1812-1895)*, dans *SPTK*, vol. 2 (1982) 511-516.

⁹ J. STYK, *Kłopotowski Ignacy ks.*, dans: *Encyklopedia katolicka (Encyclopédie catholique)* (désormais: *Encykl. katol.*), vol. 9, Lublin 2002, col. 191-193;

et quelques autres personnes, dans les années 1870-1900, ont traduit en polonais et divulgué plusieurs oeuvres ascétiques de Saint Alphonse de Liguori (1696-1787). Les chrétiens les lisaient très volontiers pour approfondir leur vie spirituelle. Les évêques, persécutés, à part quelques exceptions, étaient de valeur. Ainsi à la fin du XIX^{ème} siècle, il y eut en Pologne, à côté des évêques, des prêtres et même des laïques catholiques, bien formés et très actifs. Ceux-ci contribuèrent beaucoup au renouvellement de l'Église catholique, par exemple, à la formation du clergé et même du laïcat catholique, à la restauration de la vie religieuse, à la création de la presse catholique, aux études sociales, à la lutte contre le fléau de l'alcoolisme¹⁰.

On doit souligner le rôle particulier dans la vie des catholiques Polonais, et spécialement dans le Royaume de Pologne, que joua le sanctuaire de Notre-Dame de Częstochowa, capitale spirituelle et nationale, où venaient des milliers de fidèles, pour prier, se convertir et chercher des forces dans la situation religieuse et politique très difficile, «sans issue» pourrait-on dire¹¹.

Les changements économiques et sociaux, la naissance du prolétariat et des partis socialistes, exigeaient la réaction plus rapide des évêques, la modernisation de la pastorale et même la fondation des associations ou des partis sociaux catholiques. De plus, spécialement dans le diocèse de Lublin-Podlasie, il y avait de grandes tensions parmi les curés et fidèles (à cause des taxes pour les diverses fonctions paroissiales; «jura stolae») et aussi parmi les curés et leurs vicaires. Beaucoup de jeunes prêtres se sont bien engagés. Hélas, dans le courant du renouvellement de la vie des prêtres et de la pastorale, il y eut, à côté de tendances justes, des mouvements qui, avec le temps, se transformèrent en

(les publications citées soulignent l'influence positive de Saint Alphonse sur la formation religieuse des Polonais).

¹⁰ *Historia Kościoła w Polsce*, 474-479; KUMOR, *Historia Kościoła*, 347-426; KŁOCZOWSKI, *Dzieje Kościoła*, 250-280.

¹¹ Sz. Z. JABŁOŃSKI, *Jasna Góra. Ośrodek kultu maryjnego (Jasna Góra. Centre du culte marial) (1864-1914)*, Lublin 1984; M. ŁACEK, *Częstochowska Matka Boża (La Vierge Noire de Częstochowa)*, dans *Leksykon duchowości katolickiej (Dictionnaire de spiritualité catholique)*, sous la rédaction de Marek Chmielewski, Lublin-Kraków 2002, 162-168 (bibliographie); *Jasna Góra* [plusieurs auteurs], dans *Encykl. katol.*, vol. 7, Lublin 1997, 1072-1103.

schisme et même en hérésie. Ainsi, à la naissance du mariavitisme, nous trouvons essentiellement Marie Françoise Kozłowska (1862-1921)¹² et un prêtre Jean Kowalski (1871-1942)¹³. Marie Kozłowska, Franciscaine, soutenait qu'elle avait reçu une révélation au sujet de la formation du clergé. En conséquence, en 1893, elle fonda une congrégation pour la formation spirituelle des prêtres, appelée les «mariavites», laquelle devait pratiquer et propager le culte du St-Sacrement et de Notre-Dame du Perpétuel Secours et organiser une pastorale moderne. En 1900, entra dans cette congrégation le prêtre Jan Kowalski. Avec Marie Kozłowska, il chercha en 1903 auprès du Saint-Siège l'approbation de cette congrégation. Mais le Vatican se méfia des révélations et du mysticisme suspects de la «mère» Kozłowska, ainsi que de son projet de vie, de la pastorale proposée et de son comportement peu obéissant. Aussi le Saint Office n'approuva ni les révélations de Marie, ni cette congrégation, et Pie X, le 5 décembre 1906, lança une excommunication contre les fondateurs du mariavitisme, Kozłowska et Kowalski, si, endéans les vingt jours, ils ne s'étaient pas réconciliés avec l'Église. Ils n'obéirent pas, et le prêtre Kowalski, en 1907, commença à organiser une église indépendante de Rome, à former sa propre doctrine ecclésiologique et pastorale, à introduire la langue polonaise dans la liturgie, à supprimer le célibat et propager les «mariages mystiques» de prêtres mariavites avec les sœurs mariavites. Le «mariavitisme» gagna de nombreux fidèles dans les diocèses de Varsovie, Lublin et Płock. Au début, le mariavitisme attirait les fidèles grâce à une pastorale plus moderne et bien organisée et aussi grâce au culte de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Ce culte a vraiment compliqué le travail missionnaire des rédemptoristes et spécialement du P. Bernard comte Łubieński (1846-1933)¹⁴, qui,

¹² K. MOSKAL, *Kozłowska Feliksa*, dans *Encykl. katol.*, vol. 9, (2002) 1112-1113.

¹³ ID., *Kowalski Jan*, dans *Encykl. katol.*, vol. 9, (2002) 1087-1088. En 1909, ordonné évêque dans l'Église des Vieux Catholiques.

¹⁴ Bernard Łubieński, rédemptoriste, né le 9 décembre 1846 à Guzów (Grand Royaume de Pologne), profès le 5 mai 1866 à Bishop Eton (Angleterre), prêtre le 29 décembre 1870, mort le 10 septembre 1933 à Varsovie. Il contribua grandement au retour des rédemptoristes en Pologne (la fondation de Mościska en 1883), grand missionnaire et directeur de retraites pour prê-

au début, pensait que le projet de Kozłowska méritait de l'appui. Dès 1906, lui et ses confrères durent lutter contre les «hérétiques», qui pratiquaient le même culte envers Notre-Dame du Perpétuel Secours¹⁵.

La deuxième moitié du XIX^{ème} siècle fut marquée par une explosion industrielle dans le Royaume de Pologne. En ce temps-là apparurent trois grands centres industriels: Varsovie, Łódź et Zagłębie Śląskie (Centre Industriel de Silésie), où apparurent la classe ouvrière, les partis communistes, socialistes et populaires, qui chaque année grandissaient fortement. Par ailleurs cette classe devenait de plus en plus socialiste, indifférente ou même athée, et selon les principes du Marxisme se battait contre l'Église. Les rédemptoristes aussi y prêchèrent des missions¹⁶.

La guerre avec le Japon en 1904-1905, guerre perdue, a apporté une grande humiliation, un choc, dans cet Empire si grand et si faible. Cette situation a poussé tous les mécontents à une révolution, en particulier les ouvriers. Le tsar Nicolas II¹⁷, pour maîtriser le bouillonnement de la société russe et les grèves des ouvriers (1905-1907), spécialement fortes dans le Royaume de Pologne, par le décret de tolérance («ukase»), publié le 17/30

tres, séminaristes et religieuses. Il contribua aussi, avec sa famille (en particulier avec son frère Roger), à l'entrée des rédemptoristes au Royaume de Pologne et à un très grand apostolat, profitable aussi sur ce territoire. Il fut aussi un grand propagateur du culte de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Sur sa vie cf. M. PIROZYŃSKI, *O. Bernard Łubieński (1846-1933)*, Wrocław 1946; A. BAZIELICH, *Bibliografia del Servo di Dio P. Bernard Łubieński, CSSR (1846-1933)*, dans *SHCSR* 51 (2003) 403-408; M. BRUDZISZ, *Łubieński Bernard (1846-1933)*, dans *SPTK*, vol. 6 (1983) 377-380.

¹⁵ *Historia Kościoła w Polsce*, 668-669; KUMOR, *Historia Kościoła*, 315-316; D. OLSZEWSKI, *Polska kultura religijna na przełomie XIX i XX wieku (La culture religieuse des Polonais au tournant des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles)*, Warszawa 199, 55-64; S. RYBAK, *Mariawityzm. Studium historyczne (Mariavitisme. Études historique)*, Warszawa 1992; Z. PALUBSKA, *Mariawityzm*, dans *Leksykon duchowości katolickiej*, cit., 488-490; F. STOPNIAK, *Kościół na Lubelszczyźnie i Podlasiu na przełomie XIX i XX wieku (L'Église dans la région de Lublin et en Podlasie à la charnière des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles)*, Warszawa 1975, 389-457 (Mariavitisme).

¹⁶ CHWALBA, *Historia Polski*, passim. Se référer à la table des matières (Indeks rzeczowy): przemysł (industrie) et okręgi przemysłowe (centres industriels), Kościół grecko-katolicki (Église gréco-catholique), Polska Partia socjalistyczna (Parti Socialiste de Pologne), etc.

¹⁷ Nicolas II (1868-1918), tsar de Russie de 1894 à 1917.

avril 1905, donna aux catholiques une certaine liberté religieuse et même permit aux fidèles gréco-catholiques – qui en 1839 et 1875 avaient été obligés d’entrer dans l’église orthodoxe – de regagner l’Église catholique, mais en rite romain! Quelques mois plus tard, un autre ‘ukase’ du 17/30 octobre 1905, admit une libéralisation politique partielle, p.ex. la convocation d’un parlement (Douma). De 1905 jusqu’en 1910, quelques 230.000 orthodoxes involontaires, alors les gréco-catholiques, auparavant convertis par force à l’orthodoxie, qui en vérité restaient des gréco-catholiques clandestins, retournèrent à l’Église catholique¹⁸. Mais les congrégations catholiques romaines, supprimées après 1863, ne purent se réimplanter, ni dans l’Empire, ni dans le Royaume de Pologne. Cependant les ukases donnèrent quand même un espoir de reprendre au moins le travail apostolique.

Quand la nouvelle de la publication du décret de tolérance arriva à Podgórze, jusqu’à 1915 une cité autonome, ensuite un quartier de Cracovie, le P. Bernard Łubieński demanda à son frère Roger comte Łubieński (1849-1930)¹⁹ et sa famille du secours pour qu’il puisse recevoir le permis d’entrer dans le Royaume de Pologne et de visiter sa maman âgée et malade. Le nouveau Gouverneur Général à Varsovie, Skałon²⁰, fut favorable, de même que le gouvernement à St-Petersbourg qui concéda le permis d’entrer dans le Royaume de Pologne. Muni de ce permis, et accompagné du Père Joseph Stach (1864-1949)²¹, le 14

¹⁸ CHWALBA, *Historia Polski*, 320-321; KUMOR, *Historia Kościoła*, 363.

¹⁹ Roger Łubieński (1849-1930), le plus jeune frère de Bernard, qui voulait aussi devenir prêtre, mais finalement s’est marié. C’était un catholique actif, très méritant pour la Congrégation des rédemptoristes et pour l’Église catholique en Pologne. Voir J. ZDRADA, *Łubieński Roger*, dans *Polski Słownik Biograficzny (Dictionnaire Biographique des Polonais)* (désormais: PSB), vol. 18, Warszawa-Wrocław-Kraków-Gdańsk 1973, 497-498.

²⁰ Georgij Antonowicz Skałon (1847-1914), dès 1905 gouverneur général à Varsovie. Il lutta avec acharnement contre la révolution dans le Royaume de Pologne en 1905-1906.

²¹ Józef Stach, né le 15 février 1864 à Domaradz (Pologne), profès le 31 août 1889, prêtre le 21 juillet 1895, mort le 29 janvier 1949 à Gliwice. Fameux prédicateur populaire, dans l’aréopage des missionnaires polonais, il occupe une place privilégiée. Voir E. NOCUŃ, *Misje parafialne redemptorystów polskich w latach 1886-1918 (Missions paroissiales des rédemptoristes polonais dans les années 1886-1918)*, Kraków 1998, 89-90.

septembre 1905, Łubieński arriva à Varsovie. C'est ainsi qu'a commencé le deuxième séjour des rédemptoristes à Varsovie, terminé le 28 mai 1910²².

Naturellement ils se présentèrent au Gouverneur Général et, entre autres choses, ils demandèrent de pouvoir prêcher quelques sermons dans l'église St-Stanislas au quartier de Wola, où le curé était le frère du Père Bernard, Sigismond. Après deux semaines, arriva de St-Pétersbourg la réponse positive. Ces quelques sermons étaient au fond des sermons d'une vraie mission (sans user de ce mot), restée très fameuse et qui dura du 14 au 22 octobre 1905. Les deux Pères prêchèrent encore quelques retraites, clandestinement, et après avoir parlé avec le Gouverneur Général, le 20 novembre, ils retournèrent en Galicie. Mais une brèche était ouverte vers le Royaume de Pologne et vers la Russie.

Les mois suivants les amis des rédemptoristes: Roger Łubieński, Louis Górski (1818-1908)²³ et les autres, faisaient leur possible pour recevoir un permis de séjour à long terme. Ils se servirent de divers motifs, même montrer que les missions pourraient apaiser le bouillonnement social. Finalement, le gouvernement de St-Pétersbourg, le 15/28 février 1906, concéda aux trois rédemptoristes un nouveau permis de séjour pour deux mois qui, plus tard, fut prolongé. Ainsi le 13/26 mai 1906, les rédemptoristes reçurent une nouvelle prolongation du séjour dans l'Empire jusqu'au 15/28 mai 1910. Le gouvernement répétait qu'il comptait sur l'aide des rédemptoristes pour apaiser les ouvriers,

²² Le texte publié ci-dessus raconte cette histoire. Voir aussi B. ŁUBIEŃSKI, *Szkic historyczny Zgromadzenia Najśw. Odkupiciela w Polsce od założenia domu w Mościskach 1883 do utworzenia Prowincji Polskiej 1909* (Essai historique de la Congrégation du Très Saint Rédempteur en Pologne depuis sa fondation à Mościska en 1883 jusqu'à l'érection de la Province de Pologne en 1909, copie dans: Archiwum Warszawskiej Prowincji Redemptorystów (Archives des Rédemptoristes de la Province de Varsovie) (désormais: AWPR), BŁ, 42-73. L'original a été brûlé pendant l'incendie de la maison des rédemptoristes à Varsovie causé par les Allemands en 1944.

²³ Ludwik Górski (Louis), 1818-1908, parrain du P. Bernard Łubieński; novateur au niveau de l'agriculture, organisateur d'associations sociales, industrielles et bancaires; il aida à la construction et la réparation des églises; organisa ou aida les organisations religieuses ou de charité; avait de bonnes relations à St-Pétersbourg et au Vatican. Voir: Red. Górski Ludwik (1818-1908), dans *PSB* 8 (1959-1960) 448-449.

contaminés par le socialisme, qui provoquaient des manifestations et même de nombreuses grèves: *pour lutter contre le mouvement socialiste contemporain.*

Le 24 mars 1906, deux rédemptoristes: Joseph Stach et Casimir Majgier (1874-1960)²⁴ arrivèrent de Galicie et le même jour ils commencèrent la mission à Powiśle à Varsovie. Quelques jours plus tard, arriva le P. Łubieński, puis en avril les pères Engelbert Janeček (1848-1908)²⁵ et Théophile Pasur (1857-1931)²⁶ et ensuite d'autres encore. Au début, les Sœurs de Charité louèrent aux Pères une partie de leur couvent rue Tamka. Mais ce fut le prélat Jean Siemiec (1847-1919)²⁷, curé de la paroisse du Saint-Sauveur et grand ami des rédemptoristes, qui prêta une partie du nouveau presbytère. Le 26 septembre 1906, les Pères s'y installèrent, ouvrant, avec la permission du Père Général Raus (1829-1917)²⁸, une maison à Varsovie.

Les années 1906-1910 furent une période de travaux apostoliques considérables pour les rédemptoristes polonais sur le territoire du Royaume de Pologne, établis pendant le congrès de Vienne en 1815, mais aussi dans des territoires qui, au XVIII^{ème} siècle encore, appartenaient à la République de Pologne et Lituanie, et même sur les territoires de la Russie ancienne, à St-Petersbourg, dans le Caucase et en Sibérie. Restaient exclus par la

²⁴ Kazimierz Majgier, missionnaire populaire, né le 24.10.1874 à Strzelczyńska (dioc. de Przemyśl), profès le 25.04.1897, prêtre le 28.07.1901, mort le 30.03.1960 à Cracovie.

²⁵ Engelbert Janeček, rédemptoriste, né le 03.04.1848 à Stiburice près de Opawa (République Tchèque), prêtre le 25.07.1870, profès le 03.10.1873 (prov. de Vienne). Dès 1888 en Galicie (Pologne), 1894-1901 premier vice-provincial de la vice-province polonaise, missionnaire; mort le 10.07.1908 à Cracovie.

²⁶ Teofil Pasur, né le 24.04.1857 à Rozniatów (Haute-Silésie; en ce temps-là en Prusse), profès le 09.11.1884, prêtre le 12.08.1886 (prov. de Vienne), missionnaire populaire; de 1901 à 1909 vice-provincial et de 1909 à 1918 premier provincial de la province polonaise; mort le 07.07.1931 à Cracovie.

²⁷ Jan Siemiec (1847-1919), organisateur de la construction de l'église du Saint-Sauveur et du presbytère à Varsovie, patron des pauvres et bienfaiteur des rédemptoristes.

²⁸ Matthias Raus, né le 09.08.1829 à Aspelt (GD Luxembourg), profès le 01.11.1853, prêtre le 08.08.1858, recteur majeur des rédemptoristes du 01.03.1894 au 27.04.1909, mort le 09.05.1917 à Bertigny (Suisse).

loi les territoires de l'ancienne Lituanie et les régions du nord-est du Royaume de Pologne (les diocèses de Lublin, Podlachie et Sejny), où habitaient des gréco-catholiques, forcés par les tsars d'entrer dans l'Église orthodoxe. Les rédemptoristes, malgré tout, commencèrent à prêcher des missions dans le diocèse de Lublin, dans les paroisses catholiques romaines, où il y avait aussi des gréco-catholiques clandestins (Włodawa, Kock et Krasnystaw), mais ne purent les poursuivre à cause de la réaction intransigeante du gouvernement.

Les rédemptoristes prêchèrent des missions, des retraites paroissiales et des retraites aux prêtres, aux séminaristes et aux religieuses et les sermons d'occasion. Les missionnaires prêchèrent dans les paroisses «normales», sans problèmes spéciaux; dans les paroisses d'ouvriers, où le socialisme gagnait du terrain (Varsovie-Wola, Łódź, Zgierz, Żyrardów, Czeladź, Sosnowiec); dans les paroisses «mariavites» (Czerwonka, Jeruazal, et Orszynów). On travailla dans des paroisses de toute dimension. Il y eut des paroisses qui comptaient des dizaines de milliers de fidèles, p. ex.: Varsovie-Wola – St-Stanislas 80.000; Varsovie – St-Florian 80.000; Łódź, deux paroisses avec cinq églises pour 200.000 âmes environ. On prêcha aussi les missions dans les églises cathédrales à Varsovie, à Kielce et Płock (où se trouvait le centre du mariavitisme). À côté des missions il y eut de nombreuses retraites paroissiales et pour les prêtres, séminaristes, religieuses (très nombreux dans ces trois catégories), classes supérieures et moyennes, jeunes filles prostituées.

Les missions totalement particulières furent celles données en Sibérie et au Caucase, où au début XX^{ème} siècle vivaient tant de Polonais, exilés là-bas après l'insurrection de 1863. Il y eut aussi les Polonais qui, dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, partirent librement pour la construction du chemin de fer transsibérien ou pour travailler dans les nouveaux centres industriels comme ingénieurs ou simples ouvriers. Il y eut aussi des Polonais qui faisaient des recherches scientifiques, géographiques ou ethniques. Parmi ces Polonais, il y avait de nombreux prêtres, qui, selon les possibilités, organisaient la pastorale et même construisaient des églises. Le territoire de la Sibérie appartenait à l'archidiocèse de Mohylev, le plus grand du monde, érigé le 15

avril 1783, qui s'étendait de la Mer Baltique jusqu'à l'Océan Pacifique et comptait environ un million de catholiques. L'archevêque résidait habituellement à St-Pétersbourg où se trouvait le Collège Ecclésiastique Romain-Catholique pour les affaires de l'Église catholique, contrôlé par le gouvernement russe. Le Caucase appartenait au diocèse de Tyraspole (Cherson), érigé le 3 juillet 1848²⁹.

Les missions duraient habituellement huit jours, mais il y en eut de dix jours et même de deux semaines. En principe c'étaient des missions «jésuites», organisées pour les fidèles de plusieurs paroisses. On les accepta pour deux raisons: par une tradition déjà existante et par nécessité pastorale.

La permission de travailler dans le Royaume de Pologne pouvait être à chaque instant suspendue.

* * * * *

Le texte publié n'est pas une étude originale du Père Władysław Szołdrski (1884-1971)³⁰, mais un résumé de la chronique

²⁹ Le Diocèse de Tyraspole en Russie en 1892.

Superficie: 1.227.000 km², comprenant les Gouvernements de Bessarabie, Cherson, Ekaterinostan, Tauride, Pays du Don, Astrachan, Saratoff, partie méridionale du Gouvernement de Samara et tous les Gouvernements du Caucase.

Limites. Ouest: Roumanie et Autriche; Nord: Diocèse de Kamieniec, de Łuck-Żytomierz et Mohileff; Est: Asie, Mer Caspienne; Sud: Mer Noire, Turquie.

Population globale: 19.320.000, inclus dans ce nombre:

a) populations fixes: Russes, Tartares, Kirghises, Cosaques du Don, Tcherqueses, Géorgiens, Arméniens et Allemands;

b) populations dispersées: Polonais, Lituaniens, Ruthènes, Italiens et Français.

Nombre des catholiques. Le nombre global des catholiques du Diocèse se monte d'après le chiffre officiel à 272.000 âmes, dont 27.000 de rite arménien; le chiffre réel donc dépasse certainement 300.000, dont 30.000 Arméniens, 5.000 Géorgiens, 5000 Ruthènes, Lituaniens, Italiens et Français, 60.000 Polonais et 200.000 Allemands».

Voir: Archivio della Sacra Congregazione degli Affari Ecclesiastici Straordinari. Russia e Polonia, fasc. 209, pos. 677: Le Diocèse de Tyraspole en Russie en 1892.

³⁰ Władysław Szołdrski, rédemptoriste, né le 22 avril 1884 à Kliczków (Grande Pologne) d'une famille noble, très méritante pour l'Église, prêtre le 28 octobre 1906, profession le 2 février 1909, mort le 7 avril 1971. Comme historien, il a publié (entre autres): 15 volumes des *Monumenta Hofbaueriana*, conte-

de la maison de Varsovie rédigé par lui. Celle-ci n'existe plus, brûlée en 1944, avec la maison de saint Clément Hofbauer pendant l'insurrection de Varsovie. Le P. Szołdrski, pendant la deuxième guerre mondiale, a commencé à rédiger une histoire des rédemptoristes en Pologne. Son travail ne consistait pas en une réflexion méthodologique sur le passé, mais sur le choix des informations essentielles existantes dans les chroniques des couvents. Le texte polonais en question, dactylographié, se trouve dans son travail: *Redemptoryści w Polsce (Rédemptoristes en Pologne)*. Le traducteur en français fut probablement le P. Léon Marie Bégin (1878-1961)³¹, mais celui-ci n'a pas toujours bien compris le texte polonais et la version française ne correspond pas toujours à l'original. L'éditeur ose espérer qu'il a pu relever toutes les erreurs importantes commises par le traducteur.

nant presque toute la documentation sur les rédemptoristes bennonites à Varsovie, Jestetten, Triberg, Piotrkowice et en Suisse. Également, plusieurs monographies sur les sanctuaires de la Vierge Marie en Pologne, une liste très longue des prêtres et des séminaristes persécutés dans les camps de concentration en Allemagne pendant la deuxième guerre mondiale. Il a traduit en polonais plusieurs oeuvres des Pères de l'Église, publiées ensuite par le P. Emil Stanula C.S.S.R., professeur de Patrologie à l'Académie de Théologie Catholique (aujourd'hui l'Université Card. Stefan Wyszyński) à Varsovie. Voir M. BRUDZISZ, *I «Monumenta Hofbaueriana» e il loro editore P. Władysław Szodrski*, dans *SHCSR* 47 (1999) 443-461; Id., *Szołdrski Władysław*, dans *SPTK* 7 (1983) 229-233.

³¹ Leon Marie Bégin, rédemptoriste, né le 29 octobre 1878 à Liffol-le-Grand (Marches de la Lorraine, France), profession le 8 septembre 1899, prêtre le 29 septembre 1903, mort le 4 février 1961. Français venu en Galicie (Pologne) et devenu Polonais, professeur de philosophie et de Droit canon au studendat polonais. Dès 1928, «le Père» des pauvres, des abandonnés à Varsovie, aumônier des Polonais en France (1940-1946). Rentré de nouveau en Pologne il continua son service charitable et de confesseur plein de bonté, très apprécié aussi des fonctionnaires de l'Ambassade de France à Varsovie. Zob. H. KENAROWA, [L. M. Bégin], dans *Tygodnik Powszechny (L'Hebdomadaire Universel)*, 1984, nn° 49 et 50; L.M. BÉGIN, *Pamiętniki (Mémoires)*. Traduits du français par Wanda Rymszewicz et Anna Łempicka. Préparation de la publication Maria Teresa Klossówna, Tuchów 1991; T. MULAR, *Niósł miłość, troskę i pomoc. 40. rocznica śmierci o. Leona Marii Bégin (Il apporta amour, sollicitude et aide. Quarantième anniversaire de la mort du P. Léon Marie Bégin)*, dans *Nasz Dziennik (Notre Journal)* 21 I 2001, 7.

LE TEXTE

Le Père Łubieński vint en octobre 1883 à Varsovie pour l'enterrement de son grand-père, avec l'autorisation du Gouverneur Général Hurko³². Il profita de ce séjour de courte durée pour trouver les traces des Bennonites.

L'archevêque de Varsovie Paul Popiel³³ qui se souvenait encore du Père Podgórski³⁴, et par qui l'activité des rédemptoristes en Belgique était connue, exprima au Père Łubieński son vif regret de ne pas pouvoir, en raison de la situation politique, inviter les rédemptoristes dans son archidiocèse. Il ajouta que la Congrégation pourrait obtenir plus facilement l'autorisation de s'installer à St-Petersbourg. Le comte Thomas, père du Père Łubieński, partageait cette opinion et, fort de ses relations dans la capitale de la Russie, il proposa son aide. Informé du projet, le Père Général Mauron (1818-1893)³⁵ répondit que le nombre insuffisant de religieux connaissant le russe et le polonais, ainsi

³² Josif [Joseph] Hurko (1828-1901), gouverneur général à Varsovie de 1883 à 1894.

³³ Wincenty Teofil Chościak Popiel (1825-1912), né le 29 juin 1825, prêtre le 5 août 1849, le 16 mars 1863 promu évêque de Płock, le 5 juillet transféré au diocèse de Włocławek, le 15 mars 1883 transféré à l'archidiocèse de Varsovie; favorable au régime du tsar, il luttait contre les socialistes; mais bon pasteur. Voir R. RITZLER – P. SEFRIN, *Hierarchia catholica medii et recentioris aevi* (désormais: *Hierar. cathol.*), vol. 8, Patavii 1978, 460, 583, 594; vol 9 [publiée] par Z. PIĘTA, Patavii 2002, 388; R. BENDER – A. GALKA, *Popiel (Chościak Popiel) Wincenty Teofil (1825-1912)*, dans *PSB*, 27 (1982-1983) 580-582.

³⁴ Jan Podgórski, premier rédemptoriste polonais, né le 11 juillet 1775 à Brewki (Pologne), profession le 23 juillet 1794, prêtre le 10 juin 1797, mort le 6 mars 1847 à Cracovie. Fameux prédicateur, missionnaire populaire, préfet des étudiants à Varsovie (1805-1808), maître des novices à Saint Bennon (1807-1808), consultant du Vicaire Général, le P. Joseph Passerat, à Vienne (1820-1823), organisateur du couvent clandestin à Piotrkowie (Pologne) 1824-1834. Voir A. OWCZARSKI, *Redemptoryści Benonici w Warszawie (Rédemptoristes-Bennonites à Varsovie) 1787-1808*, Kraków²2003, passim; M. BRUDZISZ, *Il convento segreto dei Redentoristi à Piotrkowie (Polonia) 1824-1834/41*, dans *SHCSR* 48 (2000) 611-645 (en particulier la note 2).

³⁵ Nicolas Mauron, né le 07.01.1818 à Sankt Silvester (Fribourg Suisse), profès le 18.10.1837, prêtre le 27.03.1841. Recteur Majeur des rédemptoristes du 02.05.1855 au 13.07.1893, mort le 13.07.1893 à Rome.

que les dispositions du gouvernement du tsar étaient un obstacle aux démarches nécessaires.

En 1888, les autorités russes autorisèrent le Père Łubieński à se rendre à Busko, dans les environs de Kielce, pour une cure de quelques semaines. Ses parents l'y attendaient. Avant son arrivée, leur appartement avait subi une perquisition de la gendarmerie russe. Cette fois il ne fut guère question du retour de la Congrégation dans le Royaume de Pologne.

Dix ans plus tard, en 1898, la famille Łubieński s'adressa aux autorités de Pétersbourg les priant de permettre au Père Łubieński de faire une cure à Ciechocinek. L'autorisation fut accordée, à condition qu'il ne remplirait aucune fonction sacerdotale publique. Arrivé à Varsovie le Père Łubieński demanda au chef de la police de lui expliquer en quoi consistait cette condition – «Ne pas prêcher, ne pas chanter la grand-messe» – lui fut-il répondu. Le jour suivant, c'est à dire le 5 juillet, le Père commença à prêcher une retraite pour cinquante religieuses en habit séculier, dans l'établissement de la comtesse Cécile Plater [1853-1920]³⁶. Il rendit visite au Gouverneur Général, le Prince Imerzynskij³⁷, par qui il fut fort bien reçu. Pendant le séjour du Père Łubieński à Łódź, où l'abbé Sigismond Łubieński était curé, germa l'idée d'y faire venir les rédemptoristes. Cette idée n'eut pas de suite.

La guerre russo-japonaise, néfaste pour la Russie, ébranla rudement ses bases. Aussi, les barrières fermées à double tour qui séparaient la Russie de l'étranger s'entrebâillèrent, de sorte que les rédemptoristes purent pénétrer, non sans difficulté pourtant, dans les États de Nicolas II en 1905.

³⁶ Cecylia Plater-Zyberk (1853-1920), femme d'esprit moderne. Dès 1880 membre de la Congrégation des Sœurs Missionnaires du Sacré Cœur de Jésus (congrégation religieuse clandestine), militante en matière sociale et éducative en milieu féminin. Elle organisa l'éducation féminine, au début dans les villages et ensuite aussi à Varsovie. Elle participa aussi à la fondation de l'Association des Femmes Polonaises (1904) et à la promotion (création) des «intellectuels catholiques». Quelques catholiques l'accusèrent de modernisme. Voir T. GÓRSKI, *Plater-Zyberk Cecylia*, dans *PSB*, 26 (1981) 693-694.

³⁷ Aleksander Imertynskij (1837-1901), gouverneur général à Varsovie de 1897 à 1900.

En février 1905, le Père Łubieński fit un séjours à Połaga en Samogitie³⁸, invité par le comte Félix Tyszkiewicz. Le comte Łacki de Lwówek en Duché de Poznań [sous l'occupation de l'Empire Allemand] avait obtenu un passeport d'entrée en Russie pour son curé. Le Père Łubieński profita de ce passeport pour [franchir la frontière russe et] arriver le 20 février à Połaga, où il commença à prêcher une mission dans le vaste hall du palais. Les Polonais n'étaient pas nombreux en cet endroit, mais la nouvelle de la mission attira un grand nombre de fidèles de Kretynga et des localités plus éloignées. Même les indigènes de Samogitie qui ne connaissaient pas le polonais affluaient, d'autant plus que le bruit s'était répandu parmi le peuple que le Pape en personne était venu à Połaga. Le Père Łubieński prononça en plus deux conférences pour les jeunes filles, lycéennes, et pour les Sœurs du P. Honoré [Kozmiński], religieuses en habit séculier. Les gendarmes russes ne l'empêchèrent pas. Le travail fini, le Père Łubieński regagna Podgórze.

Ce voyage en Russie ne fut pas le dernier. Après l'édit de tolérance de Nicolas II, le moment de pénétrer en Russie semblait venu. Le Père Łubieński écrivit à ce sujet une lettre à son frère Roger, habitant alors à Varsovie. Ce dernier discuta la question avec l'archevêque Popiel, l'évêque Ruskiewicz³⁹, auxiliaire de Varsovie, et l'abbé Chełmicki⁴⁰, personnage très influent. La réponse du comte Roger, datée du 15 août, fut transmise à

³⁸ Połaga, dans le diocèse de Samogitie (Lituanie Occidentale), sur la Mer Baltique.

³⁹ Kazimierz Ruskiewicz (1836-1925), né le 05.01.1836, prêtre en 1858. En 1862, passe du diocèse de Sejny à l'archidiocèse de Varsovie, en 1864 docteur en théologie à la *Sapienza*; le 24 mars 1884 promu évêque auxiliaire de l'archevêque Popiel. Celui-ci devenu malade, Ruskiewicz le remplaçait souvent dans tous les aspects de la vie diocésaine; bon pasteur, mort le 25.03.1925. Voir RITZLER - SEFRIN, *Hierar. cathol.*, vol. 8, 1978, 148; H. E. WYCZAWSKI, *Ruskiewicz Kazimierz (1836-1925)*, dans *SPTK* 3 (1982) 522-524.

⁴⁰ Zygmunt Chełmicki (1851-1922), né le 10.05.1851 à Varsovie, prêtre le 20.09.1873 (diocèse de Płock). Dès 1877, dans l'archidiocèse de Varsovie; sensible aux problèmes sociaux; éditeur de la série *Biblioteka Dzieł Chrześcijańskich* (*Bibliothèque des Œuvres Chrétiennes*) et de *Podręczna Encyklopedia Katolicka* (*Encyclopédie Catholique Auxiliaire*). Plutôt conservateur et favorable au gouvernement russe. Voir H. E. WYCZAWSKI, *Chełmicki Zygmunt (1851-1922)*, dans *SPTK* 1 (1981) 283-299.

Podgórze par l'archevêque lui-même, qui se rendait à Poręba pour prendre part aux obsèques de Mgr Szembek⁴¹, archevêque de Mohylew. De cette lettre ainsi que des paroles de l'archevêque, il s'ensuivit que le comte Roger pouvait faire les démarches auprès du Gouverneur Général de Varsovie, Maksymowicz⁴², pour obtenir la permission de l'arrivée du Père Łubieński. Ce dernier étant malade, un autre prêtre l'aurait accompagné. L'archevêque ne prit aucun engagement envers la Congrégation. Il promit seulement de lui offrir l'église de l'ancien couvent des Réformés à Miedniewice. De son côté, il proposa au Père Łubieński de venir en automne de la même année à Varsovie, au quartier de Wola, où son frère, le prélat Sigismond, était curé et où le socialisme et le banditisme se répandaient largement.

Entre-temps, un nouveau gouverneur général, Skałon, entra en fonction. Le comte Roger lui adressa une demande en le priant d'autoriser le Père Łubieński à se rendre à Varsovie pour voir sa mère malade. Le Père, partiellement paralysé lui-même, désirait être accompagné de son secrétaire, le Père Stach, qui lui viendrait en aide pendant le voyage. Le jour suivant [Michel] Jaczewski, chef de la chancellerie de Skałon, transmet télégraphiquement cette requête au Département des Cultes Étrangers à St-Pétersbourg, en ajoutant que le gouverneur général de sa part ne voyait pas de raison de la refuser. Le 7 septembre, on répondit par télégramme que le Département ne s'y opposait pas et la chancellerie informa le comte Roger que l'autorisation était accordée.

Le 14 septembre, les Pères Łubieński et Stach arrivèrent à Varsovie. Il importait de prolonger la durée de la visite le plus longtemps possible. À Varsovie habitait alors un personnage de grand mérite, Luis Górski, vieillard de quatre-vingt-dix ans, par-

⁴¹ Jerzy Józef Elizeusz Szembek (1851-1905), né le 2 janvier 1851, prêtre le 19 mars 1893, promu évêque de Płock le 15 avril 1901, transféré à l'archidiocèse de Mohylew le 9 novembre 1903, mort le 7 août 1905. Voir RITZLER – SEFRIN, *Hierar. cathol.*, vol. 8, 1978, 460; PIĘTA, *Ibid.*, vol. 9, 2002, 253, 255, 256; P. NITECKI, *Biskupi Kościoła w Polsce w latach 965-1999. Słownik biograficzny (Évêques de l'Église en Pologne dans les années 965-1999. Dictionnaire Biographique)*, deuxième édition corrigée et complétée, Warszawa 2000, 429.

⁴² Konstantin Kławdijewicz Maksymowicz, III-VIII 1905 gouverneur général de Varsovie.

rain du Père Łubieński, ayant une grande influence tant à Varsovie qu'au Vatican. Il se rendit à Jaczewski et lui exposa que le travail des Rédemptoristes dans le quartier de la sanguinaire Wola aurait été source d'un grand bien. Comme Jaczewski exprima le désir de faire a connaissance des Pères, ils se rendirent chez lui, accompagnés du comte Roger et du prélat Sigismond Łubieński. Ce dernier pria Jaczewski d'autoriser les Rédemptoristes à travailler dans sa paroisse de Wola. Jaczewski promit que le général Skąton interviendrait à St-Petersbourg et qu'il enverrait la réponse à Wola au bout d'une quinzaine.

En effet, le 11/23 septembre, Skąton envoya à Bułygin⁴³, ministre des affaires intérieures la lettre suivante:

«Conformément à l'autorisation du Ministère des Affaires Intérieures, télégraphiée par le vice-directeur du Département des Cultes Étrangers, le 26 août de l'année courante, un prêtre catholique-romain, Bernard Łubieński, est arrivé à Varsovie pour voir sa mère malade.

D'après les rapports qui me sont parvenus, le Père Łubieński, âgé de soixante-huit ans, fait partie de la Congrégation des Rédemptoristes (Ligouriens ou Bennonites) et comme prédicateur, il est bien connu à l'étranger. Dans ses conférences, il combat les théories socialistes qui se répandent actuellement. Il désirerait faire une conférence à Varsovie dans l'église catholique romaine du faubourg de Wola, habité presque exclusivement par le prolétariat, parmi lequel, comme le prouve l'expérience des mois derniers, la propagande socialiste a le plus de chance de gagner du terrain. Il s'est arrêté chez son frère, curé de la paroisse de Wola, qui avec ses deux frères, les comtes Łubieński, est considéré comme membre actif du parti conservateur. Quoique le décret de la Commission de l'État pour les Affaires Intérieures et les Cultes, du 7 novembre 1858, interdise aux prêtres étrangers catholiques romains de célébrer les offices publics ainsi que d'exercer quelque ministère du culte auprès du peuple, dans ce cas, il me semble possible de permettre exceptionnellement au Père Łubieński de prononcer un sermon dans l'église mentionnée ci-dessus. Ceci en vue du profit qu'il pourrait rapporter dans la lutte contre le socialisme qui se répand parmi les ouvriers de

⁴³ Aleksander Grigorjewicz Bułygin (Bułygin) (1851-1919), du 02.02.1905 au 02.11.1905, ministre des Affaires Intérieures.

Varsovie. Si le sermon de ce prêtre ne donne rien à redire quant au texte, et si les auditeurs en tirent profit, je crois possible de l'autoriser à prêcher encore quelques autres sermons. L'archevêque catholique romain de Varsovie ne s'y oppose pas. M'en remettant à Votre décision, j'ai l'honneur de Vous prier de me la faire connaître dans le plus bref délai».

Six jours après, Bułygin informa Skalon qu'il ne voyait pas d'obstacle à ce que le Père fit quelques conférences à Varsovie. Il s'en remettait à lui pour prendre les mesures nécessaires.

Entre-temps, les Pères visitaient la ville, renouvelant d'anciennes connaissances et liant de nouvelles. Le curé de l'église des Sts Pierre et Paul leur fit cadeau de la chaise dont se servit St-Clément lorsqu'il confessait, à travers la grille du couvent, les Sœurs du St Sacrement. Les Pères ne manquaient pas de travail caché; ils confessaient à Wola. Le Père Łubieński fit quelques conférences et prêcha une retraite aux Sœurs de la Miséricorde de la rue Żytnia, le Père Stach organisa une retraite pour les vieillards à l'asile de la rue Młynarska.

Au bout d'une quinzaine, comme l'autorisation attendue n'arrivait pas, les Pères se rendirent de nouveau chez Jaczewski. Celui-ci déclara qu'une lettre avait été envoyée à St-Pétersbourg et que la demande serait accordée, ce qui ne serait pas sans importance pour l'avenir.

Le 8 octobre le Père Łubieński reçut de chez Jaczewski de la chancellerie du Gouverneur Général la lettre suivante datée du 23 septembre de l'ancien calendrier [5 octobre 1905]:

«En réponse à la lettre de Votre Révérence, le Ministre des Affaires Intérieures a informé le Gouverneur Général du pays par un écrit du 17 septembre (Nr. 5049) qu'il n'y avait pas d'obstacles à ce que Votre Révérence prêchât un ou plusieurs sermons dans l'église catholique romaine du faubourg de Wola, ce que j'ai l'honneur de vous faire savoir sur l'ordre du Gouverneur Général».

Ce jour là, c'était un dimanche, le P. Stach monta en chaire dans la vieille église de Wola et au cours du sermon, il annonça qu'une retraite (il craignait d'employer le mot «mis-

sion») allait commencer le 14 octobre. C'était pour la première fois depuis l'expulsion des Bennonites, que les Rédemptoristes, portant l'habit et la croix de mission, apparurent dans une chaire de Varsovie.

Profitant de quelques jours de repos, les Pères se rendirent à Miedniewice, puis à Częstochowa pour confier leur oeuvre à la Sainte Vierge. Ils y rencontrèrent Mgr Zdzitowiecki⁴⁴, évêque de Włocławek, qui se déclara prêt à donner aux Rédemptoristes l'ancienne église des Réformés à Kalisz.

Le jour indiqué, dans la gigantesque église, nouvellement bâtie, commença la première mission depuis l'époque de Saint Clément [14-22 X 1905]⁴⁵. La paroisse de Wola comptait alors soixante-dix mille fidèles, elle était desservie par cinq prêtres. Sans nul doute ils n'étaient pas à même de venir à bout de leur tâche, ainsi Wola, comme nous l'avons déjà dit, était célèbre par ses brigandages. Comme le quartier abondait en usines, le socialisme s'y développait facilement. À la première conférence, l'église était loin d'être pleine, ce qui était dû en partie à une forte pluie. Le nombre des auditeurs montait chaque jour de sorte que pour les deux dernières soirées on dut réserver la nouvelle église aux hommes, tandis que les conférences pour les femmes eurent lieu au cimetière qui entourait l'église. À vrai dire, cela était interdit par la loi, mais cette fois, la police ne fit pas de difficultés. La mission terminée, les deux Pères se rendirent chez Jaczewski pour le remercier. Ils lui demandèrent s'ils pouvaient continuer leur travail dans d'autres localités. Jaczewski consentit mais il conseilla de renoncer pour le moment à l'arrivée des autres Pères. Il était disposé à donner aux Pères des passeports pour qu'ils

⁴⁴ Stanisław Kazimierz Zdzitowiecki, né le 12.02.1854, prêtre le 22.07.1877. Le 9 juin 1902 promu évêque de Włocławek. C'est sur le territoire de son diocèse que se trouvait le sanctuaire de Notre-Dame de Częstochowa; mort le 11.02.1927. Voir RITZLER – SEFRIN *Hierar. cathol.*, vol. 8, 1978, 594-595; PIĘTA, *Ibid.*, vol. 9, 2002, 394 ; NITECKI, *Biskupi Kościoła w Polsce*, 512-513.

⁴⁵ B. ŁUBIEŃSKI, *Misja w Warszawie w kościele na Woli (La mission paroissiale à Wola (Varsovie))*, dans *Chorągiew Maryi (Le Vexille de Marie)*, 2 (1906), 28-30; [B. Łubieński?] *Pologne (Extrait d'une lettre)*, dans *La Voix du Rédempteur* 15 (1906) 262-265.

puissent retourner en Galicie. Le P. Łubiński voulant faire un court séjour à Cracovie, en demanda un.

Cependant le comte Roger qui séjournait à St-Pétersbourg, proposa aux Pères de venir y prêcher pendant l'Avent, ce qui pourrait aider les Rédemptoristes à obtenir l'autorisation de se fixer dans le pays. À ce moment, le prince Maximilien, frère du roi de Saxe et prêtre catholique, se trouvait à St-Pétersbourg. Il avait l'intention de se rendre à Dresde en passant par Varsovie et en s'arrêtant à Częstochowa. On arrangea si bien les choses, qu'à son arrivée à Varsovie on s'empressa auprès de lui, on lui montra les curiosités de la ville et le P. Łubiński l'accompagna à Częstochowa. Chemin faisant, il pria le prince de prêter son appui à la cause des Rédemptoristes à la cour du tsar, ce qu'il promit de faire.

Le 26 octobre le P. Łubiński vint de Cracovie à Varsovie et le P. Stach attendait son retour à Varsovie, parce qu'ils devaient encore prêcher un triduum dans le quartier de Powiśle, puis une mission à Żyrardów, après quoi, ils devaient se rendre à St-Pétersbourg. Le projet ne fut pas exécuté, car, vers la fin d'octobre, la grève générale des chemins de fer de Russie, s'étant transmise sur la voie ferrée Varsovie-Vienne paralysa la circulation pour une période assez prolongée. La grève terminée, le P. Łubiński retourna à Varsovie, mais il ne pouvait plus être question de mission à cause du désordre général et des dangers menaçant la vie. Le 20 novembre les deux Pères retournèrent donc en Galicie.

Ainsi prit fin le travail des Rédemptoristes à Varsovie en 1905. L'année suivante vit se dérouler les travaux cette fois plus nombreux à Varsovie, aussi bien que dans tout le Royaume de Pologne.

Cependant les autorités russes de St-Pétersbourg avaient beaucoup d'ennuis. Le 20 décembre 1905 (de l'ancien calendrier), Durnowo⁴⁶, qui remplissait les fonctions du Ministre de l'Intérieur, adressa à Skałon la lettre suivante:

⁴⁶ Iwan Nikolajewicz Durnowo, remplissait les fonctions de ministre de l'Intérieur après le 2 novembre 1905.

«Actuellement le Ministère prend en considération la demande des religieux missionnaires de l'Ordre des Rédemptoristes de la Galicie autrichienne ainsi que des membres d'autres Ordres missionnaires (Dominicains et Capucins) pour qu'on leur permette de lutter contre le mouvement agraire et socialiste».

Afin de mieux motiver la demande, on y souligne le nombre insuffisant du clergé dans le pays des bords de la Vistule ainsi que son manque de préparation pour la lutte mentionnée ci-dessus. On ajoute que l'aide des missionnaires de ces différents ordres qui prêcheraient des sermons au niveau du peuple et de la classe ouvrière, pourrait être de grand profit, comme le montre l'expérience faite autre part:

«En principe, je suis d'avis que, vu les événements de ces derniers temps, il serait bon de permettre aux religieux catholiques romains de venir dans ce but dans le Royaume de Pologne, mais, conformément à l'ordre de Sa Majesté, daté du 23 avril 1866, avant d'en faire part au Ministre des Affaires Etrangères pour qu'il prenne les mesures nécessaires, j'ai l'honneur de prier humblement Votre Excellence de me faire connaître au plus tôt son opinion».

En voici l'opinion de Skałon, datée su 11 janvier 1906 (de l'ancien calendrier):

«Le problème de permettre aux religieux missionnaires étrangers de venir dans le Royaume de Pologne pour lutter contre le mouvement socialiste contemporain, abordé dans la lettre de Votre Excellence du 20 décembre de l'année passée (Nr 6758), m'a intéressé, même avant d'avoir reçu cette lettre. Le 11 septembre 1905 (Nr 1156), j'ai demandé au prédécesseur de Votre Excellence, Maître de la cour, Bułygin, qu'il permette à un sujet autrichien, l'abbé Bernard Łubieński de prêcher à Varsovie dans l'église catholique romaine du faubourg de Wola pour le peuple ouvrier. Quoique le P. Łubieński soit réputé comme l'un des meilleurs prédicateurs de l'Ordre des Rédemptoristes, ses sermons n'ont pas apporté de fruits, au contraire c'est justement dans le faubourg de Wola que l'activité du parti révolutionnaire est la plus vive. Quant à la requête des religieux missionnaires de l'Ordre des Rédemptoristes ainsi que d'autres Ordres, concernant leur

arrivée d'Autriche sur le territoire du Royaume de Pologne, dont Votre Excellence me fit part, je me permets de faire remarquer qu'en ce qui concerne le nombre soi-disant insuffisant d'ecclésiastiques dans le pays des bords de la Vistule, dont se réclament les auteurs de la requête pour la mieux justifier, je ne le tiens pas pour vrai, puisque, d'après les schémas de 1905, pour 7.559.257 catholiques des diocèses du pays, il y a 2.944 prêtres, donc, seulement 2.567 paroissiens par prêtre».

Eu égard à ce que je viens d'exposer, je ne crois pas qu'il soit actuellement nécessaire d'augmenter le nombre du clergé du pays en faisant venir des religieux catholiques romains de l'étranger.

Je crains de plus qu'une autorisation générale à venir dans le pays, accordée aux religieux étrangers que les auteurs de la requête sollicitent, ne permette aux membres de l'Ordre des Jésuites, auxquels toute entrée en Russie est formellement interdite, de se glisser furtivement dans ce Gouvernement. Le désir d'obtenir une telle autorisation pour les membres de cet Ordre existe certainement; la preuve en est dans le fait qu'un des représentants les plus en vue du monde clérical de notre territoire a interpellé là-dessus le directeur de ma chancellerie.

Malgré cela, je ne vois aucune raison de s'opposer à la venue des membres d'autres Ordres étrangers pour une prédication qui serait dirigée contre le socialisme.

Pourtant, afin de ne pas permettre que l'activité de ces religieux soit contraire aux vues du Gouvernement, je croirais possible d'accorder l'autorisation de venir prêcher dans ce pays, non pas aux membres de tel ou tel Ordre, mais à chaque religieux en particulier, qui adresserait une requête et prouverait par documents qu'il n'appartient pas à l'Ordre des Jésuites. Je trouve de plus qu'il est absolument nécessaire d'interdire la venue des religieux étrangers dans les arrondissements habités par les uniates, de déterminer la durée de leur séjour dans les localités où ils veulent se rendre et de se réserver le droit de les expulser immédiatement hors de nos frontières en cas où leur activité se montrerait déloyale.

Afin de simplifier les prescriptions concernant la livraison des passeports, je crois qu'il serait possible d'autoriser le Gouvernement Général de Varsovie à les livrer conformément aux principes émis ci-dessus.

Me remettant à la disposition de Votre Excellence j'ai l'honneur de Vous prier humblement de me la télégraphier afin que je

puisse répondre plus rapidement aux demandes qui me parviennent, concernant la venue des religieux étrangers pour prêcher dans les centres ouvriers».

La réponse du ministère du 15 février 1906 (ancien calendrier) était loin de satisfaire les désirs de Skatón. La voici:

«Dans Votre lettre du 11 janvier (nr 145), concernant la question d'autoriser les membres des Ordres des missionnaires catholiques romains étrangers à venir dans le Gouvernement du Royaume de Pologne, Votre Excellence, ne voyant pas d'obstacles à ce que certains prêtres catholiques romains définis soient autorisés à venir dans ce pays pour prêcher dans le but de lutter contre le mouvement agraire et socialiste, trouve tout de même nécessaire: 1° d'interdire aux religieux étrangers de se rendre dans les arrondissements autrefois uniates; 2° de déterminer la durée de leur séjour dans les localités qu'ils désirent visiter; 3° de se réserver le droit de les expulser immédiatement en dehors des frontières si leur activité s'avérerait déloyale.

De plus, Votre Excellence, afin de simplifier les prescriptions concernant l'autorisation de ces personnes à venir dans le Royaume de Pologne, croit profitable que le droit de livrer de telles autorisations soit accordé au Gouverneur du Royaume. D'après la loi existante (§ 219 du règlement concernant les passeports), nos ambassades, missions et consulats ont le droit de délivrer des passeports et de donner le visa, sans permission préalable aux étrangers qui viennent dans notre pays, les Jésuites exceptés. La participation du Ministère des Affaires Etrangères ainsi que celui des Affaires Intérieures à de tels problèmes, est réglée par le décret secret de Sa Majesté du 23 avril 1886, d'après lequel les prêtres catholiques romains et arméno-catholiques ne peuvent venir en Russie que sur l'autorisation du Ministère des Affaires Etrangères, après son entente avec le Ministère des Affaires Intérieures.

D'après les dossiers du Ministère, l'ancien Gouverneur Général de Varsovie, le général-adjutant Czertkow⁴⁷, avait déjà en 1902 soulevé la question d'élargir les droits du Gouverneur Général du pays en l'autorisant entre autres à accorder aux ecclé-

⁴⁷ Michał Iwanowicz Czertkow, du 06.04.1901 au 16.02.1905, gouverneur général de Varsovie.

siastiques catholiques romains étrangers la permission de venir dans le Royaume de Pologne.

La question a été discutée à une séance spéciale et l'on a décidé de conserver les prescriptions qui existaient et d'après lesquelles la venue en Russie des prêtres catholiques romains étrangers exigerait l'autorisation du Ministère des Affaires Etrangères, délivrée après l'entente avec le Ministère des Affaires Intérieures, qui, pour des questions de ce genre, devrait s'entendre avec le Gouverneur Général.

En prenant cette décision, on s'est basé sur le principe qu'il ne convenait pas de concéder au Gouverneur Général les droits que ne possédait même pas le Ministère des Affaires Intérieures en personne. De plus, on a décidé que, du point de vue des relations internationales, il n'était guère possible de donner des prescriptions spéciales pour le Royaume de Pologne, car on pourrait en déduire que le pays des bords de la Vistule soit estimé un État à part.

Les relations mentionnées ci-dessus inclinent le Ministère à ne pas changer les prescriptions qui, sous ce rapport, sont obligatoires.

En ce qui concerne Votre proposition d'interdire aux religieux étrangers d'aller dans les localités autrefois uniates par crainte de propagande catholique parmi les anciens uniates, une telle restriction n'est pas fondée vu l'Ukase de Sa Majesté du 17 [30] avril de l'année passée [1905], qui permet aux orthodoxes de choisir le culte qui leur convient, et d'autant plus à ceux qui ne sont orthodoxes qu'officiellement, comme c'est le cas des uniates récalcitrants.

Quant aux deux derniers points de l'exposé de Votre Excellence, c'est-à-dire à la question de fixer la durée du séjour dans le pays des religieux catholiques romains étrangers, ainsi qu'à celle d'autoriser le Gouverneur Général à expulser au-delà des frontières ceux d'entre eux dont l'activité serait déloyale, je n'y vois pas d'obstacles, car même à présent, la durée du séjour des ecclésiastiques étrangers est d'habitude déterminée. En ce qui concerne le droit du Gouverneur Général de renvoyer les étrangers hors de la Russie, il est fondé sur l'opinion du Conseil d'Etat que Sa Majesté confirma le 26 mai 1903.

Trouvant utile, face aux évènements actuels, de simplifier la façon d'agir en cas d'arrivée dans le royaume de Pologne de religieux catholiques romains qui viendraient dans le but exposé plus haut, le Ministère a fait part de la teneur de ces requêtes au

Ministère des Affaires Etrangères, afin qu'il donnât les ordres nécessaires. Le Ministère a ajouté qu'il ne voyait pas d'obstacles à ce que, dans des cas particuliers, ces questions soient réglées par le Ministère des Affaires Etrangères avec les autorités civiles locales, sans entente préalable par l'intermédiaire du Ministère des Affaires Intérieures, en tenant compte des principes suivants:

1° Les solliciteurs doivent fournir des preuves qu'ils sont membres d'Ordres missionnaires,

2° La lutte avec le mouvement agraire et socialiste doit être le but du voyage,

3° La durée du séjour de ces personnes en Russie ne doit pas dépasser deux mois.

De plus, le Ministère a prié que nos représentants diplomatiques à l'étranger en soient avisés afin qu'ils donnent, sans faire de difficultés, des visas aux passeports de ces personnages catholiques romains mentionnés ci-dessus pour leur venue en Russie, si les conditions énumérés sont observées.

J'ai l'honneur de le faire savoir à Votre Excellence pour que, de votre côté, vous donniez des ordres qui vous regardent».

Skalon en fit part dans une circulaire secrète du 11 juin (ancien calendrier) à tous les gouverneurs du Royaume de Pologne ainsi qu'au chef de police de Varsovie. Ayant exposé les conditions sous lesquelles les missionnaires catholiques pouvaient séjourner en Russie, Skalon ajoutait:

«Le Ministère des Affaires Intérieures a prié le Ministre des Affaires Etrangères d'exiger de nos missions diplomatiques qu'après avoir délivré le visa aux passeports des membres des Ordres de missionnaires se rendant dans le Royaume de Pologne, elles me fassent savoir à quelle date et dans quelles localités ces personnes ont l'intention de se rendre. Ma chancellerie vous transmettra ces renseignements dans chaque cas particulier.

Comme il est bon que chacun de ces missionnaires soit sous une surveillance secrète, je vous prie, dès que vous saurez que de pareilles personnes se trouvent sur votre territoire, de donner les ordres nécessaires, et s'il arrivait que l'activité de ces religieux ne fût pas conforme aux vues du Gouvernement, vous voudrez immédiatement me le faire savoir.

Je vous oblige de même à me faire part de l'arrivée des religieux étrangers, même si ma chancellerie ne vous en prévenait pas».

Lorsqu'en 1906, le P. Vladimir Ledóchowski SJ⁴⁸ s'adressa à St-Pétersbourg pour obtenir la permission de venir passer quelques semaines en Russie en raison des affaires de famille, une correspondance concernant cette affaire eut lieu entre le ministre des Affaires Intérieures et Skałon. Ce dernier, étant d'avis que cette permission ne pouvait être accordée à aucune condition, écrivit le 11 juillet (ancien calendrier) au ministre des Affaires Intérieures Stołypin⁴⁹, la lettre suivante:

«Tout d'abord les missionnaires de l'Ordre des Rédemptoristes sont arrivés dans le Royaume de Pologne. Quoique les Rédemptoristes ne sont pas un Ordre de Jésuites, et donc, du point de vue formel, il n'y ait pas de raison de leur interdire l'arrivée en Russie, d'autant plus que leur tendance à combattre le socialisme mérite d'être encouragée, cependant cet Ordre est lié avec les Jésuites ou tout au moins, comme on le voit d'après l'Encyclopédie de Brockhaus et Efron (vol. XXVI, p. 467), ses membres ont pour but de préparer la voie aux Jésuites là où ils ont été expulsés».

⁴⁸ Mieczysław Halka Ledóchowski (1822-1912), né le 29 octobre 1822, prêtre le 13 juillet 1845, promu évêque titulaire de Thèbe le 30 septembre 1861, le 8 janvier 1866 promu archevêque de Gniezno et Poznań; en 1873 il s'opposa aux lois anticatholiques et antipolonaises du gouvernement prussien, et le 3 février 1874 il fut mis en prison. En 1875 créé cardinal, libéré en 1876, il se rendit à Rome. Dès 1877 a travaillé dans la Sacra Congregazione degli Affari Ecclesiastici Straordinari, en 1882 il devient Préfet de la Congrégation pour la Propagation de la Foi. Le 2 février il démissionne de l'archevêché de Gniezno et Poznań. Mort le 22 juillet 1902. Voir RITZLER - SEFRIN, *Hierar. cathol.*, vol. 8, 1978, 20, 287, 545; E. GATZ, *Ledóchowski Mieczysław Halka von (1822-1902)*, dans *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945*, hg. von E. Gatz, Berlin 1983, 437-440; Z. ZIELIŃSKI, *Ledóchowski Mieczysław*, dans *PSB* 16 (1971) 626-628; NITECKI, *Biskupi Kościoła w Polsce*, 242-243.

⁴⁹ Stołypin Piotr Arkadiewicz (1862-1911), dès 1906 Premier Ministre du gouvernement russe à St-Pétersbourg, ennemi des Polonais. Assassiné par un révolutionnaire. Voir L. BAZYŁOW, *Ostatnie lata Rosji Carskiej. Rządy Stołypina (Les dernières années de la Russie tsariste. Le gouvernement de Stołypin)*, Warszawa 1972, passim.

Dans une autre lettre du 30 octobre (ancien calendrier), adressée au Département des Cultes Étrangers à St-Pétersbourg la chancellerie de Skafon a de même souligné la prétendue liaison entre les Rédemptoristes et les Jésuites dans les termes suivants:

«... Le consulat de Lwów⁵⁰ a exprimé dans sa lettre Nr 705 l'avis que le fait qu'un missionnaire appartienne à tel ou tel Ordre n'a pas grande importance, puisque les consulats ont été autorisés à viser les passeports de tous les missionnaires catholiques romains sans tenir compte de l'Ordre auquel ils appartiennent. Cependant selon l'avis du Gouverneur Général du pays, il est très important de savoir à quel Ordre appartiennent les missionnaires qui viennent dans ce pays.

Cela est indispensable, d'une part pour empêcher que des missionnaires de l'Ordre des Jésuites ne nous arrivent, et d'autre part pour connaître le nombre des missionnaires membres des Ordres dont l'activité, comme p. ex. celle des Rédemptoristes, est liée à l'activité des Jésuites. Le Gouverneur Général a remarqué que ce ne serait guère difficile de marquer dans le passeport ou dans la lettre du consulat l'Ordre duquel les missionnaires font partie.

La chancellerie a l'honneur d'en faire part au Département auquel incombe la décision à prendre».

Ces quelques extraits d'actes cités plus haut indiquent bien ce que valaient les manifestations de bienveillance dont les autorités russes comblaient surtout le P. Łubiński à Varsovie. Les autorités centrales de St-Pétersbourg, qui comprenaient mieux la situation due à la révolution, étaient plus libérales.

* * * * *

Le début de 1906 ne promettait rien de bon. La révolution continuait en Russie, et le Royaume de Pologne était aussi loin d'être tranquille. Les attentats à la bombe, les grèves étaient à l'ordre du jour. Mais justement ce qui semblait rendre impossible le travail des missionnaires, leur vint en aide. La grève éclata en-

tre autre dans l'énorme fabrique de drap à Żyrardów – environ dix mille ouvriers quittèrent le travail. Le curé de Żyrardów s'adressa à Podgórze priant d'organiser une mission. Le 2 janvier 1906, le compte Roger présenta une requête à Jaczewski, lui demandant d'autoriser cinq Pères⁵¹ à venir à Żyrardów.

De même le prélat Siemiec, curé de la paroisse de St-Anoine, dont le zèle était connu dans toute la ville et qui avait fait construire l'église de la Sainte-Famille à Powiśle [Varsovie], priait d'organiser des missions dans ses deux églises. Le 26 janvier il envoya une requête à Skałon afin que celui-ci autorisât trois Rédemptoristes à venir dans ce but à Varsovie.

C'est seulement le 7 mars que la chancellerie du Gouverneur Général répondit aux deux pétitionnaires qu'il n'y avait pas de nouvelles prescriptions concernant l'arrivée des missionnaires dans le pays et que des indications seraient fournies aux représentants diplomatiques russes à l'étranger pour qu'ils donnent sans difficulté les visa aux passeports, tout en observant quelques conditions fixées par le Ministère. Il convient donc de s'adresser à eux pour obtenir l'autorisation désirée.

Cependant l'abbé Siemiec, ne recevant pas de réponse à sa requête, envoya à Podgórze le texte du télégramme que les Pères devraient envoyer à St-Petersbourg au ministre des Affaires Intérieures en le priant d'autoriser trois Pères à prêcher quelques sermons à Varsovie dans le but d'apaiser le mouvement socialiste. Le télégramme, écrit en français, fut envoyé le 16 février 1906:

«pour apaiser efficacement la populace à Varsovie nous sommes priés de venir à trois Pères: Joseph Stach, Casimir Majgier et moi, pour prêcher quelques sermons, par le curé prélat Jean Siemiec, au commencement de mars. Puisque Votre Excellence a eu la grande bonté avec l'assentiment du Gouverneur Général de Varsovie de nous le permettre déjà l'année passée, j'ose prier Votre Excellence permission d'arriver le 1^{er} mars à Varsovie pour prêcher ces sermons pacifiants dans les deux églises du prélat Siemiec, à la rue Wiślana et Senatorska. Attendant la gracieuse réponse de Votre Excellence, le serviteur dévoué.

Père Bernard comte Łubieński, Podgórze, Cracovie, Galicie».

⁵¹ C'étaient les Pères: Bernard Łubieński, Joseph Stach, Casimir Majgier, Engelbert Janeček et Théophile Pasur. Voir les notes: 14, 21, 24, 25, 26.

Le 6/18 février, le département des Affaires du Culte envoya à Skałon le télégramme suivant:

«N'y a-t-il pas d'obstacle à ce que trois prêtres: Joseph Stach, Casimir Majgier et le comte Łubieński arrivent le 1^{er} mars de Galicie à Varsovie, afin de prêcher quelques sermons pour pacifier la population?. En principe monsieur le Ministre y consentit. Directeur Władimiroff».

Quatre jours après, la chancellerie du Gouverneur Général répondit aussi par télégramme:

«Le Gouverneur Général ne s'oppose pas à ce que les prêtres Stach, Majgier et Łubieński viennent à Varsovie, pourvu que les conditions indiquées le 11 janvier soient observées».

Enfin le 28 février, le télégramme suivant arriva de St-Petersbourg à Podgórze:

«Comte Łubieński, Podgórze. Arrivée à Varsovie pour deux mois autorisée pour le but indiqué. Directeur Władimiroff».

Comme il y avait beaucoup de missions à prêcher en Galicie, ce n'est que le 24 mars que les Pères Stach et Majgier purent partir pour Varsovie et le jour même ils commencèrent à prêcher une mission à Powiśle. Le P. Łubieński arriva peu de temps après. Pour permettre à un plus grand nombre de personnes de profiter des sermons donnés dans l'église qui était trop petite, les conférences pour les hommes eurent lieu à 5 ½ h. du matin et à 6 h. du soir; pour les femmes à 8 h. du matin et à 3 h. de l'après-midi. Malgré cela il y avait une foule énorme, car on venait de tous les coins de la ville. On termina la mission sur les deux parvis de l'église. Il y avait sur chacun d'eux dix mille personnes et de plus quelques milliers de fidèles restaient dans la rue. L'archevêque Popiel vint en personne pour assister au sermon sur le St-Sacrement et il célébra lui-même une cérémonie d'expiation. Cependant, de nombreuses demandes de missions affluaient de différents diocèses. L'archevêque recommanda de les organiser tout d'abord dans les paroisses contaminées par le mariavitisme.

Le 30 mars le P. Łubieński, accompagné du comte Roger, fut accepté à une audience chez Skałon, Celui-ci demanda entre autre, combien de temps les missionnaires désiraient rester à Varsovie? – «Aussi longtemps que Votre Excellence voudra bien le permettre». Au moment de prendre congé, le gouverneur promit sa protection.

Le 3 avril, les Pères se rendirent à Czerwonka⁵² dans le doyenné de Nowe Miasto, où le mariavitisme se développait rapidement. Le curé vint avec ses paroissiens au-devant des missionnaires, jusqu'à Wierzbno, à six kilomètres environ de Czerwonka, il les introduisit dans l'église et les pria d'exhorter ses ouailles à profiter de la mission. Un des missionnaires prononça un sermon, après lequel on donna la bénédiction du St-Sacrement. Vers 4 h. de l'après-midi, les missionnaires, entourés par une cavalcade, se mirent en route. Devant la magnifique église de Czerwonka, beaucoup de prêtres, de grands propriétaires et une foule de peuple les attendaient. Une mission commença, destinée à tous les habitants de la contrée menacée de mariavitisme, même en dehors de la paroisse. Au début il ne fut guère question des mariavites. Une conférence sur l'autorité de l'Église porta beaucoup de fruits. Il est vrai que les sectaires déclarés ne se convertirent pas, mais les indécis virent la vérité, et il y eut de nombreuses conversions. Au cours de la mission, il fut facile de constater à quel point la foi de beaucoup de personnes était superficielle. La question de l'autorité dans l'Église ne les intéressait guère, ils faisaient beaucoup plus de cas des médailles que leur distribuaient les mariavites et qui portaient d'un côté l'effigie de Notre-Dame du Perpétuel Secours, et de l'autre, un ostensor. Cela faisait beaucoup de peine aux missionnaires qui étaient obligés de les combattre en tant que symboles d'hérésie des sectaires. La paroisse de Czerwonka ne comptait que trois mille habitants mais dix mille personnes environ prirent part à la mission. Le gouverneur de Siedlce envoya des agents de police, moins pour le maintien de l'ordre que pour l'espionnage. Les foules se moquaient d'eux, ils leur disaient: «Que vous êtes nombreux, maintenant que les missionnaires sont arrivés! On ne vous

⁵² Un village à l'est de Varsovie.

voyait guère ici lorsque les mariavites nous attaquaient». Donc, ils s'éclipsèrent bientôt, après avoir noté les numéros des passeports des missionnaires.

Le 15 avril une mission fut inaugurée à Żyrardów⁵³, paroisse comptant environ trois mille fidèles. Cinq Pères y travaillaient, car les PP Pasur et Janeček s'étaient empressés de venir, après la réponse favorable à la requête du comte Roger concernant l'arrivée des cinq Pères mentionnés ci-dessus.

Au début, on n'était pas sans inquiétude dans ce siège du socialisme, mais la mission se passa en pleine sécurité. Une fois seulement pendant un sermon, un juif, chef des socialistes, entra dans l'église, le chapeau sur la tête. Comme les socialistes ne voulaient pas permettre qu'on le mît à la porte, il resta à l'église, mais la police ayant été avisée, arrêta plusieurs socialistes, parmi lesquels ce juif-là et elle les emmena à Varsovie.

Profitant de l'occasion, les PP. Pasur et Janeček se rendirent à Miedniewice⁵⁴ pour voir si l'église et le cloître leur conviendraient pour la fondation d'un couvent. Leur opinion fut négative, surtout à cause de la distance de la gare, ce qui aurait rendu leur travail beaucoup plus difficile. L'église du St-Sauveur à Varsovie, nouvellement bâtie par l'abbé Siemiec, leur plut beaucoup. Celui-ci déclara qu'il la céderait volontiers à la Congrégation, si l'archevêque n'y trouvait pas à redire.

Les PP. Pasur et Janeček retournèrent en Galicie, tandis que les autres Pères se rendirent à Varsovie, rue Tamka, où les Sœurs de Charité, sachant que les Pères n'avaient pas encore à Varsovie de résidence fixe, proposèrent de leur céder pour un certain temps une aile de leur bâtiment. C'était le logement de leur directeur mort quelques mois auparavant. Les Pères profitèrent de cette hospitalité des Sœurs pendant plusieurs mois, càd jusqu'au 25 septembre [1906]. Le P. Łubieński leur prêcha une retraite de quelques jours. Vers la fin du mois d'avril, le P. Majgier se rendit pour quatre jours à Zgierz, paroisse de dix-sept mille catholiques, où les mariavites s'étaient rendus maîtres de

⁵³ Le Centre industriel au sud-ouest de Varsovie.

⁵⁴ Un village au nord-ouest de Żyrardów, où existait un couvent de Franciscains, déjà vide avant leur suppression.

la chapelle du cimetière et en avaient fait leur église. Quelques centaines de mariavites se convertirent. Le 3 mai, le P. Lubiński commença un triduum à Stara Rawa, où de nombreux sectaires se convertirent aussi. Trois missionnaires donnèrent ensuite une mission à Chojnata, près de Jeruzal, où, à cause du voisinage des mariavites, le danger était grand. Beaucoup de personnes vinrent prendre part à cette mission. Environ dix mille personnes étaient présentes à la clôture de la mission, qui, elle aussi, avait fait des brèches dans les rangs des mariavites. Les 13 et 14 mai, plusieurs sermons furent prêchés à Lutkówka⁵⁵, où les Rédemptoristes avaient assez longtemps travaillé un siècle auparavant. Malheureusement ici aussi, l'influence des mariavites se faisait sentir. Ces quelques sermons firent beaucoup de bien aux âmes, mais il y resta encore beaucoup de sectaires.

Le terme du séjour des Rédemptoristes dans l'État Russe expirait en mai. Dès le mois d'avril, le comte Roger adressa à Skalon la requête suivante pour obtenir en faveur des Pères un prolongement de séjour pour six mois, puisque :

«... l'activité des susdits Pères pour détourner le peuple des influences pernicieuses de la propagande socialiste se développant dans notre pays sans aucune difficulté – se montra si profitable que leur départ prématuré compromettrait l'avenir. Ce n'est que dans le but de permettre à ces prêtres de terminer complètement leur fructueux travail, que j'ai l'honneur de prier etc...».

Le 25 avril Skalon adressa à Stołypin la missive suivante :

«Par le décret du 12 février de l'année courante (Nr 265), Votre Excellence m'a fait part des nouvelles prescriptions concernant l'arrivée dans le Gouvernement du Royaume de Pologne des religieux missionnaires étrangers, en vertu desquelles nos ambassades peuvent donner le visa à leurs passeports, à condition que leur arrivée ait en vue la lutte contre le mouvement agraire et socialiste et que leur séjour en Russie ne dépasse pas deux mois.

⁵⁵ Lutkówka, village à 40 km à l'ouest de Varsovie, où, dans la paroisse, dès le 1^{er} janvier 1803, travaillèrent deux rédemptoristes.

Des religieux étrangers, Bernard Łubieński, Casimir Majgier, Joseph Stach, Théophile Pasur et Engelbert Janeček, arrivés dans le pays conformément à ces principes, demandent l'autorisation de prolonger de six mois leur séjour dans le Gouvernement du Royaume de Pologne, séjour dont le terme expire le 3 mai de l'année courante.

En étudiant cette requête, je dois souligner que l'activité des religieux Rédemptoristes embrassait non seulement la lutte contre le mouvement agraire et socialiste, en vue de laquelle il leur fut permis d'arriver, mais de plus la lutte contre l'activité religieuse des mariavites.

Eu égard à ce que la doctrine des mariavites, comme je l'ai déjà communiqué à Votre Excellence par ma lettre du 24 mars (Nr 1343), n'est pas nuisible, ni du point de vue de l'État, ni du point de vue social⁵⁶, je crois que le Gouvernement ne doit pas contribuer à détruire cette secte⁵⁷, et c'est pourquoi je trouve que l'activité des missionnaires catholiques romains dirigée contre les mariavites⁵⁸ n'est pas dans les vues du Gouvernement, d'autant plus qu'ils avaient été autorisés à venir dans d'autres buts.

En ce qui concerne la lutte contre la propagande socialiste et révolutionnaire, l'activité des Rédemptoristes n'a pas encore donné des résultats évidents⁵⁹.

En le faisant savoir à Votre Excellence, je m'en remets à son jugement, et j'ai l'honneur de Vous prier bien humblement de m'honorer de Votre réponse concernant Votre décision.

Gouverneur Général Skalon».

Chargé du pouvoir de directeur de la chancellerie Jaczewski.

⁵⁶ 1^{ère} rédaction: «et que Votre Excellence (décret du 4 mars de l'année courante, Nr 1304) ne voit pas qu'il soit nécessaire de protéger la pureté de la foi catholique».

⁵⁷ 1^{ère} réd.: «à fournir de l'aide aux autorités catholiques-romains contre le schisme qui s'est développé dans l'Église catholique romaine».

⁵⁸ 1^{ère} réd.: «contre la secte des mariavites».

⁵⁹ 1^{ère} réd.: «En se basant sur ce que je viens de dire et ayant en vue que l'activité des religieux Rédemptoristes n'a pas donné de résultats évidents quant à la lutte contre les doctrines politiques nuisibles, je trouve qu'on devrait observer les prescriptions du Ministère, d'après lesquelles le séjour des missionnaires étrangers en Russie est limité à deux mois et ne pas donner suite à la requête des missionnaires catholique-romains Łubieński, Majgier, Stach, Pasur et Janeček».

La réponse de Stołypin du 22 mai, adressée à Skatlon, autorisa les Pères à prolonger leur séjour de deux mois. Comme la réponse n'arriva pas avant le terme du séjour, les autorités de Varsovie permirent aux Pères de rester jusqu'à sa venue. Ils continuèrent donc leur travail.

La mission commencée le 19 mai dans l'église de Notre-Dame à Varsovie dans le quartier de Nowe Miasto eut de bienheureuses suites. Elle commença le soir. L'abbé Skarzyński⁶⁰ souligna dans son discours de bienvenue que c'était justement dans cette paroisse, dans l'église de St-Bennon, éloignée d'une centaine de pas à peine, que Saint Clément et ses confrères avaient travaillé pendant de longues années.

Les sermons avaient lieu dans le cimetière de l'église. Une foule de fidèles occupait non seulement le cimetière, mais aussi la rue voisine et la place aboutissant à l'église des Sœurs du St-Sacrement. Une masse d'auditeurs garnissait les fenêtres et les toits des maisons voisines. Aux sermons du soir assistaient jusqu'à vingt mille auditeurs. Beaucoup de personnes, ne pouvant s'approcher des confessionnaux criaient qu'elles ne s'étaient pas confessées depuis vingt, trente et plus d'années. Il y avait des personnes âgées qui n'avaient jamais reçu les sacrements [il s'agit de la confession et communion]. Pendant la clôture, il y eut de la panique dans cette immense foule. Des détonations se firent entendre; le peuple pensait que c'étaient les cosaques qui attaquaient, tandis que ce n'étaient que des salves en l'honneur du tsar pour le jour de son anniversaire. La confrérie de St-Clément de l'église de St-Antoine arriva pour la clôture de la mission, portant son étendard à la belle effigie brodée de l'Apôtre de Varsovie. Pendant le dernier sermon cet étendard ornait la chaire⁶¹.

La mission suivante eut lieu à Uniejów, diocèse de Włocławek, dans la magnifique collégiale où, dans une confession si-

⁶⁰ Zygmunt Józef Leopold Skarzyński (1865-1915), prêtre, écrivain religieux, éditeur des livres et périodiques religieux, restaurateur de la vie chrétienne. Voir S. KONARSKI, *Skarzyński Zygmunt Józef Leopold*, dans *PSB* 38 (1997-1998) 86.

⁶¹ Pologne. *Une mission à Varsovie [dans la paroisse de Notre-Dame] par les Pères Rédemptoristes*, dans *La Voix du Rédempteur* 16 (1907) 105-108.

tuée au centre de l'église, tout comme à Gniezno et à Wawel, reposent les reliques de l'archevêque de Gniezno, St-Bogumił. La mission porta beaucoup de fruits, à vrai dire, elle fut un «Pardon» de longue durée. Il y avait un changement continu d'auditoire, car de nombreux groupes arrivaient de différentes localités, même de Łódź. L'évêque Zdzitowiecki arriva après la clôture et donna la confirmation à quatre mille personnes environ.

Vers la fin de mois de juillet, trois Pères donnèrent une mission à Orszynów dans le diocèse de Płock. Le mariavitisme menaçait cette paroisse aussi. Le célèbre Kowalski, chef de la secte vint dans la paroisse voisine, leurrée par les sectaires et y organisait différentes cérémonies afin de détourner le peuple de la mission.

Déjà après la mission d'Uniejów, le P. Łubieński se sentit mal, après celle d'Orszymów, il tomba gravement malade d'une fluxion de poitrine. Tout d'abord il resta alité à Varsovie, ensuite on le transporta à Guzów, propriété de Félix Sobański⁶², pour qu'il fût mieux soigné. Il y passa un mois. Ayant recouvré ses forces, il se rendit à Radiwiłłów, afin de visiter l'église nouvellement bâtie, que le fondateur, le comte Sobański, était prêt à offrir à la Congrégation.

Revenu à la santé, le P. Łubieński prêcha trois retraites aux séminaristes à Varsovie, Płock et Kielce. C'est ainsi que se terminèrent les travaux entrepris en 1906 par le couvent de Podgórze.

* * * * *

Le couvent de Podgórze, cependant, ne fut pas seul à prendre part à l'action missionnaire dans le Royaume de Pologne. Le couvent de Mościska y travailla aussi de son côté.

Le 28 avril, le P. Stach commença une mission à Skoszewy dans l'archidiocèse de Varsovie, où une fois les mariavites

⁶² Feliks Sobański (1833-1913), patriote, emprisonné en 1862 par le gouvernement russe, ensuite promoteur de l'agriculture, fondateur ou restaurateur des églises et des chapelles, philanthrope, généreux bienfaiteur pour la formation de la jeunesse et des séminaristes; parent du P. Bernard Łubieński. Voir S. KONARSKI, *Sobański Feliks Hilary Ludwik (1833-1913)*, dans *PSB* 39 (1999-2000) 422-423.

avaient forcé la porte du presbytère à 4 h. du matin et jeté dans le jardin le curé couché dans son lit. Pendant la mission environ trente personnes passaient la nuit au presbytère pour défendre les prêtres contre les attaques prévues. Il y eut encore des missions à Biała Rawska, à Varsovie dans le quartier de Mokotów et à Marki, aussi dans l'archidiocèse de Varsovie.

A Czeladź, dans le diocèse de Kielce y eut une mission (16-24 juin 1906) prêchée par les Pères Styka⁶³, Nuckowski⁶⁴ et le troisième Chochleński⁶⁵. C'était une localité ouvrière, dominée par les socialistes. L'inauguration eut lieu pendant un affreux orage après lequel le temps redevint beau. Des milliers de personnes se pressaient à l'église; le soir il y en avait quelquefois de treize à quatorze mille. Les socialistes faisaient courir le bruit que les missionnaires étaient des gentilshommes et des avocats travestis, envoyés par le gouvernement pour lutter contre eux. Peu à peu, eux aussi, commencèrent à venir se confesser. Beaucoup de fidèles passaient toute la nuit au pied du confessionnal pour pouvoir se confesser plus facilement le lendemain. Certains ouvriers sacrifièrent même deux ou trois jours de travail pour pouvoir aller à confesse. Un certain nombre cependant tournait tout en dérision. Un des socialistes se moquait du sermon sur le jugement; il criait en jetant les morceaux de charbon: «à droite, à gauche!» Tout à coup un grand bloc tomba sur lui, si bien qu'on dut le transporter à l'hôpital. Du 9 au 12 juillet, le P. Styka donna à Włocławek une retraite aux prêtres, à laquelle Mgr Zdzitowiecki prit part.

Le travail à Łódź fut conçu sur un plan de grande envergure. La mission devait durer dix jours. Elle commença le 21 juillet dans cinq églises à la fois; dans trois d'entre elles, outre la

⁶³ Wojciech Styka, né le 26 mars 1864, profès le 9 novembre 1884, prêtre le 7 août 1890, un des plus fameux missionnaires, mort le 3 avril 1932 à Mościska.

⁶⁴ Marcin Nuckowski, né le 13 septembre 1875, profès le 8 septembre 1892, prêtre le 31 juillet 1898, missionnaire qui a participé aux missions en Sibérie et dans le Caucase, mort le 4 mars 1945 à Vilnius.

⁶⁵ Stanisław Chochleński, né le 8 octobre 1874, profès le 25 avril 1897, prêtre le 28 juillet 1901, malgré sa faible santé, il fut un bon économiste et un confesseur apprécié. Mort le 28 juillet 1930 à Mościska.

mission polonaise, il y avait une mission allemande, en vue de laquelle trois Pères de la province tchèque étaient arrivés.

Dans l'église de la Ste-Vierge travaillèrent les Pères Nedbal de Bilsko et les Pères polonais Palewski⁶⁶ et Grabe⁶⁷. Dans celle de St-Joseph, les PP. Nuckowski et Chochleński. Dans l'église de la Ste-Croix, les PP. Ševčík⁶⁸ de Svata Hora et Stach. À Widzew, les PP. Janeček et Casimir Majgier. La ville, qui comptait à cette époque deux cent mille catholiques environ, n'avait que deux paroisses: celle de la Ste-Vierge et celle de la Ste-Croix⁶⁹.

Évidemment, différents socialistes de Łódź tâchaient d'empêcher les fidèles de fréquenter la mission et faisaient des ennuis à ceux qui ne voulaient pas suivre leur avis. De son côté, le malheureux chef des mariavites, qui comptait à Łódź dix mille adeptes environ, faisait tout son possible pour empêcher les siens de fréquenter la mission⁷⁰. Malgré cela, une foule énorme prit part à la mission et les confessionnaires étaient assiégés. La mission terminée, le peuple se rassembla en foule pour faire ses adieux aux missionnaires. Tout à coup, les cosaques arrivèrent et commencèrent à disperser les assistants. L'un des cosaques tira un coup de revolver dans la direction de l'église et la balle entama un peu le plâtre, ce qui fut cause d'une grande panique. Heureusement il n'y eut pas d'effusion de sang.

Nous avons souligné ci-dessus que le consulat de Lwów devait faire part à la chancellerie du Gouverneur Général des visas donnés à chacun des missionnaires. La chancellerie était ob-

⁶⁶ Józef Palewski (Pałka), né le 22 mars 1867, profès le 2 août 1893, prêtre le 14 juin 1890, directeur du juvénat, fondateur et premier rédacteur de la revue *Chorągiew Maryi (Le Vexille de Marie)*, missionnaire en Sibérie et chroniqueur de ces missions. Mort le 6 août 1944, le jour du massacre des rédemptoristes (30 fusillés) à Varsovie, commis par l'armée allemande.

⁶⁷ Antoni Grabe, né le 5 février 1875, profès le 3 septembre 1898, prêtre le 1 août 1902, professeur au juvénat, missionnaire, mort le 15 avril 1954 à Zamość.

⁶⁸ Franciscus Ševčík, né en 1867, profès en 1886, prêtre en 1890, mort en 1938.

⁶⁹ *Misyja św. w mieście Łodzi (La mission paroissiale à Łódź)*, dans *Chorągiew Maryi (Le Vexille de Marie)*, 2 (1906) 134-136.

⁷⁰ *Mankietnicy podczas misyi w Łodzi (Les mariavites perturbent la mission à Łódź)*, dans *Chorągiew Maryi (Le Vexille de Marie)*, 2 (1906) 141-142.

ligée de le communiquer à chaque gouverneur dans les limites du Royaume. Dans le cas où sur le territoire du gouvernement se trouvait un religieux missionnaire dont l'arrivée n'avait pas été signalée par la chancellerie, ledit gouverneur devait en faire part à celle-ci. Dans ces conditions, des quiproquos n'étaient pas rares. Ainsi le 4 août, le gouverneur de Piotrków fit savoir à la chancellerie que deux Franciscains, Antoine Joseph Palewski et Adalbert Styka, étaient arrivés à Łódź. En réponse, la chancellerie demanda au gouverneur qui est-ce qui avait apposé le visa au passeport d'Antoine Joseph Podlewski [sic!] et Styka. On s'adressa au consulat de Léopol qui, interrogé à quel Ordre appartenait Podlewski, répondit que Podlewski (ou Palewski) était Résurrectionniste (Rédemptoriste).

Au début de juillet, trois Pères prêchaient une mission à Sielec dans le diocèse de Kielce. Bien que le socialisme s'y soit répandu, la plupart des ouvriers étaient restés fidèles à l'Église. Ici encore, il y eut beaucoup de personnes qui, pour pouvoir se confesser, passèrent toute la nuit au pied des confessionnaux. Avant le sermon sur le St-Sacrement, les socialistes jetèrent des proclamations, où on avait écrit: «À bas le tsar! Vive la république». Heureusement qu'on les détruisit aussitôt, car peu de temps après, arrivèrent les soldats la baïonnette au fusil.

Le 7 septembre, une mission fut inaugurée à Brochów dans la même église, où en 1801 eut lieu une des premières missions de la Congrégation au-delà des Alpes⁷¹. Comme autrefois le châtelain Lasocki, ainsi qu'un de ses descendants, tâcha d'organiser une mission dans ses terres. En même temps, d'autres Pères travaillèrent à Nieporent. Peu de temps après, il y eut une mission à Chotomów, dans l'archidiocèse de Varsovie.

La presse s'intéressait aussi aux missions. Le *Kurier Warszawski* de 19 août publia un article intitulé: «Influence salutaire».

Dans la seconde moitié du mois de septembre, les Pères travaillèrent à Magnuszew dans le diocèse de Sandomierz. Les fidèles de tout le doyenné s'empresaient pour venir entendre les

⁷¹ A. BAZIELICH, *Le missioni popolari dei Redentoristi in Polonia (1800-1985)*, dans *SHCSR* 33 (1985) 147-152.

sermons et leur nombre atteignait parfois dix mille. Le comte Zamoyski avait contribué à organiser cette mission. Le comte Joseph Ostrowski⁷² fit de même pour une mission à Maluszyn (diocèse de Włocławek). Vers la fin du même mois, les Pères Janeček et Casimir Majgier prêchèrent une mission à Kielce dans une paroisse de St-Adalbert. Un triduum à Goszczanów et une mission à Kraszewice dans le diocèse de Włocławek, terminée le 25 novembre, terminèrent les travaux du couvent de Mościska.

En ce qui concerne le couvent de Tuchów, les Pères étant occupés par le juvénat, ne pouvaient guère coopérer à l'apostolat dans le Royaume. Toutefois, outre leur participation à la mission à Łódź, ils donnèrent une mission à Raków près de Częstochowa. Malgré les efforts des chefs socialistes, les ouvriers fréquentèrent volontiers cette mission de sorte qu'il y eut environ dix mille communions. De plus, le P. Palewski prêcha en juillet une retraite pour les prêtres à Włocławek et en septembre, deux autres à Sandomierz. En novembre les Pères prêchèrent également une mission à Kurozwęki dans le diocèse de Kielce et à Wojków dans le diocèse de Włocławek.

* * * * *

En 1907, le couvent de Mościska entreprit, par ses propres moyens, un travail considérable dans le Royaume. En avril, il y

⁷² Józef Ostrowski, né le 21 janvier 1850, mort le 30 juin 1923. Grand politicien et activiste social. Il était un des fondateurs du Parti de la «Politique Réale», organisée en 1905, laquelle promouvait une certaine collaboration avec le gouvernement russe, après l'ukaze de tolérance du 30 avril de cette année. Le but de cette collaboration, était de recevoir davantage de liberté pour les Polonais dans l'empire des tsars, pour qu'ils puissent mieux organiser le développement politique, économique et social, et de limiter la russification. De 1906 au 1910 il était membre du Conseil d'État à St-Petersbourg. Pendant la première guerre mondiale il appartenait à des politiciens qui espéraient que les Polonais pourraient récupérer leur indépendance en collaboration avec les États Centraux (Allemagne et Autriche). En 1917 il était membre du Conseil de Régence. Dans son programme socio-religieux il proposait la promotion de la famille, de la propriété privée et de la vie religieuse. Il aidait aussi le P. Łubieński. Voir J. MOLENDĄ, *Ostrowski Józef August (1850-1923)*, dans *PSB* 24 (1979) 556-559.

eut une rénovation à Marki. Le P. Bohosiewicz⁷³ donna une retraite aux Dames de St-Vincent de Paul à Varsovie. Vers la fin de mai, il y eut une mission à Grodzisk dans les environs de Łęczyca. En août, le P. Styka prêcha une retraite pour les prêtres à Varsovie. Une mission à Brzeziny près de Kielce, inaugurée le 31 août, porta beaucoup de fruits. Ce fut une mission strictement paroissiale. En octobre il y eut une mission à Ciechanów. En novembre à Poddębice dans l'archidiocèse de Varsovie. Quant aux autres couvents, les Pères de Podgórze eurent en septembre une rénovation à Chotomów. Le couvent de Tuchów donna en mai une mission à Tomaszów dans l'archidiocèse de Varsovie et en juin à Łuck en Wolhynie et une mission pour les Tchèques. Les PP. Janeček et Polak y travaillèrent. Il y eut mille quatre-vingt dix communions. De plus le P. Nuckowski prêcha une retraite du 23 au 25 avril dans la cathédrale de St-Pétersbourg. En outre, ces couvents prêtèrent fréquemment leur concours au nouveau couvent de Varsovie, dont nous allons faire une courte histoire.

II

Pour commémorer le commencement du XX^{ème} siècle, on avait décidé d'édifier à Vaser dans la rue Marszałkowska une belle église du St-Sauveur. Au moment de l'arrivée des Pères, on était en train d'achever l'église ainsi que le presbytère, ce dernier était même presque terminé. Le prélat Siemiec, qui présidait le Comité de construction, avait déclaré, encore au temps de la mission à Powiśle, qu'il désirait vivement que cette église fût desservie par les Rédemptoristes. Cette perspective était loin d'enchanter les Pères, car l'église, située dans un quartier fort mouvementé, habité pour la plupart par des gens aisés, était dépourvue d'un moindre coin de verdure. Malgré cela, le prélat Siemiec n'abandonna pas son projet. On s'en remit à l'archevêque Popiel. Celui-ci déclara qu'il ne donnerait pas l'église du St-Sauveur aux

⁷³ Władysław Bohosiewicz, né le 28 septembre 1868, prêtre le 7 juillet 1892, profès le 2 août 1895, prêtre de rite arménien et ensuite rédemptoriste, sévère pour lui-même, supérieur à Varsovie 1907-1910, supérieur des missions en Sibérie et en Caucase, visiteur canonique du Monastère de St-Paul Ermite à Częstochowa. Mort en 1942 à Cracovie.

Rédemptoristes, car on avait l'intention d'y fonder la paroisse, et les Pères, on le sait, ne desservent pas les églises paroissiales. D'autre part il ne s'opposait point à ce qu'ils occupent provisoirement le presbytère.

La déclaration de l'archevêque fit que le prélat Siemiec se mit au travail pour achever au moins une partie du presbytère et, malgré les grèves fréquentes en ces temps-là, les travaux avançaient assez rapidement. Le 14 août 1906, le P. Provincial Nėmec⁷⁴, accompagné du P. Vice-provincial Pasur arrivèrent à Varsovie pour arranger définitivement l'affaire. La capitale était alors agitée par des troubles. Ce jour-là, les socialistes avaient tué quelques dizaines d'agents de police, les rues étaient pleines de soldats et la circulation avait complètement cessé. Malgré le danger, les deux Pères, accompagnés du prélat Siemiec, se rendirent à l'église du St-Sauveur afin de voir tout sur place. Ils estimèrent bon de s'y établir. La question fut encore soumise au P. Général Raus qui devait la trancher définitivement. Comme on était sûr que la réponse de Rome serait favorable, le 24 septembre [1906], le P. Pasur autorisa le P. Łubieński à occuper le nouveau poste. À ce moment, il y avait déjà à Varsovie quatre Pères, installés rue Tamka. Le P. Pasur leur envoya encore deux Frères convers, et dans l'après-midi du 26 septembre, tous se rendirent au nouveau poste destiné par la Providence. Sur le seuil du presbytère, le prélat les accueillit en leur offrant selon la coutume le pain et le sel. Plusieurs prêtres de grand mérite, entre autres l'abbé Jełowicki⁷⁵, futur évêque auxiliaire de Lublin, prirent part à cette solennité. Toute l'assemblée honora les reliques de Saint Alphonse, de Saint Gérard et du bienheureux Clément, que le comte Roger avait offertes aux Pères dans un beau reliquaire d'argent en souvenir de cette journée mémorable, après quoi le prélat bénit la maison.

⁷⁴ Franciscus Nėmec, né le 24 janvier 1850, profès le 28 juillet 1870, prêtre le 12 août 1873, premier provincial de la province de Prague. Mort le 24 avril 1922 à Prague.

⁷⁵ Adolf Józef Jełowicki, né le 25 février 1863, prêtre le 7 décembre 1890, le 9 novembre 1918 promu évêque auxiliaire de Lublin, mort le 7 juillet 1937. Voir PIĘTA, *Hierar. cathol.*, vol. 9, 2002, 230; F. STOPNIAK, *Jełowicki Adolf Józef*, dans *SPTK* 5 (1983) 596-598.

En ce qui concerne l'ameublement, le prélat Siemiec avait pourvu à tout. Une assez vaste chapelle se trouvait au rez-de-chaussée et le 27 septembre, le St-Sacrement fut déposé pour la première fois dans le tabernacle. Les cœurs généreux ne manquant pas, les Pères furent pourvus d'ornements sacerdotaux, ainsi que des objets nécessaires au culte. Mme Pauline Jełowicka et Mme Marie Górska offrirent des chasubles, Mme Julie Górska, née princesse Golitzin, un calice en argent doré, de pieuses servantes ayant quêté entre elles, offrirent un ciboire et un ostensor.

L'archevêque confia aux Pères le soin de fixer l'horaire des offices. Le dimanche et les jours de fêtes, les messes allaient être célébrées à 6 h., 8 h. et 10 h. du matin et la bénédiction du St-Sacrement à 4 h de l'après-midi. En général, les sermons étaient brefs pour ne pas fatiguer les fidèles qui s'entassaient dans la petite chapelle. Les confessions étaient le reflet de l'ancienne mission permanente de St-Bennon; on confessait chaque jour jusqu'à midi, et à partir de 4.30 h. de l'après-midi jusqu'au soir. Malgré cela, beaucoup de personnes ne parvenaient pas à se confesser, car on venait en foule non seulement de Varsovie, mais aussi de la province pour faire une confession générale.

Un triduum à Leszno, ville du doyenné de Błonie, qui eut lieu du 7 au 9 octobre, fut le premier travail extérieur du nouvel «hospice» [maison]. Le gouvernement russe, il est vrai, avait légalisé les mariavites, espérant qu'ils l'aideraient à rompre l'unité de la société polonaise. Il les avait autorisés à construire des églises, mais il avait fait restituer aux catholiques celles qu'ils avaient occupées de force. L'église de Leszno appartenait à cette dernière catégorie. Toutefois les sermons du P. Łubieński, prononcés au cours du triduum, n'amenèrent pas beaucoup de conversions. Le P. Łubieński se rendit ensuite à Sandomierz pour y prêcher une retraite aux séminaristes. L'évêque Zwierowicz⁷⁶ as-

⁷⁶ Stefan Aleksander Zwierowicz, né le 26 décembre (ancien calendrier) 1842, prêtre le 2 décembre 1869, le 2 août 1897 promu évêque de Vilnius, déporté alors par le gouvernement russe à Twer à cause de sa résistance à la russification des fidèles; le 17 septembre 1902 transféré à Sandomierz; très énergique restaurateur de la vie religieuse; mort le 4 janvier 1908. Voir RITZLER –

sistait à presque toutes les conférences et, en remerciant le Père de son travail, il lui dit: «jusqu'à ce jour nous ne connaissions de telles retraites que par oui-dire».

Le 20 octobre, cinq Pères arrivèrent à Kielce. Les PP. Łubieński et Janeček firent visite au gouverneur de la ville, qui la leur rendit immédiatement. La mission commença simultanément dans deux églises: dans la cathédrale et dans l'église de St-Adalbert, où travaillèrent les Pères venus de Tuchów. La cathédrale fut confiée aux PP. Łubieński, Nuckowski et Chochleński. L'inauguration eut lieu le soir. Les séminaristes, de nombreux prêtres, tout le chapitre, environ cent pompiers du canonat du chanoine Taylor introduisirent solennellement les missionnaires dans la cathédrale, où Mgr Kuliński⁷⁷ les attendait, assis sur son trône. Il prononça un assez long discours, après quoi commença le sermon d'inauguration. Malgré les froids d'automne, beaucoup de sermons furent prêchés sur le parvis de la cathédrale. Environ cinquante prêtres confessaient et on distribua à peu près quinze mille communions. L'évêque, un vieillard octogénaire, célébrait chaque jour la messe en sa cathédrale; il assista aussi à quelques sermons. Comme les pompiers qui gardaient l'ordre ne purent s'approcher de la sainte table avec tous les autres fidèles, on organisa une communion générale uniquement pour eux. Au cours de la mission, un des journaux socialistes expliquait à ses lecteurs ce qu'étaient les Rédemptoristes; il souligna entre autre que les Pères faisaient voeu de ne jamais rien étudier.

Pendant cette mission, germa l'idée de fonder un nouveau couvent de Rédemptoristes dans le Zagłębie Dąbrowskie, à Góra św. Doroty [Mont Ste Dorothee], propriété de M. Ciechanowski se trouvant dans la paroisse de Grodziec. M. Ciechanowski s'étant adressé à Jaczewski, ce dernier conseilla d'envoyer une re-

SEFRIN, *Hierar. cathol.*, vol. 8, 1978, 499, 592; NITECKI, *Biskupi Kościoła w Polsce*, 518-519.

⁷⁷ Tomasz Teofil Kuliński, né le 12 décembre 1823, prêtre le 12 août 1849, professeur au séminaire, le 20 septembre 1870 nommé Vicaire apostolique de cette partie du diocèse de Cracovie qui se trouvait dans l'État du tsar (Royaume de Pologne), le 15 mars 1883 promu évêque du diocèse de Kielce, restauré en 1882. Mort le 8 janvier 1907. Voir RITZLER - SEFRIN, *Hierar. cathol.*, vol. 8, 1978, 329, 503; NITECKI, *Biskupi Kościoła w Polsce*, 235.

quête au gouverneur général. M. Kronenberg, propriétaire d'une des mines du Zagłębie, promit de contribuer à la construction de l'église et du couvent.

L'autorisation du St-Siège à ériger le couvent de Varsovie arriva en novembre, et le 26 de ce mois [1906], le P. Styka fut nommé son premier supérieur.

Au commencement du mois de décembre, une mission eut lieu dans la cathédrale de Płock. Dans la rue les gamins criaient après les Pères: «À bas les mariavites!». Comme Płock était la capitale du mariavitisme et la résidence de la «Mère» Kozłowska, ils croyaient que c'étaient des prêtres mariavites qui arrivaient pour la voir. Cette mission n'eut pas tant de succès que celle de Kielce, vu le mauvais temps, la neige et l'état de guerre proclamé par le gouverneur. De plus l'organisation laissait à désirer. Mgr Wnukowski⁷⁸ donnait l'exemple d'une inlassable activité – du matin au soir il était dans la cathédrale et confessait sans relâche. La «Mère» Kozłowska fit savoir qu'elle désirait voir les Pères, mais l'évêque le crut inutile, car tous les essais de la convertir n'avaient abouti qu'à des échecs. Une visite des missionnaires ne ferait qu'accroître son orgueil et ne manquerait pas de nuire à la population.

Le 13 décembre, l'archevêque Popiel vint voir les Pères à l'église du St-Sauveur et le jour suivant, il les pria, par l'intermédiaire de son chapelain, de se rendre à Łowicz pour un triduum anti-mariavite. Les Pères acceptèrent et deux d'entre eux s'y rendirent. Malheureusement il ne fut pas assez fructueux à cause du nombre insuffisant de confesseurs.

Les Pères ne cessaient de travailler. La veille de Noël, ils commencèrent à prêcher une retraite de trois jours pour les détenus dans la prison de Mokotów et le 26 décembre, le P. Łubieński inaugura une retraite pour quatorze prêtres qui s'étaient rassemblés chez le doyen Moniewicz à Sokółka près de Grodno. M. le curé Moniewicz, autrefois le Père Anselm de l'ordre des Trinitaires sécularisé en 1864, voyant le P. Łubieński porter l'ha-

⁷⁸ Apolinary Wnukowski, né le 23 juillet 1848, prêtre le 15 juillet 1872; le 24 avril 1904 promu évêque de Płock et le 16 juin 1908 promu archevêque de Moghilev; mort le 3 juin 1909. Voir PIĘTA, *Hierar. cathol.*, vol. 9, 2002, 256, 304; NITECKI, *Biskupi Kościoła w Polsce*, 486.

bit, reprit son vieil habit de Trinitaire disant qu'il désirait y être enseveli. C'était le dernier Trinitaire en Lituanie.

Ce travail fut le dernier de l'année 1906. Depuis le 25 septembre, on avait distribué dans la chapelle sept mille cent soixante-quinze communions et prêché quarante sermons. Les Pères avaient en outre organisé deux missions, six retraites et trois triduum. Vers la fin de l'année, le couvent se composait de trois Pères: Styka, Łubieński et C. Majgier et de deux Frères: Szymczak⁷⁹ et Grala⁸⁰. Le 28 janvier [1907], le P. Bohosiewicz vint à Varsovie pour un séjour d'assez longue durée afin d'aider les Pères.

En dehors de quelques retraites, le premier travail considérable de 1907 fut une mission à Wieluń, inaugurée au commencement du mois de février. Elle aurait porté plus de fruits si elle avait été strictement paroissiale. Comme elle englobait tout le doyenné, il y eut une foule énorme et beaucoup de vacarme. De nombreux prêtres vinrent apporter leur aide mais chacun d'eux confessait surtout ses propres paroissiens.

Le moment était venu d'obtenir l'autorisation d'un séjour de longue durée à Varsovie. Au début de 1906, le comte Joseph Ostrowski, propriétaire de Maluszyn et membre du Conseil d'État à St-Petersbourg, avait fait obtenir aux Pères l'autorisation de venir dans le Royaume de Pologne pour un séjour de deux mois. Après avoir observé le travail des missionnaires à Maluszyn, il décida de faire tout son possible pour que les Pères reçoivent l'autorisation de se fixer dans le Royaume de Pologne. En automne 1906, il aborda cette question au cours d'un entretien avec le ministre de l'Intérieur. Ce dernier déclara qu'il aurait pu lui-même autoriser les Pères s'il s'était agi de la Russie ou bien de la Lituanie. Mais comme le territoire du Royaume entrait en jeu,

⁷⁹ Józef Szymczak, «Mieczysław», Frère laïc, né le 19 janvier 1865, profès le 24 septembre 1898, mort 8 juillet 1930 à Tuchów. Partout où les rédemptoristes polonais commençaient leurs fondations (Cracovie, Maksymówka, Lublin et Varsovie), les supérieurs l'y destinaient. Il savait se consacrer et être utile.

⁸⁰ Jan Grala, «Nepomucen», Frère laïc, né le 10 mai 1852, profès le 6 juin 1886; maçon de métier, il a beaucoup contribué à la construction des couvents à Mościska, Tuchów, Cracovie et Maksymówka; mort le 13 mars 1913 à Mościska.

c'était le gouverneur Skalon qui devait s'entendre avec le ministère. En le reportant, le comte Ostrowski conseilla de réfléchir s'il valait mieux prier l'archevêque de présenter la requête au nom des Pères, ou bien qu'ils le fissent eux-mêmes. Pour le moment, on n'entreprit aucune démarche, espérant que la deuxième Diète voterait peut-être un décret en faveur des Ordres religieux. Le 11 février, lorsque le comte Roger et le prélat Skarzyński se rendirent à St-Pétersbourg, le Dr Knoll, secrétaire de Stolypin, leur promit d'obtenir l'autorisation désirée. Il les mit en rapport avec Vladimiroff, directeur de la Chancellerie des Cultes Étrangers. Celui-ci déclara que les Rédemptoristes étaient des Jésuites travestis et que le gouverneur général de Vilnius venait d'envoyer un rapport dans lequel il s'opposait à leur arrivée. Les visiteurs se récrièrent, disant que c'était un malentendu, attendu que les Rédemptoristes n'avaient guère travaillé sur le territoire de Vilnius. Vladimiroff recommanda donc de présenter une requête au ministère. Elle fut signée par le P. Łubieński et déposée par le comte Roger.

Le 17 mars, le P. Łubieński se rendit chez Jaczewski pour le prier d'obtenir l'autorisation de prolonger encore le séjour pour trois ans. Jaczewski répondit que les Pères obtiendraient la permission de s'établir à demeure, car la chancellerie du gouverneur général avait reçu la requête de M. Ciechanowski concernant l'établissement des Pères au Zagłębie, qu'elle allait transmettre à St-Pétersbourg. Dès que cette autorisation serait accordée, les Pères pourraient se fixer non seulement à Varsovie mais dans tout le pays. Les espérances pour l'avenir étaient donc bien prometteuses. Le 13/26 mai 1907, le P. Łubieński reçut la lettre suivante du Département des Cultes Étrangers:

«En réponse à la requête de Votre Révérence datée du 3 février de l'année courante, adressée au Ministère de l'Intérieur, j'ai l'honneur de Vous faire savoir que Son Excellence a eu la bonté de permettre aux religieux Rédemptoristes, qui se trouvent dans le Royaume de Pologne, de séjourner dans les limites de l'Empire, les territoires du nord-ouest exceptés, au cours de trois années. Signé: Directeur du Département Vladimiroff».

Le travail allait bon train. En février le P. Łubieński prêcha quelques retraites à Lublin, notamment pour les séminaristes, pour les demoiselles pénitentes dont s'occupaient les Sœurs du Bon Pasteur, et enfin dans la cathédrale pour les gens de la classe moyenne. Mgr Jaczewski célébra la messe de clôture. Les Pères Styka et Bohosiewicz prêchèrent alors une mission à Krosniewice et un triduum à Mazew; le 23 février, ils inaugurèrent une mission à Sobótka où un tiers seulement de la population était resté catholique, tous les autres s'étant laissés séduire par les mariavites. Au commencement du mois de mars, il y eut une mission à Grabów, où huit cents personnes environ étaient passées au mariavitisme. Ces missions anti-mariavites avaient pour résultat d'affermir la foi des indécis et de convertir une partie des sectaires. En mars le P. Łubieński prêcha une retraite pour deux cents lycéennes et une retraite pour les séminaristes à Żytomierz.

Le 11 avril, eut lieu la solennelle intronisation de l'image de Notre-Dame du Perpétuel Secours dans notre chapelle. Le sermon fut prêché par le prélat Skarzyński. Plusieurs Pères, venus de différents couvents à Varsovie, pour se rendre ensuite à une mission à Vilnius, prirent part à cette cérémonie. Le P. Łubieński était parti pour Vilnius le 4 avril afin de s'entendre avec Mgr Ropp⁸¹ au sujet de cette mission. Il se rendit ensuite à St-Pétersbourg, où il prêcha une retraite pour les élèves de l'Académie Ecclésiastique.

Le prélat Denisewicz⁸², administrateur de l'archidiocèse, profita de l'occasion pour demander aux Pères de prêcher des

⁸¹ Edward Ropp, né le 2 décembre 1851, prêtre le 20 juillet (ancien calendrier) 1886, le 9 juin 1902 promu évêque de Tyraspole (Cherson) en 1902, le 9 novembre 1903 transféré à Vilnius. En 1907, il fut obligé par le gouvernement russe d'abandonner son diocèse. Le 25 juillet 1917, fut nommé archevêque de Moghilev. Condamné à mort par les communistes en 1919, ensuite exilé hors de Russie, il vécut en Pologne. Mort le 25 juillet 1939. Voir RITZLER – SEFRIN *Hierar. cathol.*, vol. 8, 1978, 556; PIĘTA, *Ibid.*, vol. 9, 2002, 256, 370, 393; A. KOZYRSKA, *Arceybiskup Edward Ropp. Życie i działalność (Al'Archevêque Edourad Ropp. Vie et œuvre)*, Lublin 2004; NITECKI, *Biskupi Kościoła w Polsce*, 381; Z. PONARSKI, *Edward Ropp*, dans *PSB* 32 (1989-1991) 31-33.

⁸² Stefan Antoni Denisewicz, né le 16 juillet 1834, prêtre le 16 avril 1863; Vicaire capitulaire et administrateur apostolique de l'archidiocèse de

retraites dans deux églises: dans la cathédrale et dans l'église de Ste-Catherine, puis une retraite pour les séminaristes et des missions à Witebsk, Połock, Moghilev et Dynebourg. Le ministère l'avait informé que le gouvernement autorisait les Rédemptoristes à travailler sur le territoire de l'Empire, à condition que le nom des prédicateurs, l'endroit où ils avaient l'intention de prêcher ainsi que la date des retraites soient communiqués. Profitant de son séjour à St-Pétersbourg, le P. Łubieński recommanda les affaires de la Congrégation au comte Joseph Potocki⁸³, fils d'Alfred⁸⁴, ancien régent de la Galicie. C'était au cours de la régence de ce dernier que le couvent de Mościska avait été fondé. Le P. Łubieński fit aussi une visite au comte Bertold, ambassadeur d'Autriche, afin de mettre sous sa protection les Rédemptoristes munis de passeports autrichiens et qui travaillaient dans l'Empire russe. Il fut aussi question de la venue à St-Pétersbourg d'un des Pères de Vienne afin d'y prêcher des sermons en allemand dans la chapelle de l'Ambassade. De vastes horizons se dévoilaient devant la Congrégation. Le 13 mai 1907, Mgr Joseph Kessler⁸⁵, évêque de Tyraspole, s'adressa au Père vice-provincial Pasur à propos des missions à Odessa, Mikołajew etc, soulignant qu'il avait déjà obtenu l'autorisation du gouvernement.

Moghilev en 1903-1904, 1905-1908, 1909-1910; le 12 juin 1908 promu évêque auxiliaire de Moghilev; du 1911 ne pouvait plus exercer ses devoirs d'administrateur apostolique. Mort en 1913. Voir PIĘTA, *Hierar. cathol.*, vol. 9, 2002, 130-131; NITECKI, *Biskupi Kościoła w Polsce*, 74.

⁸³ Józef Potocki, né le 9 septembre 1862, mort le 25 août 1922. Grand propriétaire terrien, novateur au niveau de l'agriculture et politicien lors de l'ukase de 1905. Dans ses domaines il a amélioré le niveau de vie des paysans. Voir J. MOLENDĄ, *Potocki Józef Mikołaj (1862-1922)*, dans *PSB* 28 (1984-1985) 78-81.

⁸⁴ Alfred Potocki, né le 29 juillet 1822, mort le 18 mai 1889. Possédait de grands domaines et des entreprises industrielles; politicien, ministre et premier ministre au gouvernement autrichien à Vienne. Gouverneur Général ('namiestnik') de Galicie du 1875 au 1883. C'est lui qui a autorisé les rédemptoristes à fonder leur couvent à Mościska. Voir J. ZDRADA, *Potocki Alfred Józef (1822-1889)*, dans *PSB* 27 (1983) 762-766.

⁸⁵ Józef Kessler, né le 12 août 1862, prêtre..., le 9 juin 1902 promu évêque de Tyraspole (Cherson), mort le 9 décembre 1933 en Allemagne. Voir PIĘTA, *Hierar. cathol.*, vol. 9, 2002, 370; R. DZWONKOWSKI, *Kessler Aloisius*, dans *PSB* 8 (2000) 1366-1367.

Le moment de commencer la mission à Vilnius était enfin arrivé. Les Pères Łubieński, Nuckowski et Chochleński devaient travailler dans la cathédrale exclusivement pour les hommes. Les PP. Styka, Stach et C. Majgier dans l'église St-Jean pour les femmes. La mission fut inaugurée le soir du 13 avril; une énorme foule était accourue. Malheureusement, après le cinquième sermon, la police ordonna d'interrompre immédiatement. Mgr Ropp en appela au gouverneur général Krzyżanowski, mais celui-ci répondit que les missionnaires, n'ayant pas été autorisés à prêcher une mission à Vilnius, elle ne pouvait pas continuer. L'évêque répliqua en observant que l'autorisation dépendait de l'archevêque, puisque la mission avait lieu dans l'église. «Mais moi je peux y mettre des entraves» – répondit Krzyżanowski. En fin de compte, il promit de télégraphier au ministre Stołypin, disant que les missionnaires n'avaient qu'à attendre la réponse. Les Pères montèrent donc en chaire pour annoncer aux fidèles que la mission était suspendue. Si la permission était accordée, le son des cloches l'annoncerait à la ville. Le 17 avril apporta une réponse négative.

Le *Wilenskij Wiestnik* [Information de Vilnius] publia le «communiqué officiel» sur cette interdiction. Le *Dziennik Wileński* [Journal de Vilnius] du 3 avril (calendrier Julien) y répondit dans un article intitulé *La tolérance religieuse en pratique*:

«Le *Wilenskij Wiestnik* – écrivait-il – a publié à propos de l'interdiction de la retraite le 'communiqué suivant': Les étrangers appartenant au clergé catholique qui n'ont le droit de franchir les frontières de la Russie que conformément à un décret spécial de l'année 1886 (et qui n'a pas été révoqué), d'après lequel le Ministère des Affaires Etrangères légalise leur arrivée après une entente préalable avec le Ministère des Affaires Intérieures...

Contrairement à l'ordre prévu par la loi, six religieux de l'Ordre des Rédemptoristes ne possédant pas l'autorisation exigée sont arrivés dernièrement à Vilnius, invités par l'évêque catholique von der Ropp... pour une soi-disant retraite.

Comme la loi n'avait pas été observée, l'évêque, sur l'ordre du Gouverneur Général du pays a suspendu le travail des Rédemptoristes. Quant à la légalisation de leur arrivée, le Gouverneur Général s'en est remis à la décision du ministre des Affaires

Intérieures. Le 4 avril, P. A. Stołypin a télégraphié qu'il ne jugeait pas possible de légaliser l'arrivée de ces ecclésiastiques à Vilnius, et le matin du 5 avril, ces derniers ont quitté la ville.

Le "présent communiqué" – continue le *Dziennik Wileński* – n'éclaircit pas à fond la question. Au début, il cite le décret qui règle l'affaire en Russie des prêtres catholiques n'étant pas des sujets russes et il termine en constatant que P. A. Stołypin n'a pas jugé possible de légaliser l'arrivée des Rédemptoristes à Vilnius. On pourrait en déduire que ce sont différents décrets qui règlent l'arrivée des prêtres à Vilnius d'une part, et leur arrivée sur le reste du territoire de l'Empire, d'autre part. Cette conclusion paraît d'autant plus vraisemblable que les Pères Rédemptoristes ont dernièrement prêché des missions dans le Royaume de Pologne, considéré par la législation russe (quelques exceptions spéciales à part) comme faisant partie de la Russie et soumis aux mêmes lois. De plus ils ont pu se rendre librement à St-Petersbourg et, comme des personnes dignes de foi nous ont renseignés, le Père comte Łubieński s'est rendu en compagnie du prélat Denisewicz au département des cultes étrangers, où il a communiqué qu'il comptait prêcher des retraites dans différentes villes de notre pays, ce que personne ne lui a interdit».

Il est bien regrettable que le 'communiqué' passe sous silence la question d'un décret spécial concernant Vilnius. Il serait d'autant plus nécessaire de le mentionner que, d'après les bruits qui courent la ville, les autorités n'avaient rien dit contre le fait de l'arrivée des Rédemptoristes à Vilnius, ni n'exigeaient pas leur départ et ne leur reprochaient que d'avoir prêché dans les églises sans autorisation et sans avoir prévenu les autorités. Et cependant le 'communiqué' ne mentionne aucun décret, en dehors des autorités ecclésiastiques qui réglât les offices et les sermons dans les églises.

Il serait à désirer que cette question soit mise au point, car le 'communiqué' n'ayant pas dissipé les doutes, la population continue à avoir l'impression que les autorités ont violé le principe de la tolérance religieuse.

Le texte de l'ordonnance de M. Le Gouverneur aussi bien que sa forme ont vivement affecté la population de Vilnius et il faut vraiment être reconnaissant à notre clergé qui a su apaiser les foules.

Nous apprenons qu'avant-hier la lettre suivante portant environ quatre cents signatures a été envoyée à St-Pétersbourg:

«M. Michel Węclawski Président du Cercle des Députés Polonais de la Lituanie et de la Russie à St-Pétersbourg.

Les autorités locales ont subitement et totalement interdit aux Pères Rédemptoristes, autorisés à prêcher sur tout le territoire de l'Empire Russe, de continuer la retraite du Carême. Prions d'intervenir immédiatement par voie parlementaire. L'indignation des foules est immense».

À propos de la forme de cette interdiction, le *Dziennik Wileński* [Journal de Vilnius] du 7 avril écrivait:

«Dans l'après-midi de dimanche le commissaire du district est venu chez l'un des chanoines de la cathédrale et il a exigé d'interrompre sur-le-champ la retraite dans les églises. Il a déclaré avoir reçu l'ordre d'employer tous les moyens, la force y compris, pour faire immédiatement cesser la retraite. Ceci a été dit d'un ton brusque et presque provocant. Les retraites furent suspendues. Le peuple, indigné au plus haut point, quittait en murmurant les églises. Les agents de police se moquaient de la foule pour la provoquer en disant: eh, bien, quoi, les souris ont croqué votre retraite».

Les trois Pères ayant quitté Vilnius, se rendirent à Białystok où, conformément à l'autorisation du gouverneur de Grodno, un triduum devait être célébré. Mais ici aussi, dès le deuxième jour le travail fut interrompu. Le gouverneur, après avoir lu dans les journaux que le ministre avait interdit la mission à Vilnius, révoqua, lui aussi, l'autorisation accordée. Un agent de police apporta cette nouvelle au presbytère vers 10h 30 du soir; les Pères durent quitter Białystok.

Pendant ce temps, le P. Łubieński prêchait une retraite pour les séminaristes à Vilnius, après quoi il se rendit, accompagné des Pères Styka et Nuckowski à St-Pétersbourg pour y prêcher une retraite aux séminaristes, tandis que le P. Nuckowski en donna une dans la cathédrale et le P. Styka dans l'église de Ste-Catherine.

Le 27 avril, une mission ordonnée par l'archevêque fut inaugurée dans l'église St-Florian dans le quartier de Praga. Par malheur, quoique une énorme foule prît part aux sermons, on manquait de confesseurs et il n'y eut que cinq mille communions, ce qui était fort peu pour une paroisse comptant plus de soixante-dix mille fidèles. Au mois de mai, les Pères travaillèrent au retour de mission à Sielce et à la mission de Grodzisk dans le Zagłębie Dąbrowskie, où, comme nous l'avons déjà mentionné, M. et Mme Ciechanowski comptaient fonder un couvent de la Congrégation⁸⁶.

En 1907, le P. Styka fut nommé recteur à Mościska et le P. Bohosiewicz à Varsovie. Celui-ci entra en fonction le 25 mai, dans la maison près de l'église du St-Sauveur, où le séjour des Pères était toujours provisoire. L'archevêque avait permis aux Rédemptoristes de s'installer près de l'ancienne église des Capucins, rue Miodowa, mais les conditions posées ne leur convenaient guère. La princesse Michele Radziwiłł, initiant la construction de l'église du Sacré-Cœur à Szmulowizna, dans le quartier de Praga, avait proposé aux Pères de disposer de cette église, à condition qu'elle-même ainsi que ses successeurs en fussent propriétaires. Les Pères devraient eux-mêmes faire bâtir le couvent. L'offre fut refusée.

Quoique les Pères n'espérassent pas pouvoir se fixer à l'église du St-Sauveur, le P. Bohosiewicz, d'accord avec l'abbé Siemiec, commença en juillet à aménager le deuxième étage qui, jusqu'alors, n'avait pas encore pu être utilisé. Les travaux durèrent deux mois et procurèrent dix nouvelles chambres. Dans l'une d'elles, on organisa une chapelle privée dont on manquait jusqu'à ce moment. Dès lors on put offrir un asile aux ecclésiastiques qui désiraient faire une retraite et aux Pères qui voudraient, venant d'autres couvents, aider les Pères de Varsovie.

⁸⁶ Ils avaient l'intention d'offrir la chapelle qui existait déjà et quelques arpents de terre. Les Pères pourraient y construire un couvent à l'aide des propriétaires des mines de Zagłębie. La requête de M. Ciechanowski, envoyée à St-Pétersbourg, avait été agréée. Le nombre restreint des religieux ne permit pas de profiter immédiatement de l'autorisation. On espérait d'ailleurs que la maison de Varsovie continuerait d'exister, ce qui n'eut pas lieu. Ensuite, quand ces espérances furent déçues, les conditions au Zagłębie changèrent de même.

Le travail ne manquait pas. Vers la fin du mois de mai, il y eut une rénovation à Chojnata, au début du juin – une mission à Mińsk Mazowiecki. Le 26 juin, une mission fut inaugurée à Loutsk. C'était la première mission de la Congrégation en Volhynie⁸⁷. Environ cinquante mille personnes y prirent part.

Tout ceci était loin de plaire aux schismatiques. Les périodiques russes *Kiewlanin* et *Wołyńska Żyźn* [La Vie de Volhynie] publièrent un article anonyme: *La pression exercée en Volhynie*, dont le but était de diffamer la mission et d'insister sur le danger menaçant la contrée de la part de propagande polonaise. En réponse, une lettre ouverte en langue russe, anonyme elle aussi, démontra la sottise et la vilénie de ce pamphlet.

En même temps, eut lieu à Varsovie du 18 au 20 juin, le premier congrès des écrivains catholiques initié par le comte Roger Łubieński, rédacteur de l'hebdomadaire *Wiara* [La Foi]. Mgr Pelczar⁸⁸, évêque de Przemyśl, désirant y prendre part, écrivit aux Pères en leur demandant l'asile, mais le gouvernement russe ne lui permit pas de venir. L'archevêque Teodorowicz⁸⁹ venu à Varsovie visita les Pères deux fois.

Pendant les mois d'été, comme l'année précédente, des retraites pour les prêtres furent organisées dans les chefs-lieux des diocèses. Le P. Łubieński en prêcha deux séries à Sandomierz, ensuite à Kielce et à Lublin, le P. Bohosiewicz, à Varsovie. On ne manquait pas d'autres travaux de ce genre.

⁸⁷ Actuellement en Ukraine.

⁸⁸ Józef Sebastian Pelczar, né le 17 janvier 1842, prêtre le 17 juillet 1864, professeur et recteur à l'Université de Jagellons, le 27 février 1899 promu évêque auxiliaire de Przemyśl, le 17 décembre 1900 promu évêque ordinaire de Przemyśl, mort le 28 mars 1924. Béatifié le 11 juin 1991, canonisé le 18 mai 2003 par Jean-Paul II. Voir RITZLER – SEFRIN, *Hierar. cathol.*, vol. 8, 1978, 384, 469; PIĘTA, *Ibidem*, vol. 9, 2002, 311; NITECKI, *Biskupi Kościoła w Polsce*, 339; M. K. KASPERKIEWICZ, *Józef Sebastian Pelczar, szkic biograficzny (Joseph Sebastian Pelczar, esquisse biographique)*, Rzym 1972; M. LUDWICKI, *Pelczar. Biskup (Pelczar. Evêque)*, Zabki 2004, passim.

⁸⁹ Józef Teofil Teodorowicz, né le 25 juillet 1864, prêtre le 9 janvier 1887, prédicateur éminent, écrivain, le 16 décembre 1901 promu archevêque arménien catholique à Lwów (Lviv). Mort le 5 décembre 1938. Voir RITZLER – SEFRIN, *Hierar. cathol.*, vol. 8, 1978, 340; L. GRZEBIEN, *Teodorowicz Józef Teofil (1864-1938)*, dans *SPTK* 7 (1983) 307-311.

Le P. Prechtl⁹⁰, Bavarois, qui visitait cette année la vice-province polonaise, arriva le 28 juillet à Varsovie. Ce n'était pas une visite canonique, attendu que la maison actuelle existait depuis moins d'un an, toutefois le visiteur eut l'occasion d'observer le travail des Pères, de visiter Varsovie et surtout de faire un pèlerinage à l'église de St-Bennon, cher à tout Rédemptoriste.

Le 10 octobre, les Pères Wilhelm Janauschek (1859-1926), Franz Weimann (1863-1920), Alois Frachessen (1837-1921) et Joseph Hartmann (1868-1946) [province de Lyon], qui se rendaient de Vienne à Odessa⁹¹, firent un court séjour à Varsovie. Les deux premiers allaient prêcher en allemand, le troisième en italien et le quatrième en français.

Peu après leur départ, une mission fut inaugurée à Włodawa en Podlachie où l'abbé Zénon Kwiek [1868-1949], futur administrateur du diocèse de Lublin avait un poste de curé. C'était la première mission de la Congrégation sur ces terrains que les Russes avaient si terriblement fait souffrir. Tout d'abord on ne permit pas aux Rédemptoristes de travailler en Podlachie, mais dès que les Frères Mineurs ainsi que les Missionnaires de St Vincent de Paul, commencèrent à y faire de l'apostolat, Jaczewski, directeur de la chancellerie de Skalon autorisa les fils de Saint Alphonse à y prêcher une mission. La mission de Włodawa fut strictement paroissiale, ce qui la rendit très fructueuse. De Włodawa, les Pères se rendirent pour une mission à Kock. Le 5 octobre, une grande mission fut inaugurée à Krasnystaw. Il fut impossible de confesser l'innombrable foule, bien que vingt prêtres siégeaient au confessionnal. En octobre, il y eut une rénovation à Uniejów et une mission à Płoskirów en Podolie russe.

Par malheur, le travail dans les départements de Lublin et de Podlachie fut bientôt complètement paralysé. Les orthodoxes se croyant menacés, demandèrent d'interdire toute l'activité des missionnaires dans cette partie du pays. Les journaux polonais

⁹⁰ Matthias Prechtl, né le 28 décembre 1865, profès le 8 décembre 1895, prêtre le 29 juin 1890, mort le 27 mars 1938.

⁹¹ Voir *Labores apostolici*, dans *Litterae Annales de Rebus Gestis Provinciae Vindobonensis Congregationis SS. Redemptoris Anno Salutis 1907*, Viennae (s. d.), 8-11.

se basant sur le 'communiqué' officiel du *Warszawskij Dniewnik* [*Le Journal de Varsovie*] publièrent la nouvelle suivante:

«Le Ministère de l'Intérieur juge inopportun que les missionnaires catholiques étrangers viennent dans les gouvernements de Lublin et de Sielce [Siedlce]. Les représentants diplomatiques de Russie à l'étranger ont donc reçu la consigne d'en prévenir les missionnaires venant viser leurs passeports.

Le Gouverneur Général de Varsovie recommanda alors aux gouverneurs intéressés de ne pas autoriser ces missionnaires à y séjourner».

Pour cette raison la mission à Węgrów ne put avoir lieu. Cette mesure contraire au décret de tolérance, était un des nombreux symptômes du progrès de la réaction au sein du gouvernement qui, étant venu tant bien que mal à bout de la révolution, retournait aux anciennes méthodes. À Varsovie, les rapports entre les autorités de l'État et celles de la Congrégation semblaient tout au moins corrects. Lorsque les PP. Bohosiewicz et Łubiński se présentèrent le 30 octobre chez Jaczewski, celui-ci leur déclara que personne n'avait porté plainte contre les Rédemptoristes. Il ajouta que l'autorisation pour les Pères de se fixer au Zagłębie Dąbrowskie lui était déjà parvenue, mais qu'elle devait être renouvelée au bout de trois ans. Il promit de recommander à la police de Varsovie de ne pas demander compte aux Pères d'avoir prolongé leur séjour au-delà des deux mois qui avaient été fixés. Au cours de l'entretien, Jaczewski fit comprendre que la Congrégation pouvait pour l'instant travailler dans le pays, mais qu'elle n'était pas acceptée comme Ordre religieux.

Le 16 novembre, les Pères commencèrent une mission à Słomczyn près de Varsovie chez le prélat Tymieniecki⁹², futur évê-

⁹² Wincenty Tymieniecki, né le 3 avril 1871, prêtre le 6 janvier 1895, plusieurs années, il a travaillé dans la pastorale, spécialement en milieu ouvrier, aussi à Varsovie; en 1920 nommé Vicaire général du nouveau diocèse de Łódź, érigé le 10 décembre 1920; premier évêque de Łódź, promu le 11 avril 1921; mort le 10 août 1934. Voir PIĘTA, *Hierar. cathol.*, vol. 9, 2002, 228; K. KRASOWSKI, *Biskupi katoliccy II Rzeczypospolitej. Słownik biograficzny (Les évêques catholiques sous la Deuxième République. Dictionnaire biographique)*, Poznań 1996; NITECKI, *Biskupi Kościoła w Polsce*, 457.

que de Łódź. Il y eut environ huit mille communions. Pour que le plus grand nombre de paroissiens puisse profiter de la mission, les Pères se rendirent à Jeziorna qui faisait partie de la paroisse, de sorte que les ouvriers de la grande papeterie, qui s'y trouvait, purent assister à plusieurs sermons et s'approcher des sacrements. Au commencement de décembre, il y eut une mission à Willanów près de Varsovie⁹³.

À cette époque, le P. Łubieński se rendit en Poméranie et il y célébra un triduum à Lembarg. Ce triduum devait être un baume sur la blessure affreuse qu'avait reçue la paroisse deux mois auparavant: le 31 août, l'évêque Rosentreter⁹⁴ y était venu célébrer le quatrième centenaire de la consécration de l'église. Le lendemain, quand l'évêque eut terminé la consécration du nouveau maître-autel, un orage formidable éclata, la foudre tomba sur l'église où quatre personnes périrent sur place et environ cent personnes furent blessées plus au moins grièvement. Une affreuse panique s'était emparée des fidèles. Peu après, le P. Łubieński prêcha des exercices à Rywałd à quelques prêtres retraités, puis, vers la fin du décembre, à des jeunes filles de l'institut fondé à Poznań par Mlle Wilczyńska. Il y rencontra la princesse Michele Ogińska de Jabłonowo, qui, peu avant, avait rencontré à St-Petersbourg Stołypin. Celui-ci autrefois avait été hôte chez la famille de Ogiński à Płungiany. Au cours de l'entretien, Stołypin lui avait parlé des Rédemptoristes qui font déjà de la politique en Pologne: *Voyez ces Rédemptoristes qui font déjà de la politique en Pologne*. La princesse avait répliqué qu'il était mal renseigné, car les Rédemptoristes ne faisaient pas de politique. De retour à Varsovie, le P. Łubieński écrivit sous forme de lettre un plaidoyer comme réplique à ce reproche, demandant à la princesse de l'envoyer de sa part à Stołypin.

L'année 1907 était finie. Au cours de cette année les Pères avaient prononcé dans leur chapelle deux cent cinquante-six sermons et distribué 45.180 communions. Lors de soixante diffé-

⁹³ Aujourd'hui c'est un quartier de Varsovie.

⁹⁴ Augustyn Rosentreter, né le 13 janvier 1844, prêtre le 12 mars 1870, évêque de Chełmno 27 II 1899, mort le 4 octobre 1926. Voir RITZLER - SEFRIN, *Hierar. Cathol.*, vol. 8, 1978, 233; A. NADOLNY, *Rosentreter Augustyn*, dans *PSB* 32 (1989-1991) 75-77.

rents travaux extérieurs, les missionnaires avaient prêché huit cent trois sermons.

* * * * *

L'année 1908 commença, année importante et pour l'hospice de Varsovie et pour toute la Congrégation comme le centenaire de la déportation des Bennonites, qui avait eu pour suite le prodigieux développement de l'Ordre. Cette année, les fils de Saint Alphonse allaient prêcher des missions dans les pays que les pieds d'aucun Rédemptoriste n'avaient jamais foulés: ils devaient évangéliser la Sibérie jusqu'à Vladivostok⁹⁵.

⁹⁵ La situation religieuse en Sibérie à la fin du XIX^{ème} siècle nous est connue grâce aux relations suivantes:

1. Siberia 1890. Relazione dei rigori a cui sono sottoposti i cattolici polacchi esiliati in Siberia. - Voir Archivio della Sacra Congregazione degli Affari Ecclesiastici Straordinari, Russia e Polonia, fasc. 201, pos. 647, Siberia 1890.

2. Siberia 1891. Sullo stato della Chiesa in Siberia e sue necessità spirituali. Vari documenti relativi. Voir Archivio della Sacra Congregazione degli Affari Ecclesiastici Straordinari, Russia e Polonia, fasc. 206, positio 663, Siberia 1891.

Walerian Gromadski, le curé à Tomsk, présente à Rome l'état de l'Église en Sibérie énumérant les centres de pastorale et donnant le nombre de fidèles:

1. Perm, compte 2577 catholiques
2. filiale Ekaterinburg, compte 550 cathol.
3. Tobolsk, compte 4521 cathol.
4. Tomsk, compte 10.000 cathol.
5. filiale Omsk, compte 2660 cathol.
6. Krasnoïarsk, compte 4183 cathol.
7. Irkutsk, compte 2867 cathol.
8. Nerchinsk [Nerczynsk], compte 1348 cathol.
9. Wladivostok, oratorium, compte 1116 cathol.

Les prêtres qui travaillent dans la pastorale en Sibérie sont au nombre de 11. Le curé Gromadski informe aussi que la paroisse de Omsk compte 38.186 miles carrés et celle de Krasnojarsk compte 46.708 miles carrés, et ensuite il propose de créer pour la Sibérie un Vicariat apostolique.

3. «Memorandum de statu et necessitatibus parœciarum Sybiriae», Romae, die 25 Septembris 1897. Valerianus Gromadski. - Voir Archivio della Sacra Congregazione degli Affari Ecclesiastici Straordinari, Russia e Polonia, fasc. 265, posizione 820: Siberia 1897-1900. Il parroco di Tomsk, in Siberia, Valeriano Gromadski, presenta alla S. Sede una memoria in cui espone i bisogni urgentissimi dei Cattolici in Siberia e propone i mezzi per aiutarli.

Le 22 janvier fut la date d'un événement mémorable. L'archevêque Popiel consentit à ce que la Congrégation continuât à de-

«Vasta regio Sybiriae provinciae, quae se a montibus Ural ad Pacificum Oceanum extendit, complectitur solum octo parochias: Tobolsk, Omsk, Tomsk, Krasnoïarsk, Irkoutsk, Nerczynsk, et Wladiwostok [et la huitième paroisse?]. In parochia Tobolsk numerantur 6914 catholicorum, ex quibus in oppido Tobolsk aliquot centena, caeteri inter varios pagos dispersi vivunt. Cura animarum committitur duobus presbyteris: parochus et vicario.

In parochia Omsk habentur 3000; 1000 in loco, et duo millia dispersa in pagis. Paroeciae provident duo prebyteri. Praeter incolas oppidi Omsk, inter quos non parvus est numerus juventutis/s. 4/ frequentantis varias scholas..., curae ejus commissae fuerunt visitandae regiones Akmolinsk, Semipalatinsk et Seminerzynsk, ad subveniendum militibus et officialibus viventibus in medio Kirgizorum...

In Parochia Tomsciana numerantur 14.030 catholicorum; in oppido Tomsk 2500 Polonorum, Germanorum, Gallorum, Colonistarum ex Livonia et Samogitia; ruri primo loco considerandae veniunt coloniae exclusive catholicae: Lancokorona (200), Nova Szadova, Novum Vitebscium, Nowa Beisagola (Samogitiae), Franopol (Livonii), Topolna (Livonii), Nikolajewka (Germani). In oppido Spask (quod distat 800 km a Tomsk) et vicinis locis, quinque millia [scuole].

Curam gerunt: parochus et unus vicarius, residentes in Tomsk. Adjuvant ipsos duo presbyteri, unus in Tomsk, alter residens in Spask,... a gubernio non approbatus.

In parochia Krasnoïarsk 13.453 catholicorum. Solus parochus, continuo fere occupatus visitandis suis fidelibus, qua de causa ecclesia parochialis per maximam partem anni est clausa.

In parochia Irkoutsk 3.387 catholicorum [...] Curam animarum exercent parochus et vicarius.

In Parochia Nerczynsk 1.250 catholicorum, qui in fondinis auri et argenti coacti laborant. Providet unus parochus, per maiorem partem anni in itinere constitutus.

In extremo demum Oriente residet parochus in Wladiwostok, ubi 2 337 catholicorum. Ipse etiam curam gerit detentorum in insula Sachalin, qui numerantur 1.289».

NOTE. Gromadski=Gromadzki Walerian, né en 1835, prêtre en 1859, mort le 15 octobre 1917, à cause de son travail pastoral et patriotique en 1861 déporté en Sibérie, où il a travaillé à Omsk, ensuite à Tomsk. Il a beaucoup contribué à la construction des églises à Tomsk et Spask. En 1899 a abandonné la Sibérie à cause de sa santé et travaillé au grand séminaire à Żytomierz en Volhynie. Mort le 15 octobre 1917 à Sławuta. Voir S. WIŚNIEWSKI, *Gromadzki Walery (1835-1917)*, dans *PSB* 8 (1959-1960) 631.

4. Siberia 1906. Stato dei cattolici in Siberia: Vladivostok- 4.000; Irkoutsk - 3.350; Krasnoïarsk - 13.600; Omsk - 5.000; Symbirsk - 700; Tobolsk - 5.500; Tomsk - 15.600. - Voir Archivio della Sacra Congregazione degli Affari Ecclesiastici Straordinari, Russia e Polonia, fasc. 299, positio 912, Siberia 1906.

meurer auprès de l'église du St-Sauveur jusqu'au 10 mai 1910, c. à. d. presque au moment de l'extinction de leurs passeports. Des bruits alarmants se répandaient dans la ville: on clamait que les Rédemptoristes allaient quitter l'église du St-Sauveur. Il était urgent d'apaiser l'opinion publique, car la nouvelle était fondée. Le 27 janvier les journaux *Słowo* [La Parole], *Goniec wieczorny* [Le Messenger du soir] et *Dziennik Powszechny* [Journal Universel] apaisèrent le public déclarant qu'il n'en serait rien.

Après quelques retraites prêchées au mois de janvier, les Pères se rendirent le 10 février pour une mission à Piątek dans l'archidiocèse de Varsovie, où un ancien vicaire renégat avait construit une église pour environ trois cents mariavites habitant l'endroit. À l'annonce de la mission, les mariavites organisèrent une contre-mission, afin d'empêcher leurs adeptes d'y prendre part; on tint donc secrète l'ouverture du travail apostolique. Les mariavites y vinrent, mais plutôt comme espions et, à ce qu'il paraît, aucun d'eux ne se convertit.

La mission suivante eut lieu à Zagórow aux environs de Kalisz. Le curé de la paroisse, désirant que la mission portât beaucoup de fruits, avait invité plusieurs prêtres pour confesser les fidèles. Il y eut environ six mille communions. De Zagórow, les missionnaires se rendirent pour un triduum à Wieluń. Pendant un des sermons une voix cria: «au feu!» ce cri sema la panique mais le curé entonna *Kto się w opiekę* (*Qui se rend sous la protection de Dieu*) et parvint à rétablir l'ordre. Heureusement il n'y eut aucun accident.

Comme nous l'avons déjà dit, le gouvernement russe avait interdit aux missionnaires de venir sur le territoire de Lublin et de Podlachie. Le 25 février 1908, le prélat Noyszewski⁹⁶, recteur du séminaire à Lublin, écrivit aux Pères à Varsovie: *La police de Lublin nous a présenté une circulaire que chacun de nous devait signer, en s'engageant ainsi à informer immédiatement les autorités dès qu'un missionnaire étranger apparaîtrait dans ces contrées. – Défense absolue de les laisser pénétrer dans une église! À ce*

⁹⁶ Antoni Noyszewski, né en 1838, prêtre en 1867, professeur de liturgie, de latin et de droit canon au séminaire de Lublin, et ensuite recteur. Mort en 1921. Voir B. KUMOR, *Noyszewski Antoni(1838-1921)*, dans *SPTK* 3 (1983) 216.

qu'on voit, on juge que le missionnaire est plus dangereux qu'un bandit.

Cependant de nouveaux et de très vastes terrains s'ouvraient devant les missionnaires⁹⁷. Le 5 mars [1908], le P. Łubieński fut invité par l'archevêque Popiel qui lui présenta la lettre de l'administrateur de l'archidiocèse de Mohylew, le prélat Denisewicz. Voici cette lettre:

«Celsissime Domine. Comme suite à ma lettre nr 386 du 25 janvier [ancien calendrier] de l'année courante, j'ai honneur de faire savoir à Votre Excellence que le ministère a donné suite à ma requête et autorise les Pères Rédemptoristes à venir dans les principales villes de la Sibérie, habitées par des catholiques pour satisfaire à leurs besoins spirituels. J'ai donc l'intention de m'adresser au Provincial des Rédemptoristes de Galicie le priant de vouloir bien envoyer quelques religieux qui pourraient évangéliser la Sibérie. Ne possédant pas de fonds pour une telle entreprise, je vous prie humblement d'avoir la bonté de procurer une aide financière aux Rédemptoristes selon la suggestion dont Celsissimus Dominus m'a parlé dans sa dernière lettre. Pour le moment il est difficile de fixer le montant de la somme nécessaire, cela dépendra du nombre des religieux qui viendront pour ce travail apostolique. Plus la somme sera élevée, plus nombreuses seront les localités visitées. Les énormes espaces de la Sibérie seront cause de grands frais.

J'espère que Celsissimus n'aurait rien contre l'invitation pour ce travail de plusieurs ou tout au moins d'un des PP. Rédemptoristes habitant Varsovie. Cela aurait été bien commode pour nous, car on aurait évité la perte de temps causée par les formalités de passeports imposée par le ministère, au cas où les religieux devraient venir de Galicie. Si Votre Excellence juge la der-

⁹⁷ L'inspirateur de ces missions était le prince Thaddée Lubomirski, né le 24 (28?) octobre 1826 dans une famille [fort méritante pour la Pologne], activiste économique, social, éducatif et politicien. Après avoir participé à l'insurrection des Polonais de 1863, a été exilé en Sibérie; libéré en 1865 il s'est installé à Varsovie, où il était le président de l'Association de Bienfaisance de Varsovie (1870-1895). Mort le 1 avril 1908. Voir S. KONARSKI, *Lubomirski Jan Tadeusz (1826-1908)*, dans *PSB* 18 (1973) 58-60; *De missionibus nostris in Siberia et Caucaso*, dans *Litterae Annales de Rebus Gestis Provinciae Polonicae Congregationis SS. Redemptoris. Anno Salutis 1910*, 1 (1910) 40.

nière demande difficile à réaliser, je n'insiste pas sur ce point et suis prêt à m'adresser directement au Provincial.

En attendant Votre réponse, je prie Votre Excellence de vouloir agréer l'expression de ma haute considération.

Celsitudini Domini Humble Serviteur

Etienne Denisewicz

St-Pétersbourg le 11/24 février 1908».

La lettre fut transmise au P. Pasur à Podgórze, qui s'entendit avec le P. Général Raus, et le travail accepté avec joie. L'autorisation des travaux en Sibérie, donnée par Stołypin, remise le 2 février 1908 aux mains de Denisewicz, était conçue en ces termes:

«Par une lettre nr 318 du 22 janvier, Votre Révérence, en me faisant part des conditions difficiles dans lesquelles se trouvent les catholiques qui habitent la partie asiatique de la Russie en ce qui concerne leurs besoins spirituels, m'a prié d'autoriser des religieux étrangers catholiques romains, Rédemptoristes, à visiter les principales villes de la Sibérie pour porter l'aide religieuse à la population catholique romaine.

J'ai l'honneur de Vous faire savoir qu'en principe je ne vois pas d'obstacles qui m'empêcheraient de donner suite à la demande de Votre Excellence, à condition que, dans chacun de ces cas, les ecclésiastiques qui ont l'intention de se rendre en Sibérie s'adressent aux consulats russes à l'étranger qui, après l'entente avec le Ministère de l'Intérieur, par l'intermédiaire du Ministère des Affaires Etrangères, viseront leurs passeports selon les consignes fixées pour la venue en Russie des ecclésiastiques étrangers».

En attendant les visas pour les Pères destinés aux missions en Sibérie, on continuait son apostolat normal. Au mois de mars, eut lieu la mission à l'église de Ste-Barbe à Częstochowa. Elle ne fut pas faite conformément à l'esprit de l'Ordre, car l'abbé Lorentowicz, le curé, avait donné d'autres directives. Le jour des confessions, il y eut environ quarante confesseurs, mais il n'y eut pas de communion générale.

Le 30 mars, les PP. Bohosiewicz, Łubieński et Chochleński se rendirent à Odessa pour y prêcher une mission dont l'organisation était due aux soins de Mme Jabłońska, née Jełowicka.

L'année précédente, des Frères Mineurs de la Galicie ainsi que des Rédemptoristes de Vienne y avaient travaillé⁹⁸, mais, dans une ville aussi grande comme l'est Odessa⁹⁹, une mission chaque année n'aurait pas été de trop. L'indifférence religieuse et la corruption morale propres aux grands ports rendirent cette mission fort difficile. On confessait chaque jour du matin jusqu'au soir et il y eut environ quarante mille communions. La mission terminée le P. Bohosiewicz resta encore à Odessa et prêcha une retraite à des Sœurs de la Famille de Marie¹⁰⁰. C'étaient les premiers travaux de la vice-province polonaise dans le diocèse de Saratow, et Mgr Kessler avait donné aux Pères un plein pouvoir pour trois ans.

Le 14 avril, le P. Łubieński commença à prêcher à St-Petersbourg une retraite pour les séminaristes, à laquelle prirent part: l'administrateur de l'archidiocèse, Denisewicz, le recteur du séminaire, Łoziński¹⁰¹, futur évêque de Kielce, ainsi que de nombreux autres prêtres. Il fit aussi une conférence dans le pensionnat dirigé par la Mère Ursule Ledóchowska¹⁰², qui commençait à

⁹⁸ F. WEIMANN, *Deux mois de missions en Russie*, dans *La Sainte Famille* 24 (1908) 639-647.

⁹⁹ *De missionibus nostris in Siberia et Caucaso*, dans *Litterae Annales de Rebus Gestis Provinciae Polonicae Congregationis SS. Redemptoris. Anno Salutis 1910*, 1 (1910) 40.

¹⁰⁰ C'était la congrégation des Sœurs Franciscaines de la Famille de Marie, fondée en 1857 par le prêtre Zygmunt Szczęśny Feliński (1822-1895), qui en 1862 a été nommé archevêque de Varsovie. Voir B. ŁOZIŃSKI, *Leksykon zakonów w Polsce. Informator o życiu konsekrowanym (Dictionnaire des congrégations religieuses en Pologne. Informateur de la vie consacrée, Warszawa 1998, 299-300.*

¹⁰¹ Zygmunt Łoziński, né le 5 juin 1879, prêtre le 23 juin 1895, promu évêque de Minsk en Bielorussie le 2 novembre 1917, le 28 octobre 1925 promu évêque ordinaire de Pinsk. Mort le 26 mars 1932. Voir PIĘTA, *Hierar. cathol.*, vol. 9, 2002, 254; T. KRAHEL, *Łoziński Zygmunt (1870-1932)*, dans *SPTK 6* (1983) 374-377.

¹⁰² Urszula Ledóchowska, née le 17 avril, morte le 29 mai 1939, fondatrice de la Congrégation des Sœurs de Jésus Agonisant (Ursulines Grises), en 1920. Béatifiée en 1983 et canonisée le 18 mai 2003. Voir J. LEDÓCHOWSKA, *Życie i działalność Julii Urszuli Ledóchowskiej (Vie et œuvre de Julie Ursule Ledóchowska)*, Poznań 1975. Sa soeur – Marie Thérèse Françoise Ledóchowska (1863-1922) – a été béatifiée en 1975.

poser les bases de la future Congrégation du Cœur de Jésus Agonisant.

Le P. Łubieński avait beaucoup d'affaires à régler à St-Petersbourg. Il s'entendit avec l'abbé Denisewicz à propos de la future mission en Sibérie, et il se rendit chez Vladimiroff, directeur de la chancellerie des cultes étrangers, pour le prier d'adoucir la nouvelle consigne concernant le visa des passeports des missionnaires que le consulat russe de Lviv venait de recevoir de St-Petersbourg. Il a dit au directeur: au début de la maison de Varsovie, le nombre restreint des religieux avait pu mener à bout de nombreux travaux, mais c'était grâce au consulat russe de Léopol, qu'en 1906 il fut autorisé à délivrer aux missionnaires des passeports d'une validité de deux mois. Cependant, en 1908, on exigea des missionnaires désireux de se rendre en Russie de s'adresser directement au ministère pour obtenir l'autorisation désirée. Vladimiroff consentit seulement à ce que les Pères de Varsovie adressent une requête au Ministère par l'intermédiaire de la chancellerie du Gouverneur Général chaque fois qu'ils voudraient qu'un des Pères de Galicie puisse passer les frontières de l'Empire. [Le P. Łubieński a reçu de Vladimiroff la promesse suivante: Si les Pères de la Galicie voulaient entrer en Russie, ils pourraient le faire par la médiation des Pères à Varsovie; ceux-ci seront autorisés à faire une requête pour les visas de ses confrères auprès du ministère à St-Petersbourg par l'intermédiaire de la chancellerie du Gouverneur Général à Varsovie]. Le 19 avril, grâce au comte Berthold, ambassadeur d'Autriche, le P. Łubieński obtint une audience chez le premier ministre Stołypin. Celui-ci promit de s'entendre avec le ministre des Affaires Étrangères pour que le consul de Léopol reçoive l'autorisation de viser les passeports des Pères qui s'adresseraient à lui. Le Père demanda si le gouvernement prolongerait le droit de séjourner au-delà de l'année 1910, et Stołypin répondit qu'on ne pourrait s'en rendre compte qu'au bout de deux ans. Il fut très aimable au cours de cet entretien.

De retour à Varsovie, le P. Łubieński se rendit chez Jaczewski et lui remit une requête adressé à Stołypin. Il désirait obtenir l'autorisation pour les Pères Pasur, Stach, Nuckowski e Pałewski de venir en Russie pour la mission de Sibérie.

On était au mois de mai. Comme le mariavitisme ne cessait de se développer et rendait odieuse la dévotion à Notre-Dame du Perpétuel Secours, en en faisant usage pour ses propres buts, les Pères décidèrent d'organiser au cours de ce mois des prières spéciales dans leur chapelle pour prier la Sainte Vierge de faire miséricorde aux égarés. Tout le long du jour, de nombreux fidèles priaient devant l'image miraculeuse de Notre-Dame du Perpétuel Secours pour implorer la conversion des mariavites.

Le 25 avril, une mission fut donnée à Siennica dans l'archidiocèse de Varsovie, non loin de Ceglów, un des centres du mariavitisme. Les mariavites ne manquaient donc pas à Siennica; beaucoup d'entre eux se convertirent. Comme le 1^{er} mai tombait au cours de la mission, le chef du district de Nowo-Mińsk, craignant une émeute, voulut interrompre la mission avant ce jour. Le P. Bohosiewicz se rendit à Nowy Mińsk, accompagné du curé de la paroisse. Ils parvinrent à persuader le chef du district qu'il n'y aurait aucune émeute.

Le 9 mai, les PP. Łubieński et Witkowski¹⁰³ se rendirent pour une mission à Radzymin. Le baron Korff, gouverneur de Varsovie, arriva à Radzymin au cours de la mission. Il vint au presbytère et s'entretint très aimablement avec les Pères. Le chef du district qui avait fait des difficultés à cause du passeport du P. Witkowski fut alors très aimable et au moment du départ des Pères, il vint les saluer à la gare.

Le 20 mai les Pères Bohosiewicz et Łubieński firent une visite au consul d'Autriche à Varsovie, Ugron, qui la leur rendit le lendemain.

Un échange des lettres entre le P. Bohosiewicz et l'abbé Denisewicz fixa le plan du voyage en Sibérie dont la durée devait être de quatre mois. Les préparatifs furent faits. Comme les Pères, au cours du trajet, seraient forcés de dire la messe dans leur wagon, le P. Godts¹⁰⁴, Rédemptoriste à Wittem obtint pour eux de la Congrégation belge du St-Sacrement deux valises-cha-

¹⁰³ Wojciech Witkowski, né le 28 mars 1869, prêtre le 28 juin 1896, profès le 8 décembre 1906, mort le 25 avril 1929.

¹⁰⁴ Franz Xavier Godts, né le 1 août 1839, profès le 15 octobre 1859, prêtre le 15 octobre 1864, mort le 7 janvier 1928.

nelles. Le 27 mai le P. Bohosiewicz, supérieur de Varsovie, le P. Nuckowski, supérieur de Podgórze et le P. Palewski, ministre à Mościska se mirent en route¹⁰⁵.

Les Pères qui restaient à Varsovie se rendirent pour une mission à Wieliszew. Ils travaillèrent ensuite à Włocławek et à Wiskitki, où la chapelle funéraire renferme les tombeaux de la famille Łubieński. Au mois de mars 1908, des malfaiteurs avaient profané la dépouille de Mgr Thaddée Łubieński¹⁰⁶, ancien évêque auxiliaire de Włocławek, et avaient emporté son anneau épiscopal. La mission terminée, on organisa en présence de la famille du défunt et du peuple de nouvelles funérailles de cet évêque. Le P. Łubieński prononça un sermon de circonstance. Pendant l'été il prêcha encore plusieurs retraites et pendant son séjour à St-Petersbourg il se rendit au Département des Cultes pour hâter la résolution concernant le visa pour les Pères qui devaient venir de la Galicie à Varsovie.

Les Pères qui travaillaient en Sibérie envoyaient souvent à leurs confrères des comptes-rendus de leurs travaux¹⁰⁷.

* * * * *

Le 28 avril 1908, les Pères¹⁰⁸ arrivèrent à St-Petersbourg et logèrent au séminaire. Ils ne purent se remettre en route qu'au

¹⁰⁵ *De missionibus nostris in Siberia et Caucaso*, dans: *Litterae Annales de Rebus Gestis Provinciae Polonicae Congregationis SS. Redemptoris. Anno Salutis 1910*, 1 (1910) 40-42.

¹⁰⁶ Tadeusz Łubieński, né le 19 octobre 1794, prêtre le 7 septembre 1824, le 25 janvier 1844 promu évêque auxiliaire de Włocławek, mort le 4 mai 1861; pendant quelques années il fut curé à Wiskitki, le lieu de naissance du P. Bernard Łubieński. Voir RITZLER – SEFRIN, *Hierar. cathol.*, vol. 7, 1968, 323.

¹⁰⁷ L'auteur connaît aussi d'autres relations de ces missions, déjà publiées, telles que: *En Sibérie*, dans *La Voix du Rédempteur* 17 (1908) 389-393; 18 (1909) 34-39, 65-68, 269-272 (le rédacteur a noté: 'Ces vaillants missionnaires ont eu la bonté de nous adresser quelques détails touchant leurs travaux'); [J. PALEWSKI], *Wspomnienia z misji redemptorystów na Syberii (Souvenirs des missions des Pères Rédemptoristes en Sibérie)*, Mościska 1909; M. GARÉNAUX, *La Congrégation du Très Saint Rédempteur en Pologne. En Sibérie*, dans *La Sainte Famille* 47 (1921) 265-270; *Missiones in Siberia*, dans *Analecta CSSR*, 1 (1922) 200-206. Voir aussi: *Archiwum Klasztoru w Krakowie (Archives du couvent de Cracovie)*, *Chroniques du couvent*, vol. 1 (1900-1913) 184-186, 188-190, 192-193.

bout de trois jours, après avoir réglé toutes les formalités. Au cours du trajet, les Pères profitèrent de l'autorisation accordée par l'administrateur de l'archidiocèse, Denisewicz, de dire la messe dans le wagon, s'ils avaient un compartiment particulier. Ce n'est que le 5 mai qu'ils arrivèrent à Tchelabinsk, où la première mission devait avoir lieu¹⁰⁹. La paroisse de Tchelabinsk ainsi que les autres paroisses de la Sibérie devait sa naissance aux exilés qui se composaient en grande partie d'uniates déportés par le gouvernement russe dans ces parages. Ils apprirent bien vite qu'il y avait à Zlatoust, à quelques dizaines de kilomètres de Tchelabinsk, une église et un prêtre catholique. Ils s'y rendirent aussi souvent qu'ils le purent, et le prêtre vint aussi les visiter. En 1903, on édifia à Tchelabinsk une petite église et un presbytère abrités sous le même toit. Une nouvelle paroisse embrassant un terrain de trois cents kilomètres environ fut fondée. C'était une chose urgente, car, grâce à la construction du chemin de fer de Sibérie, les catholiques étaient devenus plus nombreux. Il y en avait à peu près mille sur place et quatre mille dispersés dans les environs.

Dès que les missionnaires se trouvèrent devant l'église, le curé les salua et les introduisit solennellement dans l'église au son du chant *Boże w dobroci (Dieu de bonté infinie)*... Le sermon d'inauguration fut prêché le soir du même jour. Comme en Pologne, il y eut d'abord des sermons pour les enfants, qui s'approchèrent ensuite des sacrements. Les sermons des missionnaires éveillèrent l'enthousiasme des fidèles; on arrivait de loin pour y prendre part. Les pauvres exilés racontaient ce qu'ils avaient dû souffrir pour la foi avant d'être déportés en Sibérie. Quelquefois, on séparait le mari de sa femme et des enfants. Pendant le trajet, une mère avait été forcée de laisser à Moscou ses trois enfants

¹⁰⁸ Ces trois pères étaient: Władysław Bohosiewicz, supérieur de la maison de Varsovie, supérieur des missions sibériennes, Marcin Nuckowski, recteur de la maison de Cracovie, et Józef Palewski, économe du couvent à Mościska.

¹⁰⁹ P. Bernard Łubiński nous donne, en français, une riche relation de cette mission. Voir AGHR XVI. V-provincia Polonica, fasc. 7. Litterae P. B. Łubiński: n° 110, Varsovie 21 juin 1909, la lettre au Père Général (actuellement: 30160109,0300).

malades et de continuer sa route. Certains exilés exprimaient leur reconnaissance envers le prélat Chotkowski¹¹⁰ de Cracovie qui, aux moments difficiles, les avait aidés de loin en leur envoyant des ressources. On prêcha au total trente sermons en polonais et trois en allemand. Mille deux cents personnes environ se confessèrent. La mission se termina le 12 juin par la communion des jeunes filles et l'érection de la croix de la mission, la première qui fut élevée en Sibérie. Les missionnaires et les fidèles dirent adieu le cœur gros. Beaucoup de gens reconduisirent les Pères à la gare et restèrent près du wagon jusqu'au départ de train. Le curé d'Ekaterinbourg, ville où la mission suivante devait avoir lieu, était venu pour tenir compagnie aux missionnaires pendant le voyage.

Les Pères arrivèrent à Ekaterinbourg par une pluie torrentielle le 13 juin. Ekaterinbourg, fondée par la tsarine Catherine, comptait à ce moment trente mille habitants, et à peine cinq cent cinquante catholiques, qui pour la plupart étaient des employés, des industriels, des commerçants. Une belle église avait été bâtie presque exclusivement aux frais de M. Poklewski¹¹¹, un des exilés politiques qui avait fait en Sibérie une immense fortune. Beaucoup de personnes ne pouvaient prendre part aux sermons du matin, mais le soir, l'église était bondée. Comme les autorités militaires avaient permis aux soldats catholiques de prendre part

¹¹⁰ Władysław Chotkowski, né le 15 mars 1843 à Mielzyn près de Gniezno, prêtre en 1868, défendait l'enseignement de la langue polonaise et de la religion aux enfants en polonais au temps du *Kulturkampf* et en 1873 il fut licencié de l'office de préfet, ensuite expulsé d'Allemagne. Dès 1882 il enseignait l'histoire de l'Église à l'Université Jagellonne à Cracovie. Auteur d'œuvres historiques. Mort le 13 juillet 1926. Voir J. GRZEŚKOWIAK – K. LUTYŃSKI, *Chotkowski Władysław*, dans *Encykl. katol.* 3 (1979) 262-263.

¹¹¹ Alfons Poklewski-Kozieli (aussi Puklowski) (1809-1890), ouvrier déporté en Sibérie, travailla la terre, réunit des ouvriers, creusa des mines, établit une usine, construisit des magasins, et devint gros propriétaire. Il offrit 15.000 roubles pour la construction de l'église à Tomsk. Voir *En Sibérie* (Cf note 107), 18 (1909) 270. Le curé de Tomsk, Walerian Gromadski a écrit en 1897 que Alfons Poklewski (senior) «aedificavit ecclesias in Omsk et Ekaterinburg, multum adjuvavit aedificationem ecclesiarum in Perm, Nizni-Novogrod et alibi». – Voir Archivio della Sacra Congregazione degli Affari Ecclesiastici Straordinari, Russia e Polonia, fasc. 265, positio 820, Sibiria 1897-1900: littera parochi Waleriani Gromadski ad cardinalem (NN); LECH, *Syberia Polska pachnąca*, 140-142.

à la mission, ils y assistèrent assidûment. Non seulement les employés inférieurs, mais aussi les supérieurs dont la majeure partie travaillait dans les établissements de M. Poklewski, profitaient consciencieusement de la mission. Une schismatique ainsi que ses deux enfants se convertirent au catholicisme. Les Pères prêchèrent vingt-et-un sermons et deux cent vingt-cinq personnes s'approchèrent de la Sainte Table. On consacra comme une croix de mission, un crucifix suspendu au mur près du portail de l'église, au dessus duquel on plaça une plaque de marbre portant l'inscription suivante: *Souvenir de la mission des PP. Rédemptoristes en 1908*. Après le dernier sermon, une procession sortit de l'église et en fit le tour en chantant: *Twoja cześć i chwala [A Toi Seigneur louange et gloire]*. Après la bénédiction du St-Sacrement le curé remercia chaleureusement les missionnaires pour leur travail. Le jour même, le 19 juin, les Pères se rendirent en route par Tioumen à Tobolsk.

Ils arrivèrent à Tioumen le lendemain matin. Ils devaient continuer leur route en bateau à vapeur sur les fleuves Tura, Toboł et enfin Irtych, dont Toboł est un affluent. À Tioumen, les Pères dirent la messe dans une petite église bâtie presque exclusivement aux frais de M. Poklewski et ils confessèrent quelques personnes. Ils ne purent pas s'arrêter pour plus longtemps, quoiqu'on les en priât, car Tioumen n'était pas prévu dans le plan des missions dressé par l'abbé Denisewicz. Le voyage dura toute la matinée, on passa à travers un pays habité en majeure partie par les Tartares et le 22 juin, les Pères arrivèrent à Tobolsk et commencèrent le jour même la mission.

Tobolsk, ancienne capitale de la Sibérie, avait perdu beaucoup de son importance dès le moment de l'inauguration du chemin de fer, dont elle était trop éloignée. La paroisse comptait cinq mille fidèles, mais moins de quatre cents demeuraient sur place. La plupart avaient été exilés après l'insurrection de 1863, et ils y habitaient avec leurs enfants. La paroisse de Tobolsk, qui existait depuis 1848, avait autrefois une église en bois; par la suite l'abbé Przesmycki¹¹² avait fait élever une église en pierre

¹¹² Wincenty Przesmycki, né le 19 juillet 1848, ordonné prêtre en 1871 à Lublin, arrêté par la police russe le 12/24 février 1886, déporté à Pinega (à

qui à ce moment n'était pas encore complètement achevée. Ce prêtre avait beaucoup souffert dans sa vie; pour s'être occupé des uniates, il avait été déporté à Arkhangelsk. Après avoir subi sa peine, il était venu remplir ses fonctions de prêtre en Sibérie, car il lui était interdit de travailler dans son pays. Le P. Bohosiewicz se rendit en compagnie de l'abbé Przesmycki chez le Gouverneur qui fut très aimable et déclara que les missionnaires pouvaient compter sur son aide. Il permit volontiers aux Pères de prêcher dans la grande prison de Tobolsk. Le jour de la Fête-Dieu tombait au cours de la mission; une procession aux quatre autels élevés près de l'église eut lieu. Cinq prêtres y prirent part, chose rare en Sibérie. Les fidèles des localités éloignées ne purent pas venir pour la mission, parce que sa date précise n'avait pu être fixée d'avance. Il y eut cent quarante communions. Une grande indifférence se faisait ressentir entre les anciens déportés et ceux qui étaient arrivés dans les derniers temps. Les anciens gardaient une foi vive et une piété profonde, tandis que les nouveaux étaient indifférents au point de vue religieux; ils profitèrent peu de la mission. Celle-ci devait se terminer le matin du samedi 27 juin, après quoi les Pères comptaient travailler dans la prison. Mais comme on fit savoir que le bateau qui devait les transporter à Omsk partait, non pas le dimanche, mais le samedi matin, et que le bateau suivant ne devait passer que huit jours après, il fallut terminer la mission le samedi de grand matin et gagner le bateau «Bielawiec», qui attendait déjà au port. Beaucoup de personnes accompagnèrent les missionnaires jusqu'aux bords du fleuve et profitèrent de l'occasion pour parler de leurs peines et de leurs ennuis. Le «Bielawiec» démarra et les fidèles de Tobolsk restèrent encore longtemps sur les bords du fleuve agitant leurs mouchoirs en guise de dernier salut.

Le trajet de Tobolsk à Omsk dura longtemps, de sorte que ce n'est que le 1er juillet que les Pères y parvinrent. Le curé était absent, parti pour St-Petersbourg, et son vicaire le remplaçait.

l'est d'Arkhangelsk). Libéré en 1891 et ne pouvant pas retourner en Pologne il est allé en Sibérie (1891), où, à Tobolsk, il travaillait comme curé; il contribua à la construction de l'église. Voir E. NIEBIELSKI, *Listy zesańca ks. Wincentego Przesmycki, z lat 1886-1907 (Lettres du prêtre déporté Wincenty Przesmycki des années 1886-1907)*, dans *Nasza Przeszłość (Notre Passé)* 102 (2004) 63-103.

Omsk, chef lieu du Département, comptait à cette époque environ soixante mille habitants, dont deux mille catholiques. La paroisse s'étendait sur de très vastes terrains; il suffit de dire qu'elle comprenait entre autre le chef-lieu d'un autre département, Semipalatynsk, éloigné de sept cent soixante km d'Omsk. Les prêtres tâchaient de visiter au moins une fois par an tous leurs postes. La mission commença le 2 juillet. Outre les Polonais, des Lettons, dont beaucoup ne savaient pas le polonais, prirent part à la mission. Les Pères les confessaient tant bien que mal en russe. Les classes supérieures de la société suivaient assidûment les sermons, les ecclésiastiques schismatiques y venaient aussi; on sait dans quel but. Le supérieur de la mission se rendit chez le chef de la garnison dans l'espoir d'obtenir aux soldats catholiques l'autorisation de prendre part à la mission; celui-ci refusa disant que les formalités prendraient trop de temps. Trente-deux sermons furent prêchés et mille trois cents personnes vinrent se confesser. Huit schismatiques se convertirent au catholicisme. Les socialistes écrivirent aux Pères une lettre en russe, leur promettant qu'ils ne quitteraient pas la Sibérie sains et saufs, s'ils continuaient dans leurs sermons à parler contre les socialistes¹¹³. On sentait que l'incrédulité était bien enracinée dans ces contrées, et il était facile de prévoir que, si l'on n'y remédiait pas à temps, un choc formidable provoquerait de terribles bouleversements. Le 10 juillet, la croix de mission – un crucifix en marbre blanc – fut consacré et fixé au mur de l'église. Comme le train partait à 4 h. du matin, les Pères dirent la messe à deux heures. Beaucoup de gens vinrent à l'église pour prier et faire leurs adieux aux missionnaires.

La route qui conduisait à Tomsk, où les Pères arrivèrent le 13 juillet, traversait d'énorme steppes. Le chef-lieu du département, Tomsk, la seule ville universitaire de la Sibérie, siège de l'administration du chemin de fer transsibérien, résidence de l'é-

¹¹³ «Révérends Pères missionnaires! Nous vous prions de ne pas toucher au cours de vos sermons à cette vérité: vous mentez, nous nous taisons; vous volez, nous nous taisons; vos prédécesseurs – les Jésuites, tuaient, nous nous taisons. Mais les temps anciens sont écoulés à jamais et nous, les sociaux-démocrates, nous vous prions de nous laisser tranquilles, autrement votre vie sera en danger».

vêque schismatique, comptait quatre-vingt mille habitants, dont environ trois mille catholiques. La paroisse de Tomsk embrassait autrefois tout le département, mais grâce au zèle de son curé Demikis [Joseph], elle fut divisée en plusieurs paroisses et le curé y éleva six nouvelles églises. Ici aussi, comme dans les villes précédentes, le P. Bohosiewicz rendit visite au gouverneur qui s'intéressa vivement à la mission. Il faut avouer que le gouvernement russe qui opprimait l'Église dans ses provinces de l'Ouest, la traitait avec bienveillance en Sibérie.

La mission commença le 14 juillet et devient source de grandes grâces pour le bien des âmes¹¹⁴. Une Russe, étudiante à l'université, vint avant le début de la mission à cause des doutes qui l'assaillaient. On lui recommanda d'assister aux sermons et vers la fin de la mission, elle se convertit au catholicisme. Un officier s'approcha du confessionnal dans l'intention de discuter plusieurs sujets concernant la religion. Après quelques explications, il se confessa et jusqu'à la fin de la mission il témoigna sa reconnaissance aux missionnaires. Pierre Syluk, qui habitait Kurgan non loin de Tchelabinsk, souffrait de rhumatisme depuis deux mois. Sa maladie avait atteint un tel degré qu'il ne pouvait pas marcher. Il lui sembla un jour que pendant le sommeil, la Sainte Vierge lui était apparue et Elle lui avait recommandé de se rendre à Tomsk pour la messe. Soudain, il se décida de se mettre en route en mendiant son pain de chaque jour. Ce voyage à pied dura à peu près cinquante jours. Le brave homme arriva à Tomsk, où il participa à la mission, s'approcha des sacrements et récupéra la santé. Les fidèles venaient même de très loin pour prendre part à cette mission et il y eut mille sept cents communions. Il est vrai qu'il y eut aussi des personnes qui méprisèrent la mission. Les catholiques de Tomsk, pour la plupart Lituanais et Lettons, comprenaient le polonais, mais ils ne parvenaient pas tous à s'exprimer en cette langue. Les Pères les confessèrent donc en russe, en ayant acquis quelque pratique.

¹¹⁴ Voir la longue lettre du supérieur de la mission, le P. Bohosiewicz, du 26 juillet 1908, traduite en français et insérée dans la lettre du P. B. Łubieński à un confrère à Rome, St-Pétersbourg 12 août 1908. Voir AGHR XVI, V-provincia Polonica, fasc. 7 Litteræ P. B. Łubieński, n° 111 (actuellement: 30160109,0300).

La mission fut clôturée le 24 juillet, et le lendemain matin les missionnaires se mirent en route pour Krasnojarsk, chef-lieu du département, qui comptait quatre-vingt mille habitants. Le trajet dura un jour, et le 26 juillet, la mission fut inaugurée. Les sermons étaient prêchés dans le cimetière près de l'église qui était petite et vieille et ne pouvait pas contenir tous les catholiques de la ville dont le nombre dépassait mille cinq cents. La clôture de la mission eut lieu le 2 août. La croix commémorative fut plantée sur la place où devait être édifiée une nouvelle église en style ogival. Grâce aux démarches du curé Swiatopełk-Mirski¹¹⁵, les autorités de St-Petersbourg avaient permis au supérieur de la mission de consacrer la première pierre du nouvel édifice. Après cette cérémonie, le P. Bohosiewicz célébra en cet endroit la grand-messe, pendant laquelle le St-Sacrement fut exposé. Non seulement les catholiques, mais aussi beaucoup de schismatiques y assistèrent. Le curé de Tomsk était arrivé pour cette belle solennité, donc six prêtres y prirent part. Tout le comité de la construction était présent au dîner qui suivit et un de ses membres, M. Ostrowski, déporté de 1863, offrit pour la construction du nouveau sanctuaire cinq mille roubles. Pendant la mission à Krasnojarsk il y avait eu mille cent communions.

Le 5 août, les missionnaires arrivèrent à Irkoutsk, où ils furent reçus par le curé de la paroisse, l'abbé Frédéric Żyskar¹¹⁶. La

¹¹⁵ Eugeniusz Świętopełk-Mirski (1876-1918) a travaillé comme vicaire à Tobolsk (1902-1904), ensuite comme recteur de l'église à Krasnojarsk et finalement en administrateur de la paroisse cathédrale à St-Petersbourg (1912-1918). En 1918 fut massacré par les bolchéviques. Voir R. DZWONKOWSKI, *Losy duchowieństwa katolickiego w ZSSR 1917-1939. Martyrologium (Le sort du clergé catholique en URSS 1917-1939. Martyrologe)*, Lublin 1998, 476-477.

¹¹⁶ Fryderyk Jozafat Żyskar, né en 1868 à St-Petersbourg dans une famille catholique-protestante, prêtre en 1891, au début, travaillait comme chapelain dans une église à St-Petersbourg, ensuite à Dorpat. Persécuté par le gouvernement russe, s'enfuit en Italie vers 1897. Vers 1904 il est rentré en Russie. Du 5 décembre 1906, curé à Irkoutsk, et du 6 octobre 1912 à Dorpat; mort en 1919. Il rassemblait de la documentation sur la persécution du clergé polonais en Sibérie. Voir E. NIEBIELSKI, *Rozproszone zbiory ks. Fryderyka Jozafata Żyskara o duchownych zesłanych do Tunki na Syberii za udział w Powstaniu 1863 roku (Documents recueillis par le prêtre Frédéric Jozafat Żyskar concernant les prêtres déportés à Tunka en Sibérie à cause de leur participation à l'insurrection de 1863)*, dans *Nasza Przeszłość (Notre Passé)*, vol. 100 (2003) 403-418; K. GABRIEL, Ży-

vie de ce prêtre dépassait l'ordinaire: fils d'une mère protestante et d'un père schismatique, il avait étudié au corps des cadets. Devenu prêtre, il avait beaucoup souffert et, après maintes tempêtes, il s'était enfin trouvé à Irkoutsk. Ses souvenirs ont été publiés. Les missionnaires firent une visite au gouverneur, qui la leur rendit.

La mission dans le centre du libéralisme polonais n'était guère facile à cause des rapports tendus entre le curé et ses paroissiens. Pendant les sermons, il fallait être sur ses gardes pour ne pas jeter de l'huile sur le feu. Sur les deux mille catholiques de la paroisse, il y eut neuf cent vingt communions. Deux vétérans de l'insurrection de 1863 reçurent les derniers sacrements et l'enterrement de l'un d'eux eut lieu au cours de la mission. Un des missionnaires alla voir trois fois un incrédule qui était à l'hôpital en vue de le réconcilier avec Dieu. Il reconnaissait que son incrédulité n'était pas fondée, mais ne voulait pas se confesser. Beaucoup de libéraux ne prenaient pas part à la mission. Le 16 août, on planta la croix commémorative de la mission sur une place publique entre les deux églises des schismatiques et le palais de leur évêque. Le dernier sermon fut prêché sur le parvis de l'église. Parmi les auditeurs il y avait plusieurs schismatiques.

Le lendemain, le train emporta les missionnaires dans la direction de l'Est. Il côtoya le fleuve Angara, puis le Lac Baïkal, passa par de nombreux tunnels et le 19 août, il arriva à Tchita. Les missionnaires y descendirent pour un nouveau travail. La ville comptait quarante mille habitants, dont environ cinq cents catholiques. La mission fut inaugurée le jour de l'arrivée. Comme la petite église ne pouvait contenir les fidèles, les sermons étaient prêchés en plein air; seul le sermon sur le St-Sacrement eut lieu à l'intérieur de l'église à cause de la pluie. On s'intéressait vivement à la mission et presque tous les paroissiens s'approchèrent des sacrements. Il y eut quatre cent quatre-vingt communions. Un protestant, capitaine d'artillerie, se convertit au catholicisme, mais pour lui éviter les ennuis, on garda la chose secrète.

Le 26 août, au moment du départ des missionnaires, beaucoup de gens vinrent à la gare pour les adieux. Le chef de gare, qui était catholique, demanda au conducteur un compartiment réservé pour les Pères. À la frontière de la Mandchourie, il fallut changer de train et prendre la voie ferrée sino-orientale. Grâce au télégramme du chef de gare de Tchita, ils eurent encore un compartiment réservé, ce qui n'était guère facile, car les wagons n'avaient pas de compartiments fermés.

Le 29 août, la mission à Harbin commença. Afin de relier la Sibérie occidentale avec Vladivostok par la Mandchourie, la Russie avait pris à bail pour quatre-vingt dix ans les terrains nécessaires qui appartenaient à la Chine. L'armée russe surveillait la nouvelle voie ferrée. Une des stations, Harbin, s'était développée au cours de la guerre russo-japonaise et elle était devenue une belle ville. À l'époque de l'arrivée des Pères, Harbin comptait environ six cents catholiques, outre quatre cents soldats à peu près. Les autorités militaires permirent à ceux-ci de prendre part à la mission. Il y eut huit cent vingt communions. Un journal libéral russe *Harbin* raillait la mission et les missionnaires en les calomniant et dénaturant les sermons.

Le voyage à Vladivostok fut très commode, car le curé de Harbin, l'abbé [Antoine] Maczuk¹¹⁷, avait un wagon de service destiné à ses voyages et il reconduisit lui-même les Pères à Vladivostok. Après un voyage de deux jours, ils débarquèrent le 8 septembre sur les bords de l'Océan Pacifique. Le jour même il commencèrent une mission pour environ six cents catholiques. Les Pères voulaient organiser deux retraites pour les nombreux soldats catholiques (environ quatre mille), mais les autorités militaires n'y consentirent pas, parce que le temps des grandes manœuvres approchait. La croix commémorative fut plantée le 13 septembre. C'était le dernier travail des Pères en Sibérie. M. Makowski, propriétaire d'une mine de charbon à Sachalin, proposa aux Pères de faire une promenade sur son yacht en Mer

¹¹⁷ La paroisse à Harbin n'existait pas encore; elle a été créée en 1909 et le prêtre Antoine Maczuk s'occupait de la pastorale du 1907 au 1909. Voir J. MISIUREK, *Z dziejów duszpasterstwa polonijnego w Harbinie, 1901-1925* (*De l'histoire de la pastorale polonaise à Harbin, 1901-1925*), dans *Studia Polonijne (Études sur les Polonais dans le Monde)* 1 (1976) 189-198 (le résumé en anglais).

Japonaise, encore avant le début de la mission. Ils acceptèrent avec joie mais ils ne purent s'éloigner du bord, parce que le vent était violent.

À l'occasion de la mission le journal de Vladivostok *Dalekaja Okraïna* [Lointaine Ukraine] (n° 403) publia ce qui suit:

«Le développement du mariavitisme a éveillé la crainte de Rome. Le clergé a décidé d'employer les moyens les plus efficaces. Des missionnaires-gastrolâtres spéciaux passent par les paroisses imbuës du mariavitisme, ou tout au moins suspectes. Ils désinfectent l'atmosphère à l'aide de médicaments anti-mariavites. Le 25 août, ils sont apparus à Vladivostok. Certains paroissiens nous ont communiqué que les missionnaires tâchent surtout d'émouvoir leurs auditeurs. On a pu entendre les pleurs et les sanglots des dames nerveuses».

Le 13 septembre, les Pères reprirent le chemin du retour et, après un voyage de quatre jours, arrivèrent à Tchita. Dès que la nouvelle de leur arrivée courut la ville, les fidèles affluèrent à l'église. Deux sermons furent prêchés. Le 20 septembre, les Pères s'arrêtèrent à Irkoutsk. On leur remit un télégramme appelant un prêtre à Zima pour administrer les sacrements à un malade. Cette station se trouvait sur leur route dans la direction de Krasnoïarsk, où ils allaient se rendre, le P. Palewski quitta Irkoutsk le soir du 21 septembre; le jour suivant, il célébra la messe à Zima et confessa aussi longtemps qu'il put, puis rejoignit ses compagnons dans le train qui les emportait vers Krasnoïarsk. Le 28 septembre, ils arrivèrent à Tschelabinsk où ils prêchèrent deux sermons et confessèrent tout le long du jour. Le lendemain, ils se remirent en route, passèrent les montagnes de l'Oural, Tuła et le 3 octobre, arrivèrent à Moscou. Ils s'y arrêtèrent deux jours, dont l'un était un dimanche. Un des Pères célébra la grand-messe à l'église des Sts Pierre et Paul, et un autre prêcha le sermon. Le 6 octobre, les Pères étaient de retour à Varsovie.

* * * * *

Peu après son retour de la Sibérie, le P. Bohosiewicz se rendit à St-Pétersbourg au Département des Cultes Étrangers

pour faire les démarches pour obtenir des visas aux passeports des Pères de la Galicie. Cela était urgent à cause du travail trop considérable. L'ancien directeur du Département, Vladimiroff, était décédé, son remplaçant promit de résoudre positivement la question.

Et ainsi le 15 octobre (ancien calendrier), le Département informa Skalon que le Ministère de l'Intérieur autorisait les Pères Adalbert Witkowski, Casimir Majgier, Martin Nuckowski, Luis Polak¹¹⁸, Théophile Pasur, Stanislas Chochleński, Joseph Stach, Engelbert Janeček et Ladislas Bohosiewicz à venir plusieurs fois sur le territoire du Royaume de Pologne (les départements de Siedlce et Lublin exceptés), au compte d'un seul visa valable jusqu'au 10 mai 1910. Le Département se trompait en nommant le P. Adalbert Witkowski car il n'y avait pas de tel parmi les membres de la Congrégation. Quant au Père Janeček, il n'était plus de ce monde. Le Département consentit de plus à ce que les PP. Geruszczak¹¹⁹, Bégin, Krajewski¹²⁰ et Palewski reçussent un visa valable deux mois, s'ils devaient venir sur le territoire du Royaume encore au cours de l'année 1908.

Grâce à cette autorisation, non seulement l'hospice de Varsovie pouvait compter sur une aide plus efficace des Pères de la Galicie, mais de plus les couvents de la Galicie pouvaient eux-mêmes entreprendre des travaux dans le Royaume, comme ils l'avaient fait au cours des années 1906 et 1907.

Durant les derniers mois de l'an 1908, les travaux de la maison de Varsovie comprenaient la rénovation à Wilanów, ainsi que plusieurs retraites, entre autres, celles qui furent prêchées aux Mères de la Miséricorde à Derdy, aux Filles de Saint Bernard à Wieluń et aux séminaristes à Włocławek.

L'année 1908 se termina avec l'espoir que la Congrégation pourrait se fixer d'une façon durable à Varsovie. M. Grądzki, propriétaire des environs de Sandomierz, offrit trente mille roubles

¹¹⁸ Alojzy (Luis) Polak, né le 20 avril 1852, profès le 7 avril 1872, prêtre le 12 septembre 1875, mort le 11 septembre 1929.

¹¹⁹ Maksymilian Geruszczak, né le 4 janvier 1872, prêtre le 29 juin 1898, profès le 15 octobre 1906, mort le 21 septembre 1929.

¹²⁰ Feliks Krajewski, né le 22 novembre 1865, prêtre le 24 juillet 1892, profès le 2 août 1908, mort le 2 décembre 1917.

pour la construction d'une église dans la rue Grójecka qui faisait partie de la paroisse de Wola. L'archevêque Popiel, et aussi l'évêque Ruszkiewicz, président du comité de construction, consentirent à ce que la future église fut desservie par les Rédemptoristes. L'avenir déçut ces espérances.

* * * * *

En janvier 1909, la canonisation du Bienheureux Clément Marie fut fixée au 20 mai. Pour pouvoir célébrer cette solennité en Pologne et surtout à Varsovie, on organisa un comité, en tête duquel se trouvait le prélat Matuszewski.

Au cours de l'exposition des Quarante-Heures qui eut lieu du 21 au 23 février dans la chapelle du couvent, pendant les derniers jours du carnaval, plusieurs femmes s'évanouirent et l'une d'elles fut transportée à l'hôpital, où elle mourut bientôt. Les journaux commentèrent l'incident. *Le Goniec [Le Messenger]* invitait les autorités à s'intéresser à cette affaire. *Le Kurier Warszawski [Le Courrier de Varsovie]* du 25 février essaya d'apaiser l'opinion publique, mais sur l'ordre de la police, une commission fit l'inspection de la chapelle. Par bonheur, on n'ordonna pas de la fermer, on exigea seulement d'ouvrir une deuxième porte. Cet incident décida l'archevêque Popiel à permettre aux Pères de célébrer les offices dans une des nefs de l'église du St-Sauveur, dont on allait terminer la construction. On espérait que les travaux seraient terminés avant les Pâques. Du 21 au 24 mars, le comte Henri Dębiński, chef du parti des «réalistes»¹²¹ et le comte Jules Ostrowski¹²², président de la ligue catholique firent une

¹²¹ Le Parti de la «Politique Réale», fondé en 1905, qui favorisait une certaine collaboration des politiciens polonais dans le Royaume de Pologne avec le règne du tsar, pour adoucir sa politique antipolonaise.

¹²² Juliusz Ostrowski, né le 16 janvier 1854, mort le 12 mars 1917 catholique actif mais conservateur, héraldiste. Il a participé en 1905 à l'organisation de la Ligue Catholique et collaboré étroitement avec l'archevêque de Varsovie, Chościak Popiel. Il s'opposait à la «Société Polonaise de l'Education» (Polska Macierz Szkolna), laquelle organisait les écoles «patriotiques», nationales, et il s'opposait aussi aux modernistes Polonais les accusant auprès du Vatican. Propagea la doctrine sociale du Pape Léon XIII. Voir W. DWORZACZEK, *Ostrowski, Juliusz Karol Ignacy, Stanisław Kostka*, dans *PSB* 24 (1979) 560-562;

retraite à la maison. Pendant ce temps, le P. Łubieński travaillait à St-Pétersbourg, où il prêchait une retraite aux séminaristes et aux élèves de l'Académie Ecclésiastique. Il y apprit que le successeur de Vladimiroff au Département des Cultes Étrangers, Charusin, était mal disposé envers les catholiques. Le comte Xavier Orłowski¹²³, jouissant d'une grande influence à St-Pétersbourg, conseilla au P. Łubieński de faire connaissance avec des personnes proches du trône; ce que lui-même aussi facilita. Tout d'abord, on essaya d'obtenir par cette voie la prolongation du séjour, mais bientôt on abandonna les insistances.

Au cours des premiers mois de l'année, il y eut des rénovations de mission à Zagórow et à Piątek, une mission à Oszkowice de l'archidiocèse de Varsovie ainsi que plusieurs retraites. Le 25 mars, sur l'invitation de l'évêque Kessler, les Pères Bohosiewicz, Nuckowski et Krajewski prêchèrent quelques missions on Cause¹²⁴.

Les travaux dans l'église du St-Sauveur avançaient rapidement, de sorte que pour les Pâques, la nef du côté de la rue Marzałkowska fut terminée. Elle était séparée du reste de l'église et pourvue d'un plancher provisoire. On y construisit trois autels. Au-dessus du maître-autel, on avait suspendu sur un fond rouge un crucifix et l'image de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Le 11 avril, jour de Pâque, le prélat Siemiec la bénit à huis clos, à 5½ h. du matin, puis célébra l'office de la Résurrection dans l'ancienne chapelle. Ensuite la procession sortit et fit le tour de l'église. Environ trois mille personnes y prirent part. Les confréries arrivèrent d'autres églises avec leurs bannières. Les comtes

Archivio della Sacra Congregazione degli Affari Ecclesiastici Straordinari, Russia e Polonia, Fasc. 21, pos. 27: 1907. Stato politico-religioso di Polonia. Rapporto del Conte Ostrowski, presidente dell'«Azione cattolica nel Regno di Polonia», sullo stato politico-religioso di Polonia. 15 agosto 1907.

¹²³ Ksawery Franciszek Orłowski (1862-1926), officier de la garde du tsar, puis diplomate russe et pour finir polonais. Voir A. SZKLARSKA-LOHMANNOWA, *Orłowski Ksawery Franciszek*, dans *PSB* 24 (1979) 233-234.

¹²⁴ L'état de la pastorale et des pasteurs à la fin du XIX siècle était assez triste. Voir: «Le Diocèse de Tyraspole en Russie en 1892», dans: Archivio della Sacra Congregazione degli Affari Ecclesiastici Straordinari, Russia e Polonia, fasc. 209, pos. 677: Tiraspol. Relazione sullo stato della Diocesi di Tiraspol, in Russia, nell'anno 1892, 37 pp.; STOPIKOWSKI, *Kościół katolicki*, 289-296.

Roger Łubiński et Jules Ostrowski, M. Eustache Szymanowski et l'avocat Kossakowski portaient le baldaquin. Deux membres du comité de construction soutenaient les bras du célébrant. Le «Te Deum» chanté à l'intérieur de l'église termina la procession, après quoi le prélat Siemiec y célébra la première messe et le P. Łubiński prêcha le premier sermon en partant du texte: «*Haec dies*». Le transfert dans l'église du St-Sauveur facilita énormément le travail des Pères et les fidèles y furent beaucoup plus à l'aise.

Dans la deuxième quinzaine d'avril, il y eut une mission à Pułtusk dans la vieille collégiale qui pouvait contenir sept mille personnes, mais comme c'était une mission décanale, la foule était si dense qu'une femme fut étouffée. La mission terminée, le P. Łubiński se rendit à Płoskirów en Podolie russe pour y prêcher une retraite aux prêtres.

Cependant, trois Pères travaillaient au Caucase¹²⁵. Pendant le voyage, n'ayant pas été seuls dans leur compartiment, un conducteur bien complaisant leur offrit pour deux heures un compartiment de 1ère classe, où ils purent dire la messe. À Tibilissi, vint les saluer l'abbé Michel Antonow, délégué de l'évêque pour toutes les églises catholiques du Caucase et curé de l'église des Sts Pierre et Paul. Comme la requête de l'évêque Kessler adressée à St-Petersbourg pour obtenir l'autorisation d'organiser une mission au Caucase était restée sans suite, le P. Bohosiewicz se rendit avec l'abbé Antonow chez le gouverneur à Tiflis pour obtenir l'autorisation désirée. L'audience ne put pas avoir lieu parce que le gouverneur était trop occupé, mais par son adjoint il donna la permission demandée. Probablement la lettre du ministère qui autorisait les Pères à séjourner en Russie jusqu'à l'année 1910 y aida beaucoup.

La mission fut inaugurée le 30 mars. Parmi les Polonais, il y avait non seulement des ignorants, mais aussi des incroyables,

¹²⁵ *Litterae Annales de Rebus Gestis Provinciae Pragensis et Provinciae Polonicae Congregationis SS. Redemptoris. Anno Salutis 1909*, 9 (1909) 89-90; *Litterae Annales de Rebus Gestis Provinciae Polonicae Congregationis SS. Redemptoris pro Anno Salutis 1910*, 1 (1910) 42. Voir aussi: R. TOLOMEO, *I rapporti russo-vaticani e gli armeni cattolici del Caucaso*, dans: *Santa Sede e Russia da Leone XIII a Pio XI*, Città del Vaticano 2002, 262-289.

qui se groupaient auprès du club appelé la «Maison Polonaise». En dépit du Carême, ils organisèrent un bal pendant la mission. Les prêtres en parlèrent en chaire et les dames de la ville rassemblèrent quelques centaines de signatures de ceux qui désavouaient de tels «Polonais». La ville comptait environ deux mille cinq cents soldats catholiques. Peu avant l'arrivée des missionnaires, ils avaient fait leurs Pâques, en raison de quoi on ne leur permit pas de suivre la mission. On ne leur prêcha qu'un seul sermon le dimanche des Rameaux. Le soir, l'église était toujours bondée, car beaucoup de schismatiques assistaient aux sermons. Sur les deux mille Polonais de la ville, mille cent cinquante s'approchèrent de la Sainte Table. Les Pères ne purent venir en aide aux Géorgiens et aux Arméniens, faute de connaître leur langue. La mission fut close le Jeudi-Saint 8 avril, mais les Pères restèrent à Tiflis jusqu'au samedi, car beaucoup de personnes voulaient encore se confesser. Avant le départ des missionnaires, beaucoup de personnes de la société de Tiflis vinrent au presbytère pour leur faire les adieux. Les membres du conseil municipal offrirent une adresse de remerciement signée par un grand nombre de paroissiens.

La mission suivante eut lieu à Bakou, ville située aux bords de la Mer Caspienne et connue pour ses puits de pétrole. Sur ses cent quatre-vingt mille habitants il y avait environ deux mille catholiques, dont la vie religieuse laissait beaucoup à désirer. Plusieurs d'entre eux ne savaient même pas qu'il y avait une chapelle catholique dans la ville. C'est vrai qu'elle était très modeste, formée de deux salles réunies et elle pouvait contenir trois cent cinquante personnes à peine. La mission à Bakou fut inaugurée le jour de Pâques. Trois cent soixante-quinze personnes s'approchèrent de la Sainte Table.

Les Pères quittèrent Bakou le 17 avril, et le jour suivant, arrivés à Vladikaukaz, ils y inaugurèrent leur apostolat. Sur les mille catholiques, environ sept cents communierent. Ici, comme dans toutes les autres villes du Caucase, seuls les missionnaires confessaient, car il n'y avait pas d'autres prêtres pour leur venir en aide. La mission terminée, le P. Bohosiewicz se rendit à Rozdienstwienskaja, localité voisine pour y prêcher une retraite à quatre prêtres, et les autres Pères partirent pour la ville de Groz-

ne, où il y avait quatre cents catholiques et une chapelle sans prêtre. Les Pères y prêchèrent une mission qui dura six jours. Il y eut deux cent quatre-vingt communions. Le 1^{er} mai, les Pères se rencontrèrent à Piatigorsk et commencèrent une mission le jour même. La paroisse comptait sept cents fidèles et avait une église belle et spacieuse, où plus de mille personnes pouvaient trouver place. Quatre cent quatre-vingt personnes s'approchèrent de la Sainte Table.

La dernière mission au Caucase fut inaugurée le 8 mai dans la ville départementale, Stavropol, qui comptait quarante-sept mille habitants. Sur les huit cents catholiques, cinq cent vingt communièrent. Une femme qui ne voulait pas suivre la mission mourut alors sans sacrements. Le vice-gouverneur rendit aux missionnaires la visite qu'ils lui avaient faite. Beaucoup de schismatiques assistèrent aux sermons, parmi eux, même des ecclésiastiques. La mission terminée, un vieux missionnaire russe vint au presbytère pour faire les adieux aux Pères et leur exprimer sa joie d'avoir pu, ainsi que trois missionnaires plus jeunes, fréquenter la mission et se renseigner sur les méthodes de leur travail. Ce même missionnaire, archiprêtre Siméon Nikolskij, publia dans le journal du gouvernement *Stawropolskija Gubernskija Wiedomosti* [*Les Nouvelles de Stavropol*] un article consacré au travail des Pères. Le *Głos Warszawski* [*La Voix de Varsovie*], résumant le discours de l'archiprêtre dans le n° 174 de l'année 1909, ajoutait ce qui suit:

«L'archiprêtre Nikolskij, qui, accompagné de trois autres missionnaires du diocèse: Winogradow, Rozanow et Rudenko, fréquenta assidûment les offices et les sermons des missionnaires dans l'église catholique de Stavropol, déclara que, jusqu'à ce jour, il n'avait jamais vu de propagande religieuse faite d'une façon aussi intelligente. L'archiprêtre souligna de plus que les missionnaires catholiques lorsqu'ils parlaient de la primauté du catholicisme, évitaient pourtant d'attaquer les autres cultes et de les discréditer, à l'opposé des missionnaires schismatiques».

La fin de l'article semble être un certificat officiel, délivré aux prêtres catholiques (l'auteur a signé l'article de tous ses titres officiels):

«Le devoir de la justice – écrit-il – me force d'ajouter, pour caractériser les missionnaires de l'Église catholique romaine, que le P. Bohosiewicz et ses compagnons n'ont pas touché dans leurs sermons aux questions politiques. Ils invitaient seulement les fidèles à l'obéissance envers le gouvernement et aux bons rapports dans la société. De même, ils n'ont pas touché à l'Église orthodoxe, aux différences de doctrine, ni à la vie morale de ses fidèles. Ils ne tendaient qu'à renforcer la foi des membres de l'Église catholique romaine».

Pendant la mission à Stavropol, l'évêque Kessler fit savoir par télégramme que le gouverneur interdisait de prolonger la mission, cependant la mission de Stavropol put se terminer sans encombres. Conformément au plan dressé d'avance – elle devait être la dernière, ainsi la défense n'a-t-elle dérangé en rien.

Le 14 mai, les Pères reprirent le chemin de retour. Comme ils devaient attendre plusieurs heures à la gare de Kaukazkaja, les catholiques de cette localité, qui étaient venus assister à la mission de Stavropol, arrangèrent une chapelle dans la bibliothèque de la gare et les Pères purent y dire la messe. Le 17 mai, ils étaient de retour à Varsovie.

Cependant le jour de la canonisation du Bienheureux Clément Marie approchait. Un pèlerinage de Varsovie partit pour Rome ayant pour chapelain le P. Łubieński, qui y fut autorisé par le P. Général. Les membres du pèlerinage couvraient les frais du voyage du Père. Le 17 mai, le Souverain Pontife reçut le P. Łubieński à une audience privée, afin d'honorer le patron de Varsovie. L'archevêque Popiel ordonna d'exposer le St-Sacrement dans toutes les églises de la ville et d'y prononcer des sermons sur Saint Clément, le jour du 20 mai. De plus, il ordonna un triduum, pour les 23-25 mai, en l'honneur du saint: dans la cathédrale, dans l'église de Notre-Dame et dans celle de St-Antoine, ancienne église des Franciscains Réformés. Les Pères de Varsovie prêchèrent pendant ces triduum. Un accident désagréable eut lieu le 23 mai dans l'église Notre-Dame. Pendant le sermon du P. Łubieński, un homme commença à crier: «À bas le pape, à bas les saints»! On parvint à le défendre contre la colère de la foule, mais la police l'arrêta. Heureusement il n'y eut pas d'incidents plus graves.

À l'occasion de la canonisation de Saint Clément, une délégation de l'Archiconfrérie des Littéraires, qui existait auprès de la cathédrale de Varsovie et qui avait compté au nombre de ses membres Saint Clément et d'autres Pères, se rendit aussi à Rome. Sur la prière des délégués, Sa Sainteté Pie X s'inscrivit dans le livre de la confrérie. Son exemple fut suivi par le cardinal secrétaire d'État, Merry del Val¹²⁶, par le P. Raus, ancien Général des Rédemptoristes, ainsi que par son successeur, le P. Murray. Le 18 juin les Pères de Varsovie s'y inscrivirent aussi.

Il faut souligner qu'à l'occasion de la canonisation, le curé de la paroisse de Klembów, Stanislas Kuczyński, fit élever en 1910 devant le portail de l'église une statue du saint de dimension naturelle, agenouillé et priant les mains jointes. Cette statue était l'œuvre de l'artiste Joseph Jasiński de Varsovie.

En juin 1909 il y eut des missions à Sokołów dans l'archidiocèse de Varsovie, à Dłutów dans le diocèse de Włocławek et à Przasnysz dans celui de Płock. C'est à Rostków dans la paroisse de Przasnysz que naquit Saint Stanislas Kostka. Non seulement les huit mille paroissiens de cette paroisse, mais aussi des foules innombrables de fidèles des paroisses des environs, plus ou moins éloignées prirent part à la mission. C'est à grand-peine qu'on évita des ennuis, dont la servante du chef de district était la cause. Voulant profiter de la mission, elle négligea un travail urgent. Le chef s'est mis en colère et voulut télégraphier au gouverneur pour se plaindre de l'activité des missionnaires. Par bonheur, on parvint à l'apaiser.

Tout comme l'année précédente, pendant les mois d'été, les Pères prêchèrent des retraites aux prêtres. Il y en eut deux à Vilnius. Après la déportation de l'évêque Ropp, l'administrateur du diocèse de Vilnius, Michalkiewicz¹²⁷, avait obtenu l'autorisa-

¹²⁶ Raphael Merry del Val, né le 10 octobre 1865, prêtre le 30 décembre 1888, consacré évêque le 6 mai 1900, créé cardinal le 9 novembre 1903, Secrétaire d'État nommé le 12 novembre 1903, mort le 26 février 1930. Diplomate du Vatican. Voir RITZLER – SEFRIN, *Hierar. cathol.*, vol. 8, 1978, 411.

¹²⁷ Kazimierz Mikołaj Michalkiewicz, né le 1 février 1865, prêtre le 23 octobre 1888, administrateur du diocèse de Vilnius du 1908 au 1918, le 12 janvier 1923 promu évêque auxiliaire de Vilnius, mort le 16 février 1940. T. GÓRSKI, *Michalkiewicz Kazimierz Mikołaj*, dans *PSB* 20 (1975) 575-576.

tion du gouverneur à les organiser. Quoiqu'elles eussent lieu à huis clos, la police fut alarmée par la présence de tant de prêtres; celle-ci, par un hasard, n'avait pas été informée par le gouverneur de l'autorisation accordée.

La police de Varsovie ainsi que celle de tout le Royaume causait des ennuis aux Pères. On pouvait en déduire quel courant venait de St-Pétersbourg, et cependant il fallait faire les démarches nécessaires pour obtenir la prolongation du séjour des Rédemptoristes en Russie. Le 8 novembre, le comte Roger Łubieński, étant à St-Pétersbourg, se rendit au Département des Cultes pour parler avec le directeur Charussin. Celui-ci promit de soumettre la question à Stołypin, disant qu'il doutait fort que la réponse fût positive, vu qu'il y avait dans le pays tant d'excellents prêtres, ce qui rendait superflue la présence des étrangers. Le comte Roger en parla aussi avec le vice-directeur Smirnow qui croyait à une réponse favorable.

On décida donc de s'adresser directement au ministre. L'archevêque Popiel écrivit une lettre à Stołypin, en le priant d'autoriser les Rédemptoristes à ne pas quitter le pays. Le 18 novembre, le P. Łubieński emporta cette lettre à St-Pétersbourg, et le jour suivant il fut reçu par Charussin, qui répéta ce qu'il avait dit au comte Roger Łubieński. Le 20 novembre, le P. Łubieński obtint une audience de dix minutes chez Stołypin. Celui-ci déclara qu'il devait s'entendre avec le Gouverneur Général de Varsovie. «Nous ne vous chasserons pas, mais le terme de votre séjour approche et conformément au décret, on ne peut pas permettre aux étrangers de se fixer dans le pays». – «Alors nous voudrions devenir citoyens de l'Empire russe», – dit le Père. – «C'est une autre affaire», répondit le ministre, «et nous en reparlerons. D'ailleurs le mois de mai est encore loin». Interrogé s'il croyait en Dieu, Stołypin répondit affirmativement¹²⁸. Le P. Łubieński quitta le cabinet du puissant ministre avec l'espoir d'une bonne solution. Cet espoir fut confirmé par Smirnow, auquel il rendit aussi

¹²⁸ La description de cette audience (19-20 XI 1909), très détaillée, rédigée en polonais et annexée à la lettre du V-provincial Pasur, se trouve dans: AGHR XVI, V-Polonica, fasc. 1. Viceprovincialia, c. Litterae P. T. Pasur: la lettre n° 30 du 1 XII 1909 au Consulteur Général Hudeček (actuellement: AGHR 30160101, 0068 et 0069).

visite. De retour à Varsovie, le P. Łubieński se rendit chez Jaczewski et lui rendit compte de l'audience. Celui promit d'envoyer à St-Pétersbourg une opinion favorable. Le texte de la requête du P. Łubieński présenté à Stołypin était le suivant:

«Grâce à l'autorisation que nous avons obtenue du Département des Cultes Étrangers par la lettre Nr 1939 du 13 mai 1907, moi et mes confrères, nous avons pu séjourner librement pendant trois ans dans les frontières de l'Empire Russe pour satisfaire aux besoins spirituels des membres de l'Église catholique. Par lettre de Votre Excellence, nous avons reçu de plus l'autorisation de travailler en Sibérie. Au cours de deux années écoulées, notre tâche consistait surtout à apaiser les esprits excités par les événements orageux, à affermir les bonnes mœurs et l'ordre social.

Pour que nous puissions continuer cette œuvre de paix et de charité, j'ai l'honneur de prier humblement Votre Excellence de nous permettre de prolonger notre séjour dans l'Empire pour une période de six ans à partir du 13 mai 1910».

L'hiver força les Pères à retourner dans leur chapelle, car le froid dans l'église du St-Sauveur était intolérable. Les messes n'y étaient célébrées que le dimanche. Le jour de la fête de l'Immaculée Conception, une image de Notre-Dame de Częstochowa, fac-similé de l'image miraculeuse, achetée par l'abbé Siemiec à Częstochowa au prix de mille deux cents roubles, fut solennellement introduite dans l'église. La cérémonie fut célébrée par le P. Reyman, Général des Paulins.

L'année 1909, riche en joie et en soucis de l'avenir incertain, se termina. Le bilan des travaux apostoliques effectués à la maison, comportait trois cent vingt-trois sermons, soixante-treize mille cinq cent cinquante communions. Il y avait eu soixante-seize grands travaux apostoliques extérieurs qui comprenaient seize missions, dix-neuf retraites pour les ecclésiastiques et quatorze pour des religieuses. Ces chiffres négligent trois missions que le couvent de Podgórze organisa lui-même dans le diocèse de Kielce à Rokitna, à Wiślica et à Irządze; ainsi que quatre retraites pour le clergé prêchées par les Pères du couvent de Mościska, à Varsovie, à Kielce et deux à Sandomierz.

L'année 1910 arriva. On pouvait supposer que ce serait la dernière pour la maison, mais on ne perdait pas encore tout es-

poir. Le 22 janvier, on inaugura une mission à Aleksandrów, près de la frontière prussienne. Cette petite ville faisait partie de la paroisse de Służew. Bien qu'elle eût une église assez spacieuse, toutefois, elle était beaucoup trop petite pour contenir la foule qui accourait non seulement de toute la paroisse, mais aussi des environs. Afin de remédier au manque d'espace, les sermons de l'après-midi étaient destinés exclusivement pour les femmes, ceux du soir – pour les hommes. Pendant la mission, Mgr Zdzitowiecki arriva à Aleksandrów et confirma environ huit cents personnes. Les missionnaires retournèrent à Varsovie dans un compartiment orné par les employés du chemin de fer. Une nouvelle douloureuse les y attendait. Le 1^{er} février, la chancellerie du Gouverneur Général leur avait fait savoir que Stołypin, par sa lettre du 29 décembre, avait refusé la requête du P. Łubieński présentée en novembre 1909. On décida d'envoyer une requête directement au Tsar.

Le 9 février, on inaugura une mission à Piotrków dans la paroisse qui comptait trente mille fidèles. Une mission pour les femmes fut prêchée dans la cathédrale, une autre pour les hommes, dans l'ancienne église des Frères des Écoles Chrétiennes. Après l'inauguration, la mission fut partagée: la première moitié était destinée aux femmes et hommes mariés, la deuxième, aux jeunes gens des deux sexes. Environ neuf mille cinq cents fidèles s'approchèrent de la Sainte Table. Les nombreux confesseurs ne suffisaient pas à la besogne. La *Gazeta Warszawska* [Le Journal de Varsovie] du 24 février publia un compte-rendu de cette mission:

«La vie terne de tous les jours a perdu son équilibre. Pendant quelques jours, les maîtresses de maison étaient sans servantes, les magasins – sans vendeuses, les propriétaires des maisons – sans concierges, la gare – sans porteurs etc. Puis, comme par l'effet d'une baguette magique un bouleversement eut lieu. Là, où aux jours de marché, on se serait cru dans une ruche, où de 8 h. du matin jusqu'à 10 h du soir, on ne faisait que boire, chanter et se quereller, d'où on expulsait des gens ivres, voilà que le jour de marché, il n'y avait que quelques Allemands paisiblement assis devant leur verre de bière. Impossible de prévoir combien de temps il en sera ainsi».

Beaucoup de grâces accompagnèrent la mission inaugurée le 26 février dans la cathédrale St-Jean à Varsovie. Trois Pères, en se rendant à cette mission, passèrent chez Mgr Ruzzkiewicz pour obtenir sa bénédiction. L'accueil des missionnaires eut lieu devant le portail de la cathédrale. Mgr Ruzzkiewicz occupait déjà son trône. Les séminaristes entonnèrent le *Benedictus* et le *Veni Creator*, après quoi l'évêque monta en chaire et inaugura la mission. Dès le premier jour et jusqu'à la fin de la mission, la cathédrale était bondée. Pour parvenir plus facilement aux confessionnaires, les fidèles disaient ne s'être pas confessés depuis des années ou même depuis des dizaines d'années. On prêcha trente-cinq sermons. Environ neuf mille personnes s'approchèrent des sacrements. Pendant la mission eut lieu un incident raconté de la façon suivante par le *Kurier Warszawski* [*Le Courrier de Varsovie*] du 2 mars:

«Hier, vers 7 h. du soir, pendant le dernier sermon de la mission prêchée par les PP. Rédemptoristes dans la cathédrale St-Jean, alors qu'une foule de fidèles remplissait l'église et qu'une autre foule, non moins dense, l'entourait, ne pouvant pénétrer dans l'enceinte, une explosion formidable, pareille à celle d'une bombe, se fit entendre. On peut se figurer quelle panique se produisit dans l'église. Ce n'est que grâce à la présence d'esprit et aux efforts du clergé qu'il n'y eut pas de catastrophe aux portes de l'église, vers lesquelles la foule se ruait.

On apprit bientôt que la détonation était due à l'éclatement de la conduite de gaz qui se trouvait tout près de l'église. Le gaz commença à y pénétrer. À ce moment les prêtres invitèrent les fidèles à quitter avec calme le sanctuaire. Bien que la foule eût été très nombreuse, personne n'eut aucun mal».

Outre ces grandes missions, il y eut beaucoup de travaux plus restreints. Ainsi le 15 mars, le P. C. Majgier se rendit à Płock pour y prêcher une retraite aux élèves des écoles secondaires. Cependant, ceux des écoles polonaises, offensés d'avoir une retraite en commun avec les élèves des écoles d'État qu'ils tenaient pour traîtres envers la patrie, s'étant rassemblés devant la cathédrale, ne voulurent pas y entrer. Un prêtre catéchiste leur dit alors: *quiconque est catholique, qu'il entre dans l'église*. Une

voix sortit de la foule: *quiconque est polonais, qu'il aille au jeu de paume!* Il en fut de même avec la retraite pour les fillettes; une seule école polonaise y envoya ses élèves¹²⁹.

Au commencement du mois d'avril, le Pères Łubieński et Majgier prêchèrent à Varsovie, dans l'ancienne église des Augustins, une mission très intéressante pour les enfants. C'était le premier travail de ce genre dans la province polonaise. Environ deux mille enfants vinrent durant trois jours à 8h½ entendre la conférence. Pendant la messe, un des Pères expliquait aux enfants les gestes du prêtre à l'autel et ses prières. Après la messe, il y avait encore une conférence. Dans l'après-midi, on en don-

¹²⁹ Le gouvernement russe continuait à russifier les écoles dans le Royaume de Pologne. Cette politique concernait aussi l'enseignement de la religion. Le résultat de cette politique fut deux grèves scolaires, en 1902 et 1905, un abandon en masse des écoles d'État et l'organisation de l'enseignement privé. Les Polonais, en particulier les membres de la Démocratie Nationale, se défendirent en organisant des écoles privées pour maintenir la langue et la culture polonaises ainsi que l'amour pour la Patrie perdue, occupée par la Russie. Pour cette raison, les «patriotes» en 1905 ont organisé une association secrète «Polska Macierz Szkolna» – («Société Polonaise de l'Éducation»), laquelle a été légalisée le 9 avril 1906 par le gouvernement russe. En peu de temps la «Société Polonaise de l'Éducation» a ouvert dans le Royaume de Pologne de centaines d'écoles. Leurs élèves tenaient ceux des écoles étatiques pour traîtres. Les évêques et les représentants de la Ligue Catholique (fondée en 1905 dont le président était Juliusz Ostrowski) et du Parti de la «Politique Réale» (fondée en 1905), au début appuyaient les écoles de la «Société Polonaise de l'Éducation», mais quand ils eurent constaté que leur influence et contrôle diminuaient, ils commencèrent à les critiquer et à les combattre (c'est vrai que quelques dirigeants de ces écoles étaient des libéraux), et ensuite à appuyer les écoles d'État. Quand les rédemptoristes prêchaient des retraites pour les écoliers, ils se demandaient s'ils pouvaient admettre aussi les écoliers des écoles «laïques» et «nationales». Pour arrêter cette «polonisation» des écoles d'État, le gouvernement, le 1 décembre 1907, a délégalisé la «Société Polonaise de l'Éducation». J. STEMLER, *Dzieło samopomocy narodowej – Polska Macierz Szkolna 1905-1935 (L'œuvre d'entraide nationale – Société Polonaise de l'Éducation)*, Warszawa 1935, 3-41; S. GAJEWSKI, *Spoleczna działalność duchowieństwa w Królestwie Polskim (L'activité sociale du clergé dans le Royaume de Pologne)*, Lublin 1990 (spécialement les pp. 71-111, 129-151; STOPNIAK, *Kościół na Lubelszczyźnie i Podlasiu, 205-225 (L'Église dans l'État)*; R. BENDER, *Chrześcijańska myśl i działalność społeczna w zaborze rosyjskim w latach 1832-1918 (La pensée chrétienne et l'activité sociale pendant l'occupation russe, 1832-1918)*, dans *Historia katolicyzmu społecznego w Polsce, 1832 -1939 (Histoire du catholicisme social en Pologne, 1832-1939)*, Warszawa 1981, 201-256. Voir aussi les notes 119 et 120.

nait encore deux; elles étaient suivies de la bénédiction du St-Sacrement. Des dames de la Congrégation des Enfants de Marie¹³⁰ veillaient à l'ordre avec beaucoup de dévouement. Environ mille cinq cents enfants prirent part à la communion générale.

Cependant le jour du départ de Varsovie approchait. Le P. Murray¹³¹, Général de la Congrégation, décida d'organiser une neuvaine dans tous les couvents des Rédemptoristes en Autriche et dans la Maison-Mère de Rome pour implorer la survie de la maison de Varsovie. Le 22 mars 1910, les Pères Pasur, provincial, et Łubieński se rendirent à St-Pétersbourg dans l'espoir d'obtenir un répit. Ils ne se rendirent pas chez Stołypin. Charussin, après s'être entendu avec le ministre, leur fit savoir que les Rédemptoristes ne pourraient pas rester dans le pays, car si le gouvernement leur donnait cette autorisation, il devrait de même permettre aux anabaptistes et aux quakers de mener leur propagande religieuse. Il promit quand même l'aide du ministre pour faciliter au P. Łubieński l'acquisition de la nationalité russe (le droit d'être citoyen russe). Le 16 avril, le comte Joseph Ostrowski de Maluszyn, s'entretenant avec Stołypin, lui reprocha d'exaspérer les Polonais en forçant les Rédemptoristes à quitter Varsovie. Stołypin répliqua qu'il voulait garder le P. Łubieński dans le pays. Le comte Ostrowski essaya alors de décider à laisser encore deux ou trois Pères avec lui et à leur permettre de travailler. Le ministre répondit qu'il devrait s'entendre pour cela avec Charussin, qui était alors en congé. En tout cas, il n'ôta pas tout espoir à son interlocuteur. Le fait que le gouvernement informa tous les curés ecclésiastiques du Royaume qu'il n'autorisait pas les Rédemptoristes à prolonger leur séjour, montre bien ce que valait cette promesse. De plus, les Pères de Varsovie durent déclarer par écrit qu'à l'exception du P. Łubieński, ils quitteraient les limites de l'Empire dès le 28 mai 1910.

¹³⁰ La Congrégation des Enfants de Marie constituaient des associations religieuses organisées par les Lazaristes de saint Vincent de Paul et des Sœurs de la Miséricorde, fondées pour la formation religieuse des femmes. Voir K. KUŹMAK, *Dzieci Maryi (Les Enfants de Marie)*, dans *Encykl. katol.* 4 (1983) 465-469.

¹³¹ Patrick Murray, né le 24 novembre 1865, profès le 23 octobre 1889, prêtre le 10 septembre 1900, recteur majeur de 1909 à 1947, mort le 4 juin 1959.

Comme la nouvelle du départ des Pères avait couru la ville, les confessionnaires de l'église du St-Sauveur étaient encore plus assiégés que d'habitude. Les Pères travaillèrent tout le long du jour pour venir en aide autant que possible à toutes les âmes. Ils tâchaient aussi de profiter du temps qui leur restait pour organiser le plus grand nombre possible des travaux apostoliques. Au début d'avril, il y eut une mission à Łanięta, puis à Lutkówka, où environ six cents personnes (le quart de toute la paroisse) étaient devenues mariavites. Vers la fin du mois, il y eut une mission à Ivanowice (aux environs de Kalisz), lieu de naissance du P. Augustin Kordecki¹³². La mort subite au confessionnal d'un homme qui venait de se confesser et de recevoir l'absolution impressionna fort les fidèles. Toute la paroisse prit part aux funérailles du défunt. Les trois dernières missions des Pères peuvent être considérées comme anti-mariavites, car elles eurent lieu dans des paroisses fortement imprégnées de mariavitisme, à Smogorzew, à Niesuńków et à Jeruzal. À Niesuńków, où le célèbre Kowalski avait été curé, il ne restait que cent soixante catholiques. Le prêtre mariavite qui avait deux mille quatre cents paroissiens faisait tout son possible pour empêcher la mission. Malgré le petit nombre des paroissiens, il y eut à certains sermons jusqu'à vingt mille fidèles venus des différentes paroisses des alentours pour prendre part à la mission. Il n'y eut pas beaucoup de conversions parmi les mariavites, mais la mission contribua à affermir la foi de beaucoup de personnes et à arrêter le développement du mariavitisme, protégé par le gouvernement russe. Les PP. Stach, Majgier et Witkowski ne rentrèrent pas de Jeruzal à Varsovie, mais repartirent directement pour la Galicie.

Le 6 mai [1910], la dernière réunion des prêtres faisait partie de l'«Union»¹³³ eut lieu dans la paroisse du St-Sauveur. Le clergé du Royaume était très bienveillant à l'égard des Pères, beaucoup de prêtres venaient faire leur retraite au couvent,

¹³² Klemens 'Augustyn' Kordecki (1603-1673), membre de l'ordre de Saint Paul Ermite, supérieur (gardien) du couvent de Jasna Góra et organisateur compétent de sa défense pendant le siège des Suédois. Voir A. KERSTEN, *Kordecki Klemens*, dans *PSB* 14 (1968-1969) 53-55.

¹³³ L'Union des Prêtres. Il s'agit probablement de l'Union Apostoliques des Prêtres Diocésains, fondée en 1904 dans le Royaume de Pologne.

beaucoup y venaient se confesser. Lorsqu'une délégation partit pour Rome pour en rapporter les couronnes offertes par le Souverain Pontife à l'image de Notre-Dame de Częstochowa, le cardinal Merry del Val, parlant avec un des délégués du prochain départ des Pères, en exprima son grand regret, étant donné que le clergé séculier allait manquer d'aide.

Le 7 mai, l'archevêque invita trois Pères au dîner d'adieu, auquel prirent part les prélats Siemiec et Kakowski¹³⁴. Pendant le dîner, l'archevêque remercia les Pères de leur travail qui avait duré quelques années, et leur souhaita le retour à Varsovie dans le plus bref délai.

Le soir du même jour, on commença une octave pour célébrer la canonisation de Saint Clément. On la remit jusqu'au moment où l'échafaudage serait enlevé de l'église. On distribua à cette occasion des images commémoratives représentant Saint Clément à genoux, priant la Sainte Vierge et Lui recommandant l'église du St-Sauveur, placée au bas de l'image. On publia un cantique en l'honneur du Saint, œuvre du P. Poppi, que le peuple chantait avec ferveur. Une image de Saint Clément mettant Varsovie sous la protection de la Sainte Vierge ornait le maître-autel. Différents prélats ecclésiastiques de Varsovie célébrèrent les offices au cours de cette octave, les sermons furent donnés par des prêtres invités et par les Pères.

Peu après, le 18 mai, les PP. Pasur et Łubieński se rendirent chez Essen, aide du Gouverneur Général. Il fut question de la nationalisation russe pour le P. Łubieński. Essen exprima l'espoir qu'il l'obtiendrait et ajouta qu'on lui remettrait la peine encourue par lui, du fait qu'il était resté si longtemps à l'étranger sans l'autorisation du gouvernement russe.

Le nouveau couronnement de l'image de Notre-Dame de Częstochowa eut lieu à cette époque. L'évêque Zdzitowiecki, qui devait y procéder, célébra d'abord la grande messe sur les rem-

¹³⁴ Aleksander Kakowski, né le 5 février 1862, prêtre le 20 mai 1886, promu archevêque de Varsovie le 7 mai 1913, cardinal le 15 décembre 1919, mort le 30 décembre 1938. C'est grâce à lui que les rédemptoristes polonais ont pu en 1918 rentrer à Varsovie. Voir PIĘTA, *Hierar. cathol.*, vol. 9, 2002, 388; J. MANDZIUK, *Kakowski Aleksander*, dans *Encykl. katol.*, 8 (2000) 346-347 (bibliographie).

parts et le P. Łubieński prononça un sermon devant une innombrable multitude de fidèles. On était au 22 mai [1910]. Six jours plus tard, la maison de Varsovie cessait d'exister. Le P. Łubieński et le Frère Mieczysław Szymczak restèrent seuls à Varsovie. Le premier devait attendre la décision du gouvernement; quant au Frère Szymczak, il pouvait rester sans difficulté, car il avait un passeport d'ouvrier, et les autorités russes ne le soupçonnaient pas d'être rédemptoriste. Bien que séjournant à Varsovie, tous les deux appartenaient au couvent de Podgórze. Ainsi prit fin la maison de Varsovie qui avait duré presque quatre années.

Les autorités russes n'étaient pas les seuls à se réjouir d'être délivrés des Rédemptoristes. Le *Kurier Warszawski* [*Le Courrier de Varsovie*]¹³⁵ publia dans la *Revue de la presse* un article intitulé *Armes pour les Bobrinski et les Eulogiens*.

En voici la teneur:

«M. Louis Krzywicki¹³⁶, publiciste connu de nos hebdomadaires progressistes, joua en même temps le rôle d'informateur de la presse russe au sujet des relations russo-polonaises. Son article publié dans la *Kijowskaja Myśl* [*La Pensée de Kiev*] et dans lequel il présente à la société russe "les intrigues du clergé" et le cléricalisme en Pologne, en un mot, tout ce qui appartient au constant répertoire anti-polonais des comtes Bobrinskij et de leurs pareils, suffit à montrer la valeur des renseignements qu'il fournit».

M. Krzywicki informe les lecteurs russes que, dernièrement, le cléricalisme fait tout son possible pour dominer la vie culturelle en Pologne. L'activité des Rédemptoristes lui parut spécialement suspecte et il en parle en ces termes:

¹³⁵ Du 17 décembre 1910, édition du soir, p. 6.

¹³⁶ Ludwik Krzywicki, né le 21 août 1859; sociologue, activiste social, philosophe, auteur, publiciste socialiste. Il a activement participé au mouvement socialiste dans le Royaume de Pologne, en Allemagne, en France, en Suisse et en Galicie. Il a publié en polonais quelques œuvres de Karl Marx (aussi son *Capital*); un des représentants du matérialisme historique. Mort le 10 juin 1941. Voir T. KOWALIK, *Krzywicki Ludwik Joachim Franciszek (1859-1941)*, dans *PSB* 15 (1970) 572-578.

«Lorsque les Rédemptoristes, une fois leur travail terminé, quittèrent le pays, ou plutôt furent expulsés des frontières du Royaume de Pologne par la circulaire de l'administration, leur esprit y est resté. Il serait bon de fixer les forces de l'organisation cléricale, mais le nombre de ses membres est inconnu. Les cléricaux sont fidèles à leur tactique tracée d'avance – ils font leur besogne et gardent le silence ...».

À propos de l'article de M. Krzywicki, Louis Straszewicz (écrivain de convictions libérales, quoique faisant partie du parti «réaliste» posa dans le journal *Słowo* [*La Parole*] la question suivante:

«Que veut dire tout cela? À quels lecteurs cet article est-il destiné? Le fait est que certains Polonais, correspondants des journaux russes, au lieu de profiter de l'occasion pour rectifier l'opinion russe au sujet des Polonais, se servent des journaux étrangers comme un terrain sur lequel ils portent plainte contre leur propre peuple et accablent la Pologne de tous les reproches que leur suggère leur doctrine et cela d'un point de vue partial. Une telle façon d'agir est vraiment malfaisante».

L'expulsion des Rédemptoristes en 1808 avait causé une vive joie aux libéraux de Varsovie à cette époque. Leur deuxième expulsion à cent deux ans de distance remplit d'allégresse les héritiers de leur esprit.

Après la liquidation de la maison de Varsovie, le P. Łubieński travailla encore quelque temps à l'église du St-Sauveur, puis il prêcha des retraites aux prêtres, aux séminaristes, aux religieuses, prononça beaucoup de sermons de circonstance et le 8 décembre 1910, il arriva à Podgórze, où le Frère Szymczak l'avait précédé en juillet de la même année.

Sur l'autorisation de Stołypin le P. Łubieński regagna Varsovie le 10 juin 1911. Cette année célébrait le cinquième centenaire de l'église de Notre-Dame au quartier de Nowe Miasto. Le prélat Skarżyński, voulant profiter de l'occasion pour organiser une mission, s'adressa à St-Pétersbourg afin d'obtenir l'autorisation pour les Rédemptoristes de la prêcher. La réponse fut négative.

Le P. Łubieński, qui prêchait des retraites aux prêtres dans différents diocèses, vint en prêcher une à Vilnius le 31 juillet, malgré la perquisition que, sur l'ordre du gouvernement, la gendarmerie avait faite dans le consistoire. Pour que tout fut en ordre, le Père donna par écrit le sujet de ses conférences et l'administrateur du diocèse Michalkiewicz le sanctionna. Cent prêtres arrivèrent à Vilnius pour prendre part à la deuxième retraite. Cependant le P. Łubieński ne put donner que cinq conférences, car le gouverneur exigea son départ de Vilnius. On ignore si celui-ci en avait conféré avec Stołypin. Si oui, cet ordre aurait été le dernier que le ministre, alors à son apogée, eût donné contre les Rédemptoristes. Le 18 septembre 1911 une balle de revolver tirée par un nommé Bagrow au théâtre à Kiev, mit fin à ses jours.

La mort de Stołypin ne dégrisa pas les autorités russes. Le P. Łubieński, secondé de deux prêtres séculiers, voulait organiser une mission à Męka près de Sieradz. Elle devait être inaugurée le 7 octobre [1911], mais le Gouverneur Général refusa son organisation. Le gouvernement devenait de plus en plus hostile aux Polonais et aux catholiques. À cause de cela on commença à craindre d'inviter le P. Łubieński pour ne pas attirer des ennuis du côté de la police. Alors ce Père, ayant terminé les nombreux travaux prévus, retourna à Podgórze le 19 décembre 1911. Ce fut son dernier voyage dans le Royaume de Pologne et en général en Russie. À la prière de M. Wenceslas Popiel qui l'invitait à venir à Chołoniew en Volhynie prêcher une retraite aux propriétaires, le P. Łubieński s'était encore adressé à St-Petersbourg pour obtenir l'autorisation nécessaire, mais le 18 avril 1912, il obtint une réponse négative. Voici la traduction de ce texte:

«En réponse à la requête du citoyen étranger, comte Bernard Łubieński, religieux de la Congrégation des Rédemptoristes, présentée au Ministère de l'Intérieur dans le but d'obtenir l'autorisation de venir en Russie au printemps de l'année courante pour voir ses connaissances, qui demeurent dans le district de Włodzimierz du palatinat de Volhynie, le Ministère fait savoir qu'il juge impossible de lui donner satisfaction».

La même année les habitants du village de Kije au diocèse de Kielce s'adressèrent à St-Petersbourg pour que les PP. Chochleński et Nuckowski fussent autorisés à venir prêcher une mission dans leur paroisse, le 9 juin 1912, le Département des Affaires Ecclésiastiques transmit un refus par l'intermédiaire du gouverneur général.

À la fin de ce texte il vaut la peine d'ajouter que, cinq ans plus tard, quand l'Empire Russe s'écroula, Alexandre Kakowski, archevêque de Varsovie, proposa aux rédemptoristes la fondation d'un couvent, pour qu'ils pussent continuer la mission de St. Clement Hofbauer. Ils le firent en 1918 et ensuite, après la seconde guerre mondiale, en 1959 ils reconstruisirent le couvent de St. Bennon.

RÉDEMPTORISTES POLONAIS DANS L'EMPIRE RUSSE 1905-1910

